

Les abstracts

Les abstracts sont les résumés, chapitre par chapitre, des dix huit volumes des Collected works, publiés en 1978 par le National institut of mental health. Ils ont été écrits par des rédacteurs professionnels, et revus par un analyste jungien. Distribués gratuitement sous forme ronéotée, ils furent ensuite édités par Karnac en 1992.

Nous avons voulu en faire un véritable outil de travail en français : quatorze des dix-huit volumes ont été traduits. Les autres sont en cours de traduction.

De plus, nous avons ajouté à la version anglaise les dates, les numéros de paragraphes et les correspondances avec les traductions françaises, grace au Catalogue des écrits de Carl Gustav Jung, établi par Juliette Vieljeux. se procurer ce livre

Volume 1

Études psychiatriques

Volume 2

Recherches expérimentales

Volume 3

La psychogenèse des maladies mentales

Volume 4

Freud et la psychanalyse

Volume 5

Métamorphoses de l'âme et ses symboles

Volume 6

Les types psychologiques

Volume 7

Deux essais de psychologie analytique

Volume 8

Structure et dynamiques de la psyché

Volume 9-1

Les archétypes de l'inconscient collectif

Volume 9-2

Aïon - Recherche sur la phénoménologie du soi

Volume 10

Civilisation en transition

Volume 11

Psychologie et religion - Ouest et Est

Volume 12

Psychologie et alchimie

Volume 13

Etudes alchimiques

Volume 14

Mysterium coniunctionis

Volume 15

L'esprit dans l'homme, l'art et la littérature

Volume 16

La pratique de la psychothérapie

Volume 17

Le développement de la personnalité

Volume 18

La vie symbolique

01-001- Psychologie et la pathologie des phénomènes dits occultes : 1 - Introduction (1902)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 3-17), (§1-35) & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Georg, Genève 1973, (p.118-134). Sur la psychologie et la pathologie des phénomènes dits occultes :1 Introduction. In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 3-17).

Discussions à propos de certains états d'infériorité psychopathologiques et d'états de conscience altérés -supposés jadis relever de phénomènes occultes- en vue d'une classification et pour résoudre des divergences antérieures entre les autorités scientifiques. Il s'agit de cas de narcolepsie, de léthargie, d'automatisme ambulatoire, d'amnésie périodique, de somnambulisme, de mythomanie, qui sont parfois attribués à l'épilepsie, l'hystérie ou la neurasthénie, parfois considérés comme des maladies en elles-mêmes. On pointe la difficulté extrême à définir ces états et un cas de somnambulisme est présenté pour illustrer le problème de la classification. Une femme célibataire de 40 ans, comptable dans une grande entreprise, a été particulièrement nerveuse pendant un certain temps et s'est mise en congé. Tandis qu'elle se promenait dans un cimetière, elle s'est mise à arracher les fleurs et rayer les tombes sans en garder de souvenir. En asile à Zurich, elle dit avoir vu des morts dans sa chambre et dans son lit et avoir entendu des voix qui venaient du cimetière. On conclut que la patiente souffrait d'une infériorité psychopathologique à tendance hystérique. Lors de son état de fatigue nerveuse, elle avait des périodes de stupeur épileptoïde. Suite à une absorption massive et inhabituelle d'alcool, ses attaques se sont transformées en somnambulisme avec hallucinations liées à des perceptions fortuites et extérieures comme cela se produit dans un rêve. Lorsqu'elle guérit de sa nervosité, les symptômes hystériques disparaissent. D'autres cas de somnambulisme et les résultats d'autres recherches sont brièvement rapportés. (17 références).

01-002- Sur la psychologie et la pathologie des phénomènes dits occultes : 2 Un cas de somnambulisme chez une femme d'hérédité chargée (médiu spirite)

Anamnèse. Etats somnambuliques. Rapports des séances. (1902) In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970. 260 p. (p. 17-30), (§36-53), & Jung, LA VIE SYMBOLIQUE, Albin Michel Paris 1989, (p. 135-150)

Compte-rendus détaillés d'un cas de somnambulisme chez une jeune fille de 15 ans, présentant des pouvoirs de médiu spirite et dont la famille avait présenté des symptômes d'excentricité et des désordres de la personnalité. Les membres de la famille rapportent des hallucinations, un comportement excentrique et bizarre, des inconséquences de la personnalité, des états persistants de transes, divers comportements névrotiques et psychopathologiques. La propre attitude de la jeune fille était réservée bien qu'elle fut sujette à des variations d'humeur subites. D'intelligence moyenne son éducation avait été déficiente. Sa mère était une éducatrice tyrannique et inconséquente et son père était mort au début de l'adolescence du sujet. Lorsqu'elle s'amusa à des séances de table tournante, ses capacités de médiu se révélèrent et progressèrent rapidement de façon spectaculaire : elle finit par communiquer avec des proches et des relations décédées et imitait des personnes qu'elles ne

connaissait que par ouïe-dire. Peu à peu elle joignit le geste à la parole et réussit finalement à jouer de véritables scènes, exprimer toute une gamme d'émotions et parler couramment l'allemand littéraire alors qu'en état de veille elle ne connaissait que le dialecte de son village. Au début, les transes étaient spontanées et commençaient comme des attaques de somnambulisme qu'elle pouvait prévoir ; plus tard, elle les programmait volontairement. Au cours de son réveil progressif, un état extatique était en général suivi de catalepsie accompagnée de "flexibilitas cerea". Le sujet présentait, en même temps ou à tour de rôle, deux personnalités différentes qui se disputaient la prérogative. Des extraits significatifs de dialogues en cours de séances sont présentés où apparaissent des phénomènes psychiques et occultes variés (automatismes, voyances, prémonitions, pressentiments et description de visions). Certains de ces phénomènes se manifestent sous forme d'écriture automatique d'autres par les voix de diverses personnes appartenant pour la plupart à des parents décédés du sujet, plus particulièrement son grand-père. (Une référence).

01-003- Sur la psychologie et la pathologie des phénomènes dits occultes :2. Un cas de somnambulisme chez une jeune fille à l'hérédité déficiente (médiu[m] spirite). Développement de la personnalité somnambuliques. Histoires imaginaires. Science mystique.

(1902) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 30-43), (§54-72), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Georg, Genève 1973, (p.151-166). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 30-43).*

Discussion détaillée de phénomènes survenus lors d'épisodes de somnambulisme chez une jeune fille de 15 ans. Les noms d'inconnus ou parfois de notables connus décédés étaient rapportés à la demande des spirites qui assistaient aux séances du sujet. L'esprit en chef était le grand-père mais contrairement au caractère du vrai grand-père, il citait des maximes bibliques, faisait des observations édifiantes et chantait des vers sans doute de sa composition. Puis une autre personnalité, frivole et superficielle, s'exprima avec un accent différent, et lorsqu'elle commença à dominer la séance, le sérieux de la réunion ne put être maintenu et les séances furent suspendues un certain temps. Toutes ces personnalités entraient dans la mémoire du médium, y compris celle de son inconscient. Au cours de ces transes, le conscient du sujet faisait preuve d'une imagination extraordinairement riche. Elle oubliait quasi complètement les phénomènes automatiques survenus lors de ses transes, mais se souvenait parfaitement des phénomènes en relation avec le moi, comme par exemple la glossolalie. Après chaque transe, elle souffrait d'une amnésie qui, peu à peu, laissait place à des souvenirs fragmentaires. Lors de séances ultérieures, le sujet décrivit quelques unes de ses expériences dans le monde des esprits où elle portait un nom particulier, Ivenes. Comme telle, elle comprenait et parlait leur langage. Elle décrivait les demeures des étoiles, le système de canalisations de Mars et ses habitants. Ivenes qui, contrairement à d'autres personnalités, parlait comme quelqu'un d'adulte et de sérieux, contrôlait directement l'état semi-somnambulique du sujet. Elle racontait quelques unes de ses nombreuses incarnations au cours des siècles et ses aventures romanesques. Plus tard, le sujet dessina un système mystique complet du cosmos, transmis par les esprits. C'est alors que les séances intéressantes et significatives prirent fin. Après que Jung eut cessé d'assister aux séances, le sujet fut surpris en train de tricher. Elle cessa sa participation et prit un travail qui sembla lui réussir. Son caractère s'améliora, elle devint plus calme, plus régulière, plus agréable et ne présenta plus d'anomalies. (2 références).

01-004- Sur la psychologie et la pathologie des phénomènes dits occultes :3. Discussion du cas. L'état de veille. Semi-somnambulisme. Automatismes.

(1902) In Jung, *Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1970. 260 p. (p. 44-61), (§73-106), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Georg, Genève 1973, (p. 167 -186). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 44-61).*

Différents aspects de somnambulisme sont abordés à travers le cas d'une jeune fille de 15 ans. Elle était distraite, soumise à des variations d'humeur, d'intelligence moyenne mais d'esprit relativement borné. Bonne mémoire mais alliée à de l'inattention. Ses fréquentes erreurs de lecture trahissaient une distraction hystérique et elle présentait un état rêveur pathologique survenant spontanément et généralement considéré comme hystérique. Dans son cas, ses erreurs de lectures, psychologiquement typiques du mécanisme des rêves somnambuliques, étaient un symptôme précurseur de ce qui allait suivre. Pendant un certain temps, avant et après ses crises de somnambulisme elle était préoccupée. Dans ses états de semi-somnambulisme, elle était digne et sérieuse, ce qui contrastait avec sa personnalité ordinaire. Elle donnait l'impression de jouer avec un talent réel le rôle d'une femme mûre. Sa conversation comportait indifféremment des réponses à des questions objectives ou hallucinées. Des phénomènes de tables tournantes, d'écriture automatique et autres automatismes étaient observés. Le mouvement des tables apparaissait dans sa forme la plus évidente lors de l'état de veille qui se transformait en général en semi-somnambulisme annoncé par des hallucinations. L'écriture automatique – autre phénomène survenant sous hypnose partielle – répond à un stimulus adressé au conscient lorsqu'il est capable de réaction ou à l'inconscient lorsque la réaction fait défaut. Au cours de la 2ème séance, la coïncidence entre la perte de conscience et une brusque interruption du grand-père défunt a semblé causer une rapide aggravation de l'hypnose favorisant les hallucinations.. Une toute nouvelle personnalité apparut : le grand-père de Jung. Il s'agissait sans doute de la dissociation d'une personnalité déjà existante pour servir de support expressif le plus immédiatement disponible. (32 références) .

01-005- Sur la psychologie et la pathologie des phénomènes dits occultes :3. Discussion du cas. Changement de caractère. Nature des crises de somnambulisme. Origine des personnalités inconscientes

(1902) In Jung, *Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 61-78), (§107-133), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Georg, Genève 1973, (p.187 -206). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 61-78).*

Discussion sur l'alternance de personnalités dans le somnambulisme à propos du cas d'une jeune fille. Les écrits à propos de différents cas rapportent que chaque étape est en général séparée de la première par une perte de mémoire avec rupture de l'état de conscience et modification du caractère. Or, pas de problème de mémoire dans le cas présent. La transition était graduelle avec persistance de l'état de conscience. Compte tenu de l'âge du sujet, on suppose un lien entre ses troubles et les modifications physiologiques du caractère lors de la puberté : hypothèse qui semble se confirmer en examinant sa seconde personnalité, Ivenes. Celle-ci prolongeait le moi du sujet et faisait partie intégrante de tout son conscient : le calme d'Ivenes, sa réserve et sa modestie, son intelligence et sa confiance en soi plus stables représentaient un progrès dans le caractère du sujet. Mais Ivenes donnait l'impression d'être

artificielle et rappelait le prototype de la "Clairvoyance de Prevost" ; elle était celle que le sujet souhaitait être dans 20 ans : une dame sûre d'elle, influente, sage, aimable et pieuse. Ce cas se distinguait des autres cas de rêveurs pathologiques en ce qu'il n'était pas prouvé que ses rêveries faisaient l'objet de ses préoccupations diurnes. Ses "aventures sentimentales" prouvaient l'origine subjective de ses rêveries : c'était des histoires d'amour plus ou moins officielles avec naissances illégitimes et autres allusions sexuelles tendancieuses. Autre caractéristique de la puberté : la prétendue réincarnation du sujet qui aurait été une ancêtre féconde. L'origine majeure de ce tableau clinique tenait à une sexualité bourgeonnante, un rêve d'accomplissement sexuel. Lors de la 2ème séance, le sujet a eu un malaise dont elle est sortie avec le souvenir d'hallucinations, mais elle a prétendu qu'elle n'avait pas perdu connaissance. Etiologiquement, on devrait tenir compte de deux éléments : l'influence de l'hypnose et l'excitation psychique. Les absences hystériques se caractérisent par des troubles superficiels, pas assez profonds pour attaquer la solidité du noeud du complexe moi : il y a, toujours soigneusement protégé, un lien quelque part. Les diverses personnalités du sujet gravitaient autour de son grand-père et d'Ulrich von Gerbenstein. (44 références).

01-006- Sur la psychologie et la pathologie des phénomènes dits occultes :3. Discussion du cas. Causes du désordre. Activité en état de profonde inconscience. Conclusion

(1902) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 78-88), (§134-150), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Georg, Genève 1973, (p. 206-218). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 78-88).*

Présentation d'un cas de somnambulisme chez une jeune fille et discussion sur l'évolution exceptionnelle du trouble. Le cas, dans son ensemble, débuta et atteint son apogée en 4 à 8 semaines, puis s'estompa. Les caractéristiques des crises, bien différenciées au début, se confondirent. Les crises, moins aiguës, se raréfièrent de même que la divagation somnambulique. Suite à ces épisodes, le caractère du sujet devint plus aimable et plus stable rappelant d'autres cas où le second caractère du malade remplaçait le premier. Les symptômes de somnambulisme sont particulièrement banals à la puberté, d'autres cas bien connus sont cités. L'activité en état de profonde inconscience est considérée comme ces processus automatiques dont le bénéfice de l'activité est inutilisable par l'individu. Elle comprend la lecture via les tables tournantes ou la cryptomnésie (émergence d'un souvenir qui n'est pas reconnu comme tel par le conscient). Le souvenir cryptomnésique peut devenir conscient selon trois voies : a) sans le recours aux sens et comme une idée dont l'origine est cachée ; b) par l'intermédiaire des sens, comme dans les hallucinations ; c) par un mécanisme automatique. Dans ce cas, le système mystique inventé par le sujet peut être considéré comme une performance hautement inconsciente et transcendant son intelligence normale. (17 références).

01-007- Erreurs de lecture en hystérie

(1904) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 89-92), (§151-165). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 89-92).*

En réponse à un récent article, réitération des théories admises sur les erreurs de lecture hystériques et confirmation par l'interprétation d'un cas clinique. Un patient faisait souvent des erreurs de ce type à l'école en substituant un mot du dialecte suisse au mot du texte. Etant

donné qu'ils étaient synonymes, ce qui prouvait que le sens était compris, il n'y avait aucune raison pour qu'une personne normale ne reproduise correctement le mot et ce genre d'erreur était considéré comme révélateur d'hystérie. Le sujet lisait de façon automatique, ce qui minimisait l'implication d'un processus psychique. Dans le cas présent, comme dans tous les cas d'erreurs hystériques, le lien formel était rompu mais le sens était maintenu. Ce qui pourrait s'expliquer par une dissociation de la conscience : au complexe moi qui suit ses propres pensées, s'ajoute et fonctionne un autre complexe conscient. Le complexe moi du sujet est distrait de la lecture par d'autres pensées, mais l'acte- même de lire continue automatiquement et forme son propre petit complexe conscient qui, lui aussi, comprend correctement mais reproduit sous une autre forme. Le mal-lire hystérique est significatif en ce qu'il démontre la dissociation, propre à l'hystérie, entre les fonctions psychiques et le complexe moi ; il prouve également la tendance affirmée des contenus psychiques à l'autonomie.

01-008 La cryptomnésie

(1905) In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 85-106), (§166-186). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 85-106).

Discussion théorique sur la cryptomnésie (mémoire occulte) et la mémoire directe et indirecte ; ces dernières présentent chacune la particularité d'être reconnue comme telle, étant donné qu'il est également possible de reconnaître comme souvenir une association. Les images "associées" ne sont pas reconnues. On utilise le terme "associé" parce que leur originalité réside uniquement dans l'association des éléments psychiques entre eux et non dans leur contenu. Cette association peut survenir sans l'intervention du conscient. Des exemples frappants en sont donnés par l'hystérie qui est la caricature de processus normaux. Chez les hystériques, un souvenir lié à un complexe affectivement chargé, mais non conscient présentement, fait agir à partir de l'inconscient comme s'il était conscient. L'inconscient peut percevoir et associer de façon autonome. Toute idée nouvelle ou tout ensemble d'idées sont déjà prémédités dans l'inconscient. Lorsque le conscient aborde l'inconscient avec un voeu, c'est que l'inconscient le lui a suggéré. La cryptomnésie, terme technique utilisé dans la littérature scientifique française, se définit comme un processus psychique dans lequel une énergie créatrice spontanée fait réapparaître, de façon définie et parfaitement claire, des souvenirs perdus. La réapparition d'impressions longtemps oubliées peut s'expliquer par la physiologie du cerveau qui n'oublie jamais une impression, aussi faible soit-elle. Sous certaines conditions, des traces anciennes peuvent réapparaître avec une fidélité photographique. Le travail du génie consiste à agencer ces traces en de nouvelles structures significatives. Comme l'illustre un passage du "Zarathoustra" de Nietzsche, beaucoup considèrent qu'une certaine anormalité est nécessaire au génie . (5 références).

01-009- A propos des désordres de l'humeur maniaque

(1903) In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 109-134), (§187-225). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 109-134).

Dans un souci de définition et de classification, un certain nombre de comportements chroniques hypomaniaques sont décrits sous le vocable de "désordres de l'humeur maniaques". Elation occasionnelle, confiance en soi exagérée, fécondité mentale et conflits

avec l'ordre établi ne suffisent pas pour garantir le diagnostic de manie chronique dont les symptômes majeurs sont l'instabilité émotionnelle, liée essentiellement à une humeur élationiste, fuite d'idées, distraction, hyper-activité, agitation et - conséquence de ces symptômes - suffisance exagérée, idées mégalomaniaques, alcoolisme et autres déficiences morales. Le terme de "manie chronique" semble trop fort car il s'agit là d'états hypomaniaques qui ne peuvent être considérés comme psychotiques. Les symptômes d'une manie relativement légère ne sont pas des manifestations partielles d'une manie chronique ; ils sont liés à d'autres symptômes psychiques pathologiques et sont rarement isolés. Par rapport à la volonté et à l'intellect, le rôle joué par celui-ci est tout à fait secondaire étant donné qu'il donne au thème caractériel existant l'apparence d'une suite logique d'idées et permet souvent au sujet d'élaborer après coup un fondement raisonnable à son acte. Le moteur premier de toute acte anormal devrait être recherché dans l'affect. L'excitation émotionnelle et la labilité sont fréquemment citées en premier dans les articles consacrés aux individus mentalement déficients. En conclusion, on considère a) que le désordre maniaque représente un état clinique appartenant au domaine d'une infériorité psychogène caractérisée par un ensemble stable de symptômes hypomaniaques remontant généralement à la jeunesse ; b) qu'on observe occasionnellement une poussée d'affect ; c) que l'alcoolisme, la criminalité, les dérives morales, l'instabilité sociale ou l'incapacité sont, dans ces cas, des symptômes relevant de l'état hypomaniaque. (11 références).

01-010 - Un cas de stupeur hystérique chez une prisonnière

(1902) In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 137-156), (§226-300). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 137-156).

Présentation des symptômes d'une délinquante de 48 ans en vue d'étudier la psychopathologie de l'hystérie et de la psychose carcérale. La patiente avait été arrêtée pour vol et incarcérée. Le lendemain matin, on la retrouva, rigide, devant la porte de sa cellule, très agressive à l'encontre de ses gardiens à qui elle réclamait l'argent qu'ils lui auraient volé. Le soir, elle était complètement désorientée, ayant quasiment perdu la mémoire, d'humeur instable, avec idées magalomaniaques, discours chevrotant, totale insensibilité à des piqûres profondes, fort tremblement des mains et de la tête, écriture hachée et convulsive. Elle se croyait dans un hôtel de luxe dont ses geôliers étaient les clients. Elle était excitée, criait parfois ou baragouinait en hurlant. On la transféra en asile pour consultation. Au vu de l'alternance de ses états de conscience et ses pertes de mémoire alliées à d'autres symptômes hystériques, on diagnostiqua un état hystérique crépusculaire de base. On nota en même temps un état stuporal. Dans la solitude de son isolement, le sujet devint très préoccupée par son malheur soudain. Elle s'inquiétait de cette accusation de vol (retirée par la suite) et se souciait pour sa fille, incarcérée en même temps qu'elle et en état de grossesse avancée. Le fait, pour elle, "d'ignorer" les réponses à apporter aux questions posées sur sa vie est une introduction à la genèse des symptômes hystériques que Breuer et Freud ont nommé conversion. Dans le cas présent, le facteur déterminant semble avoir été l'idée de l'oubli. Son non-savoir est un "non-vouloir-savoir" en partie conscient et en partie inconscient. Cette forme de pathologie hystérique - mis à part le complexe carcéral d'hallucinations et de fantasmes - peut être décrit comme une "psychose carcérale", étant donné que, à quelques exceptions près, de pareils cas n'ont été observés que chez des prisonniers. (13 références).

01-011 - A propos d'une folie simulée

(1903) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 159-187), (§301-355). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 159-187).*

Discussion à propos d'une folie simulée détectée, lors des entretiens de diagnostic psychiatrique. Une simulation réussie nécessite de la maîtrise sur soi, et de la constance psychique. Un simple mensonge ne suffit pas, car la tromperie doit être soutenue pendant des semaines, voire des mois, avec une constance et une volonté inébranlables, ce qui requiert une énergie considérable. Les cas où la simulation évolue vers un réel état crépusculaire débutent par une idée à tonalité affective qui se développe en automatisme, via la suggestibilité. Un grand nombre de simulateurs sont hystériques ce qui favorise l'auto-suggestion et les troubles de conscience. On doit accueillir avec prudence un aveu de simulation après de tels troubles, car chez les sujets à tendance hystériques, des pertes de mémoire ignorées du sujet ne peuvent être mises à jour que par une sérieuse anamnèse. De nombreux cas sont cités démontrant une simulation cachée chez des patients accusés de crimes. Le cas d'une jeune fille de 17 ans qui se faisait passer pour une sainte, refusant de se nourrir, s'enfonçant des clous dans les pieds, etc. peut à peine être qualifié de simulation car les moyens employés étaient sans relation aucune avec le but recherché (rester auprès d'un parent, un prêtre) mais attestaient d'un trouble mental avéré. Lorsqu'un criminel simule la folie, c'est pour être transféré dans un asile ; mais lorsqu'une fille hystérique se torture pour attirer l'attention, ses moyens et son but relèvent d'une activité mentale morbide. En conclusion, 1) il existe des individus chez lesquels l'effet consécutif à une violente émotion se solde par une confusion persistante que l'on pourrait appeler "stupidité émotionnelle" ; 2) en agissant de façon spécifique sur l'attention, les affects favorisent l'apparence d'automatisme psychiques au sens large du terme ; 3) quelques cas de simulation relèvent probablement de l'effet secondaire d'émotions violentes et de leur automatisations (ou de l'auto-hypnose) et doivent dès lors être considérés comme pathologiques ; 4) Chez les prisonniers, le complexe de Ganser peut sans doute s'expliquer de la même façon et doit être considéré comme un symptôme automatisé lié étroitement à la simulation. (32 références).

01-012- Opinion médicale sur un cas de folie simulée

(1904) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 188-205), (§356-429). In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 188-205).*

Rapport détaillé et illustration d'une folie simulée à propos d'un prisonnier mentalement déficient avec simulation semi-consciente. Marié deux fois, le sujet a mené une existence vagabonde et a commis un certain nombre de vols. Les écarts de personnalité, considérés comme signes de dégénérescence, comprenaient l'insensibilité, le daltonisme, une attention réduite, une compréhension réduite des choses vues ou entendues, de l'arriération et un manque de précision ; autant de symptômes ressemblant plutôt à une dégénérescence congénitale qu'à une quelconque pathologie mentale connue. Les principaux symptômes : instabilité du caractère et tendance à l'oubli, jouent un rôle particulièrement important dans l'hystérie. Une précédente tentative de suicide était certainement de caractère hystérique. Le prisonnier ne savait pas très bien ce qu'il recherchait dans la simulation. Il jouait si bien le rôle d'un fou qu'il était difficile d'attribuer à la simulation certains de ses actes. Un facteur pathologique sous-jacent lui permettait de jouer parfaitement son rôle. Son intention de passer pour un aliéné se transforma en une forte auto-suggestion, brouillant son conscient, influençant malgré lui ses actes et s'accompagnant d'affects violents au fur et à mesure de

l'évolution. Le mécanisme psychologique de cette simulation laisse supposer qu'en définitif c'était la faiblesse psychique originelle qui engendra l'idée de simulation. En réponse aux questions de l'autorité légale, l'asile décida que l'homme n'était présentement pas malade mental. Son état, probablement de naissance, n'excluait pas la responsabilité pour vols, mais était partiellement responsable de la simulation.

01-013- Deux diagnostics contradictoire ; troisième et dernier avis

(1906) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 209-218), (§430-477).* *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 209-218).*

L'insuffisance d'un avis d'expert sur la capacité mentale d'un accusé est illustrée par le cas d'une femme accusée de fraude pour avoir soutiré de l'argent afin de payer un billet soi-disant gagnant dans une loterie hongroise. L'intéressant, en l'occurrence, était que les avis n'étaient fondés que sur des rapports sur l'accusée plutôt que sur des entretiens directs avec elle et aussi, qu'était avancé le principe selon lequel déficience morale et hystérie étaient liées. Un troisième avis fut apporté après un entretien avec l'accusée et l'étude des documents. Dans le premier avis, la plus importante trouvaille fut la présence de l'hystérie. Cet avis estimait que le mensonge et la fraude ne pouvaient être jugés de la même façon chez les personnalités hystériques et les personnalités normales, mais trouvait que l'accusée était partiellement responsable. Le second avis concluait également qu'elle souffrait d'hystérie. Les déviations de l'accusée par rapport à la loi étaient considérées comme des symptômes de cette hystérie : elle fut donc considérée totalement irresponsable et incurable. Ce deuxième avis affirme un manque absolu de sentiments moraux chez l'accusée, mais il est criticable en ce sens qu'une telle absence n'appartient ni à la symptomatologie hystérique ni au caractère hystérique. Le manque de moralité et l'hystérie sont des états différents qui apparaissent indépendamment l'un de l'autre. En réponse aux questions du magistrat instructeur, la troisième opinion se range de l'avis de A en reconnaissant une responsabilité partielle mais elle ne retient que l'entretien de B, et soutient que l'hystérie ne cause pas de déficience morale, tout en pouvant la masquer ou l'exagérer. Aucun des avis ne prouvait que l'accusée avait agi sous l'impulsion de motivations pathologiques, d'un fantasme, ou d'un irrésistible instinct pathologique. Pratiquement, la position de B signifie l'abandon du concept scientifique de déficience morale, ce qui pourrait exclure ces personnalités du concept légal d'aliéné et remplir de criminels les asiles.

01-014- Sur le diagnostic psychologique des faits

(1905) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 219-221), (§478-484).* *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.1. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1970.260 p. (p. 219-221).*

Dans un effort pour déterminer précisément l'origine du concept de "diagnostic psychologique des faits", de nombreux articles et publications diverses sur ce thème sont cités et discutés. Le concept de complexe à tonalité affective et ses effets sur les associations est souligné (par Jung) dans son ouvrage et celui de Riklin, "Les associations de sujets normaux",. Pour découvrir un complexe de pensées lié à un crime, le diagnostic psychologique peut s'appliquer à l'aide d'une série d'associations de mots. Jung reconnaît à Galton et Wundt la paternité de cette méthode, mais revendique, pour lui-même et ses travaux à la clinique de Zurich, celle du complexe à tonalité affective. En appendice, bref

compte-rendu d'un cas où un complexe de vol fut mis à jour par l'application d'un questionnaire d'associations à la suite duquel le sujet craqua et avoua sa faute.

Volume 2

Recherches expérimentales

**02-015 - Les associations de sujets normaux. Protocole général de l'expérience.
Classification**

(1904) In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 3-39), (§1-113)

Etudes et diagnostic, sur des associations de mots, avec des sujets reconnus normaux, afin de déterminer les réactions standard de ceux-ci aux stimuli verbaux et établir une comparaison avec les sujets mentalement dérangés. Un total de 38 sujets normaux furent étudiés afin de déterminer leur normes associatives et rechercher les effets de l'attention sur les associations. 9 sujets hommes et 14 femmes étaient des sujets cultivés, 7 hommes et 8 femmes non cultivés ; âgés de 20 à 50 ans, ils étaient tous jugés normaux. L'étude se limitait aux associations générées par des stimuli verbaux. Les mots inducteurs - 231 noms, 69 adjectifs, 82 verbes et 18 adverbes et nombres - appartenaient à la vie courante. Le nombre de syllabes n'était pas pris en compte. On pris soin d'éliminer tout désaccord entre les sujets parlant l'allemand et ceux parlant le suisse alémanique. Le but de la recherche devait également contrôler les différences de culture. L'étude fut partagée en 3 parties : 1) mesure du temps de réaction durant les 200 premières réactions et description de l'état psychique, 2) 100 réactions recueillies en condition de distraction intérieure, 3) une série, attendant parfois le 2è jour, pour observer sur 100 réactions les effets de la distraction extérieure . Environ 300 à 400 associations par sujet furent notées et classées, soit à peu près 12.400 associations. Utilisant le schéma de Aschaffenburg, les résultats furent divisés en 4 catégories principales : associations internes, associations externes, associations par consonnance, et une classe mixte comprenant des associations indirectes, des associations non significatives, des erreurs ou des répétitions du mot inducteur. Egalement pris en compte : les phénomènes de persévération, les réactions égocentriques, les réactions répétitives, les connexions linguistiques. En appendice, des tableaux pour les résultats hors normes (? breakdown patterns) d'associations variées. (13 références).

02-016 - Les associations de sujets normaux. Protocole général de l'expérience. Résultats individuels. Femmes cultivées

(1904) In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 40-70).

Dans une étude d'associations de mots et d'attention sur 38 sujets normaux, 14 femmes cultivées formaient un groupe homogène de sujets normaux. Le niveau d'éducation de ce

dernier groupe était en général très élevé et la plupart de ces femmes était très instruites. Leur langue courante était essentiellement le dialecte suisse-alemanique. Bien que le matériel recueilli à travers les 4.046 réactions de ce groupe fut quantitativement inégal et les résultats, présentés individuellement, différents d'un sujet à l'autre, on observa certaines constantes. Parmi les six personnes de plus de 30 ans, trois présentèrent une prédominance d'associations internes par rapport aux associations externes. Mais une seule personne parmi les huit de moins de 30 ans manifesta une prédominance d'associations internes. Sur les dix femmes soumises aux tests d'attention, cinq étaient sensibles aux distractions intérieures aussi bien qu'extérieures, deux n'étaient sensibles qu'aux distractions intérieures et trois aux distractions extérieures seulement. La distraction extérieure a agit sur quatre cas, et l'intérieure sur 3 cas. Un cas de distraction intérieure et un cas de distraction extérieure n'ont été que partiellement concluants. La distraction échoua dans quatre cas, parmi lesquels trois étaient de caractère affirmé, manifestant, par rapport aux autres sujets, une forte résistance à la distraction. (5 références).

02-017 - Les associations de sujets normaux. Protocole général de l'expérience. Résultats individuels. Hommes cultivés.

(1904) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 70-101)*

Etude d'association de mots et d'attention sur 38 sujets normaux dont un groupe homogène de neuf hommes cultivés, âgés de 23 à 47 ans et parlant essentiellement le suisse-alemanique. Ils fournirent 3.793 associations. Cinq sujets furent soumis à des distractions internes et externes, un seul à des distractions internes, un autre à des distractions externes et deux ne furent soumis à aucun test de distraction. Cinq sujets furent également soumis, en état de fatigue, aux associations et un seul en état de léthargie. Seul un sujet était du caractère affirmé : on ne put mener à bien une expérience de distraction avec lui. La distraction extérieure fut efficace dans deux cas, moyennement efficace dans deux autres et nulle dans un autre. La distraction intérieure fut efficace dans quatre cas ; l'aspect le plus caractéristique fut une augmentation significative des associations par consonnance. Dans un autre cas, il n'y a pas eu de résultat probant. Sur trois des cinq cas, les associations données en état de fatigue ont donné des résultats similaires à ceux des distractions. Celles données en état de léthargie idem. En conditions normales, quatre sujets laissèrent apparaître des manifestations liées à des complexes. On remarqua également qu'un allongement du temps de réaction indiquait qu'un stimulus particulier avait touché un complexe à tonalité affective. (2 références).

02-018 - Les associations de sujets normaux. Protocole général de l'expérience. Résultats individuels. Femmes non cultivées.

(1904) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 101-128)*

Lors d'une étude sur les associations et l'attention, huit femmes non cultivées, font partie d'un groupe homogène de 38 sujets de 18 à 21 ans, normaux, intelligents et dont la moitié avait fait des études secondaires. Elles fournirent en tout 2.400 associations. Chacune donna 200 associations dans des conditions normales, et 100 associations avec des distractions extérieures. Les sujets non cultivées ne furent pas testées dans des conditions de distractions internes. Deux sujets étaient de type de caractère affirmé et l'expérience de distraction échoua. Un sujet manifesta ce caractère en ne suivant pas toujours les instructions et un autre

redoubla d'effort et la phase de distraction fut un demi-échec. Quatre sujets eurent des résultats positifs durant le test de distraction bien que l'expérience leur demandait un bien plus grand effort qu'en condition normale. Dans l'ensemble, les femmes non cultivées témoignèrent une capacité bien moindre à diviser leur attention. Les résultats montrèrent des différences mesurables entre ces sujets d'une part et les hommes et femmes cultivés d'autre part, la plus significative étant que les associations par consonnance jouaient un rôle moins important, en tant que phénomène distrayant, chez les femmes non cultivées que dans les groupes d'hommes ou de femmes cultivés. Il y a en général relativement plus de réactions internes et moins de (?) chez les sujets non cultivés que chez les cultivés. (Une référence).

02-019 - Les associations de sujets normaux. Protocole général de l'expérience. Résultats individuels. Hommes non cultivés.

(1904) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 129-137)*

Sept hommes non cultivés, parmi un groupe homogène de 38 sujets participant à une étude d'associations et d'attention, étaient tous assez intelligents, mais cinq d'entre eux n'avait fait que des études élémentaires. Cinq d'entre eux parlaient le suisse-alemanique. Ce groupe a rendu 2.086 associations. Comme avec les femmes non cultivées, seule fut utilisée la distraction externe. Cinq ont réagi aux diversions externes. Sur les deux sujets à caractère affirmé, l'un ne réagit pas, l'autre réagit quelque peu. Comme avec les femmes non cultivées, tous ces sujets furent moins distraits par les diversions auditives que les groupes cultivés. Deux sujets qui fournirent beaucoup de (?... groupings), peu d'attributs, et beaucoup de réponses sous une forme grammaticale identique, manifestèrent également peu de réactions et de constellations égocentriques. Deux des femmes non cultivées avaient montré la même caractéristique. Dans l'ensemble, le groupe se caractérisait par le peu de complexes constellés. La subjectivité et les sentiments étaient moins prononcés chez les hommes non cultivés que chez les femmes non cultivées. Cette différence entre les sexes n'apparaissait pas chez les sujets cultivés. Autre remarque : l'incidence importante, parmi les complexes mis à jour, des complexes érotiques. Bien que significatifs chez tous les sujets, ceux-ci prédominaient chez les hommes non cultivés.

02-02 - Les associations de sujets normaux. Protocole général de l'expérience. Résultats individuels. Calcul des moyennes

(1904) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 137-196)*

Observation d'associations et d'attention sur quatre groupes de 38 sujets normaux, présentation des inter-relations entre les différentes réactions . Des tableaux mettent en évidence : 1) les résultats d'expérience en conditions normales ; 2) les différences entre les sexes en conditions normales d'expérience ; 3) les moyennes des expériences d'attention ; 4) les moyennes du caractère affirmé, en conditions normales et avec distractions ; 5) l'influence du stimulus verbal sur les réactions. Des graphiques présentent les moyennes arithmétiques des associations internes et externes, les associations par consonnance et les diverses réactions de différents groupes dans des conditions variées. Les résultats de l'expérience montrent une variation normale sous l'influence de l'attention, de la culture et des caractéristiques personnelles du sujet. La baisse d'attention due à des causes internes ou externes entraîne un émoussement des réactions. La distraction cause, de surcroît, un accroissement d'associations

indirectes. Les sujets cultivés manifestent en général des réactions plus émoussées que les sujets non cultivés, ce qui peut s'expliquer par une différence d'interprétation aux stimuli verbaux, mais il n'y a pas de différence notable entre sujets cultivés et non cultivés dans le degré de division de la distraction. (?) La variation d'associations la plus spectaculaire (dramatic) était due aux différences individuelles. Aucune différence apparente entre les sexes sauf que, lors des expériences de distraction, les femmes étaient moins capables que les hommes de diviser (distraire ?) leur attention. Les résultats montrèrent également que, sous l'effet de la fatigue, de l'alcoolisme et de la manie, la baisse de réaction pouvait être due à un trouble de l'attention. (13 références).

02-021- Analyse des associations d'un épileptique

(1905) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 197-220).*

Les réactions aux associations de stimuli verbaux d'un cas typique d'épilepsie sont analysées dans le cadre d'une plus vaste recherche visant à distinguer la spécificité des associations épileptiques au regard de divers cas normaux et de cas de déficiences mentales congénitales. Le cas est extrait d'études sur 158 patients de l'asile suisse d'épileptiques à Zurich et de la clinique psychiatrique du Burgholzli ; ces études se limitaient à des sujets qui n'étaient pas congénitalement déficients et qui n'avaient pas manifesté des signes d'épilepsie dans leur prime jeunesse. Les sujets avaient été soigneusement préparés à l'expérience et soumis à 200 stimuli verbaux : 75 relatifs à des idées concrètes et 25 à des idées abstraites, 50 adjectifs et 50 verbes, tous en rapport avec la vie de tous les jours. Un homme paraissait normal jusqu'au jour où son épouse développa une psychose et décéda quand le sujet avait trente ans. Il commença alors à errer dans toute l'Europe, fut fréquemment appréhendé pour éthilisme et vol, hospitalisé pour de violents épisodes maniaques et du delirium et il se fracassa le crâne neuf ans avant cette étude. Les résultats de l'expérience montrèrent respectivement certaines similitudes avec les associations des gens normaux et celles des débiles, mais également des originalités propres. Le sujet s'adaptait au sens du stimulus verbal de la même manière que des sujets non cultivés normaux, sans association de mots superficiels. (? with no superficial word associations). Comme avec les associations des débiles, il avait des associations sous forme de phrases ou bien des répétitions fréquentes du stimulus verbal. Il avait une grande adaptation au sens du stimulus, de sorte qu'un grand nombre d'associations n'étaient que des explications et que les temps de réaction étaient considérablement plus longs que chez les sujets normaux. Ces temps n'accusaient la plus grande variation qu'après la réaction critique, ce qui démontrait l'influence de charges émotives persistantes plutôt que la difficulté même des mots. Ce cas laisse penser que la charge émotive intervient plus tardivement et persiste plus longtemps chez un épileptique que chez les gens normaux. (12 références).

02-022- Rapport du temps de réaction dans l'expérience des associations

(1905) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 221-271).*

Ce rapport fut analysée sur 26 des 38 sujets normaux, hommes et femmes, cultivés et non cultivés, soumis à une expérience d'associations verbales. Les temps de réaction supérieurs à la moyenne probable d'un sujet ont fait l'objet d'une attention particulière. En comparant la moyenne masculine, 1m.6s, à celle des femmes, 2m.9s, et la moyenne des sujets cultivés, 1m.5s, à celle des non cultivés, 2m.0s., le temps de réaction moyen, mesuré au chronomètre,

s'est situé à une minute huit secondes chez les sujets cultivés et non cultivés La qualité du stimulus verbal a semblé exercer une influence sur le temps de réaction. La moyenne des temps les plus courts concernaient des mots concrets, celle des plus longs concernaient des mots abstraits et des verbes. Faisaient exception à cette règle, les hommes cultivés dont le temps de réaction le plus long concernait des mots concrets. La qualité de la réaction a semblé également influencer le temps de réaction. Les temps les plus longs sont apparus avec des mots abstraits (1m.98s) et les plus courts avec des adjectifs et des verbes (1m.65 s). Ici aussi, les hommes cultivés firent exception : leur temps le plus long était relatif à des mots concrets. La qualité de l'association avait également de l'influence. Les associations internes demandaient plus de temps que les associations externes. De même, l'association par consonnance, normalement causée par des distractions internes (?), demandait un temps de réaction relativement long. Les temps de réaction longs étaient en général dus à de fortes émotions et pouvaient être utilisés pour mettre à jour des complexes conscients ou inconscients, ce qui est important en hystérie. Parfois la tonalité affective peut s'étendre à des réactions ultérieures. La majorité (83%) des temps de réactions prolongés suivaient certains stimuli verbaux à valeur affective alors que 17% seulement des réactions tardives étaient dues à la difficulté du mot. (21 références).

02-023- Observations expérimentales sur les capacités mémorielles

(1905) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 272-287).*

Pour détecter les associations relevant de complexes, une nouvelle technique, la méthode de reproduction, fut utilisée afin de déterminer si les ratés de mémoire étaient accidentels ou entraient dans une catégorie. Après un test d'association, l'expérience fut renouvelée pour savoir si le sujet se souvenait de sa réaction à chaque stimulus verbal. Chez deux sujets mâles, l'un âgé de 32 ans et suivant une psychanalyse, l'autre âgé de 22 ans, personne sensible et émotive, on trouva que les réponses mal reproduites aux mêmes stimuli concernaient celles qui touchaient directement un complexe à tonalité affective ou celles qui en suivaient directement un. Ces cas de troubles de mémoire représentent une tendance générale à refouler et oublier une impression désagréable. Dans le cas d'une femme hystérique de 23 ans, les blocages amnésiques se sont étendus à de nombreuses réactions ultérieures et furent considérés comme amnésie hystérique. La méthode de reproduction pourrait être fort utile en criminologie et dans les cas où l'analyse est difficile. (7 références).

02-024- Psychanalyse et expériences d'associations

(1906) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 288-317).*

L'utilité de l'expérience d'association en psychanalyse est illustrée dans un cas de névrose obsessionnelle. Le sujet, 37 ans, femme, célibataire, enseignante cultivée et intelligente, voulait, pour cause d'insomnies, essayer l'hypnose. Elle était très nerveuse et inquiète, souffrait de tics, et avouait avoir des idées obsessionnelles. Elle sentait que, par sa faute, une voisine, récemment décédée, était morte sans les derniers sacrements et auparavant elle avait été hantée, des années durant, par la peur qu'un garçon dont elle avait été la gouvernante soit mort parce qu'elle l'avait occasionnellement battu. L'hypnose ayant échoué, on fit l'expérience des associations et de la reproduction. La moyenne des temps de réaction (2m.4s), très élevée pour une personne cultivée, dénonçait une forte émotivité. Les

associations ont mis à jour un complexe érotique que la patiente renia. Peu à peu, cependant, elle révéla une obsession sexuelle refoulée qui remontait à un traumatisme sexuel de l'enfance. Les obsessions sexuelles refoulées avaient conduit à d'autres obsessions dans sa vie. Alors qu'après 3 semaines d'analyse freudienne, le sujet souffrait encore d'insomnies, elle annonça plusieurs mois après le traitement que toutes les idées obsessionnelles avaient disparu et qu'elle pouvait à présent dormir. On conclut qu'en facilitant et raccourcissant l'analyse freudienne, les associations verbales pouvaient être d'une aide efficace dans la reconnaissance de la nature du complexe, cause de la maladie. A partir du moment où les pensées réprimées sont libérées du refoulement, elles peuvent être éliminées par un effort de volonté. Les associations aident également la recherche scientifique sur l'origine et la structure des névroses psychogènes. (?) (7 références).

02-025- Le diagnostic psychologique d'une preuve

(1905) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 318-352).*

Discussion sur le fait de diagnostiquer des cas de criminalité, via l'étude du comportement de camouflage d'un témoin, à l'aide de la méthode des associations. On rappelle l'évolution historique de la méthode et on décrit l'expérience.. Lorsque un stimulus verbal est émis, la réaction du sujet est déterminée par ses idées personnelles. Un ensemble conséquent d'idées à tonalité affective constitue un complexe que l'on peut repérer par le contenu de la réponse, l'allongement du temps de réaction et les fautes de mémoire lors de la répétition du test. L'application pratique en criminologie de la méthode des associations est démontrée à propos d'un jeune homme suspecté de vol. Trente-sept stimuli verbaux significatifs énoncés parmi 63 non marquants ont entraîné des réactions, temps de réaction et fautes de mémoire dans la reproduction, si suspects que l'examineur accusa le jeune homme qui finit par avouer. Etant néanmoins possible que le sujet ait réagi plus fortement que ne l'aurait fait un criminel endurci, une contre-expérience fut menée avec un sujet averti et un sujet non averti. Les résultats décevants, montrant aux points critiques et chez ces deux sujets des symptômes de complexe, ont révélé la faiblesse fondamentale de l'expérience, à savoir la multitude de sens que pouvait porter un mot. On devait donc utiliser bien plus de 100 mots inducteurs. Cependant, les réactions du jeune homme ont mis à jour plus de symptômes de complexe que celles des contrôles. Bien que la méthode des associations ne devrait être utilisée que par des experts, et avec prudence jusqu'à ce qu'elle soit améliorée, elle offre néanmoins beaucoup de possibilités. (9 références).

02-026- Association, rêve et symptôme hystérique

(1906) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 353-407).*

Les anomalies des associations de mots en hystérie sont illustrées par le cas d'une jeune fille de 24 ans, très agitée, frénétiquement apeurée, et se plaignant de sensations intolérables de chaleur dans la tête. Les symptômes dataient de ses premières menstruations à 15 ans et avaient remplacé une chorée survenue à 7 ans. Le sujet, physiquement en bonne santé et plutôt intelligente était la cadette d'une fratrie de cinq. Sa mère était complètement estropiée par une maladie osseuse. Le test d'association fut marqué par un nombre conséquent de fautes, des temps de réaction anormalement longs et des constellations complexes montrant qu'elle était dominée par un certain nombre de complexes, en particulier un

complexe de maladie, un complexe sexuel, et un complexe scolaire. Etant donné que la psychanalyse avançait péniblement, on analysa les rêves de la patiente. Leur analyse confirma le complexe sexuel et, en l'associant aux blocages révélés par le test associatif, fit penser à un possible traumatisme sexuel de l'enfance. Ce complexe érotique comportait un certain attachement romantique au thérapeute, lié à un sentiment de rejet et de dénégation. La chorée infantile fut diagnostiquée comme symptôme hystérique évitant de faire les devoirs et d'aller à l'école ; les sensations de chaleur étaient symptomatiques du complexe sexuel aggravé, dans le cas de la patiente, par la peur d'une maladie osseuse en cas de grossesse. Malgré une amélioration par le traitement, son état s'aggrava après sa sortie. Pour être efficace, le traitement de l'hystérie devrait renforcer ce qui reste du moi normal et se parachever en introduisant un nouveau complexe pour libérer le moi. (5 références).

02-027- Le sens psychopathologique du test d'association

(1906) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 408-425).*

L'importance, pour la psychopathologie, du test d'association dans lequel le sujet dit ce qui lui vient immédiatement à l'esprit en réponse à un stimulus verbal, réside dans le fait que l'association représente une séquence nécessairement soumise à certaines normes. Malgré les objections fondées sur les principes de hasard et de libre-arbitre, les travaux de Kraepelin, Aschaffenburg et autres ont établi empiriquement certains modèles et lois. Les associations ont été divisées en associations internes, dans lesquelles le lien provient du sens des mots, et les associations externes dans lesquelles le lien provient d'une contingence extérieure. Dans les associations par consonnance, la réponse est un mot qui sonne comme le stimulus verbal. On a découvert que plus l'attention du sujet décroît, plus les associations externes et par consonnance augmentent. Cette loi est potentiellement importante pour comprendre les états psychopathologiques dans lesquels la capacité de concentration est souvent perturbée. Les associations sont déterminées par l'ensemble de la personnalité et du contexte. Les temps de réaction prolongés révèlent des complexes à tonalité affective, présents chez tous les sujets normaux, mais très forts en psychopathologie. Chez les hystériques, les temps de réactions critiques sont bien plus longs et les blocages aux souvenirs plus forts que chez les sujets normaux. Deux simples exemples de la symptomatologie hystérique montrent que le patient hystérique souffre d'un désordre affectif qu'il n'a pas pu maîtriser et que son conscient ne peut supporter. Le même mécanisme est mis à jour dans la démence précoce bien qu'il y ait d'autres éléments dans cette maladie. (13 références).

02-028- Perturbations de la reproduction dans le test d'association

(1906) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 426-438).*

Présentation de statistiques accompagnant un précédent article, inachevé ("Observations expérimentales sur la faculté mémorisatrice"), à propos des critiques répétées de la méthode de reproduction. Cet article soutenait que la plupart des erreurs concernant la reproduction des premières réponses à un test d'associations relevaient de complexes. Bien que cette défaillance de la mémoire ait été relevée dans nombre de cas, elle fut étudiée de près dans deux cas seulement où elle était particulièrement prononcée. Le matériel de 28 cas est hétérogène étant donné que seuls 3 sujets étaient normaux et les autres, névrosés et psychotiques. Les résultats étaient semblables à ceux de la 1ère étude. Une corrélation fut

mise à jour entre la reproduction incorrecte et le temps de réaction prolongée lors de la 1ère association. Le trouble correspond en général directement à un temps de réaction long, mais dans quelques cas, il suit un temps de réaction prolongé. L'association mal reproduite laisse apparaître en moyenne deux fois plus de signes de complexes que la correcte ; y compris si cette réponse n'est pas habituelle, la réponse par deux mots ou plus, répétition ou incompréhension du mot inducteur, langue qui fourche, ou utilisation d'un mot étranger. Les caractéristiques du complexe ont tendance à se regrouper autour de certaines associations significatives. (3 références).

02-029- La méthode des associations

(1909) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 439-465).*

Description de la méthode et discussion sur ses applications pratiques. Dans le test d'association, le sujet donne une réponse spontanée à chacun des 100 mots pré-sélectionnés qui représentent un mélange des différentes composantes du langage et sont sélectionnés afin de toucher les complexes courants. Les réactions affectivement connotées se révèlent à travers des perturbations telles qu'un temps de réaction prolongé, défaut de réponse, réponses additives, répétition du mot inducteur et persévération. Les quatre principaux types d'association sont : 1) le type objectif, aux réactions non perturbées, 2) le type complexé, révélant de nombreuses perturbations dues à la constellation des complexes, 3) le type à définitions, trouvé essentiellement parmi les gens bêtes, 4) les personnes de caractère affirmé chez lesquels se révèle en général un déficit de sentiment. Dans le test de reproduction, le mot inducteur est répété et le sujet est invité à se souvenir de ses réactions antérieures. Les oublis sont souvent causés par des mots qui font écho à un complexe à tonalité affective ou qui suivent immédiatement un mot sensible. L'application pratique de la méthode associative est illustrée par un cas où elle fut utilisée pour détecter une voleuse parmi 3 infirmières. Dans l'entretien de la coupable, le mot critique concernant le vol entraîna le temps de réaction le plus long, les caractéristiques de complexes les plus évidents, et la plus mauvaise reproduction.

02-030- La constellation familiale

(1909) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 466-479).*

Afin de mettre à jour des théories sur la famille, le test d'associations fut appliqué à 24 familles totalisant 100 personnes qui fournirent 22.000 associations. Les associations se déroulèrent selon les critères linguistiques logiques et on trouva que : 1) les parents avaient tendance à s'accorder sur le type de réaction, 2) les types de réaction des enfants étaient plus proches de ceux de la mère que du père, 3) le mariage semblait modifier, plus chez les femmes que chez les hommes, le type de réaction. La similitude des associations dans une parenté est souvent remarquable, comme dans le cas d'une mère et sa fille où on s'aperçoit comment des émotions malsaines, compréhensibles et désormais inoffensives chez un parent, peuvent être transmises à un enfant et être dangereuses pour lui. Les influences les plus fortes sur l'enfant sont les états personnels inconscients des parents et des maîtres. D'autres cas montrent que des vies et des mariages fondés sur un attachement trop profond aux parents peuvent dégénérer en névroses et maintenir ainsi l'enfant dans une relation infantile. L'un des objectifs les plus importants de l'éducation devrait viser la libération de l'enfant en évolution

de son attachement inconscient à son premier environnement afin qu'il puisse en retenir ce qui est valable et rejeter ce qui ne l'est pas. On n'en sait pas encore suffisamment sur les processus émotionnels de l'enfant ; l'accent est mis sur la nécessité de recherches supplémentaires.

02-031- A propos des rapports psychophysiologiques dans le test des associations

(1907) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 483-491).*

Discussion sur le phénomène galvanique, présenté par le Dr Veraguth de Zurich sous l'appellation de "réflexe galvano-psycho- physiologique", et son utilisation pour valider les résultats du test d'associations. Avec un galvanomètre mesurant le courant induit dans le corps humain par une tension de deux volts, on découvrit qu'un stimulus appliqué au sujet augmentait le courant. Cette augmentation n'était pas liée au stimulus mais à l'intensité de la tonalité affective qui suivait, et elle n'apparaissait pas au moment du stimulus mais après une période de latence d'1m.6s. Veraguth en conclut que, dans cette expérience, les sentiments étaient objectivement représentés. Un appareil spécial peut enregistrer de longues courbes représentant les tonalités affectives suscitées par le test d'associations. Un exemple montre comment les tonalités affectives fortes liées à une association causaient des perturbations caractéristiques et régulières dans le processus d'association, mais la méthode d'interprétation de ces perturbations n'est pas encore scientifiquement au point. Le "réflexe galvano-psycho-physiologique" peut être un moyen pour aider à définir le complexe et sa tonalité affective. Des graphiques répercutant les oscillations durant deux tests d'association ont fourni des courbes précises qui montraient la correspondance entre de fortes tonalités affectives et les perturbations dans les réponses associatives. (2 références).

02-032- Investigations psychophysiologiques avec galvanomètre et pneumographe chez des sujets normaux et aliénés.

(1907) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 492-553).*

Etude pour l'évaluation, 1) par les courbes galvaniques et pneumographiques enregistrées simultanément sur le sismographe, du "réflexe galvano-psycho-physiologique" et 2) de la courbe respiratoire en fonction des modifications psychiques sous l'influence de stimuli sensoriels et psychiques divers ; précision des variations normales et pathologiques, comparaison des courbes. Les temps de réaction ont été également enregistrés. 40 séries de courbes ont été enregistrées sur 8 sujets normaux et 30 sur des cas de différents types de démence précoce. Chez les sujets normaux, on trouva que tout stimulus accompagné d'émotion déclenchait sur la courbe un pic directement proportionnel à l'intensité et la réalité de l'émotion. Les informations, concernant les cas normaux et pathologiques, recueillies sur le pneumographe n'étaient pas concluantes, mais il apparut qu'il y avait très peu de rapports entre les courbes galvaniques et pneumographiques sinon une relation inverse. Des rétentions de respiration étaient dues à l'attente et à la tension plutôt qu'aux émotions inconscientes fortement enregistrées par le galvanomètre. Les courbes galvaniques de patients atteints de démence précoce étaient soit très labiles, soit semblables à celles de sujets normaux. Certaines réactions de patients catatoniques n'étaient presque pas enregistrées et leur temps de latence étaient nettement allongé. Chez les sujets normaux, les associations verbales proposées à 4 sujets seulement ont révélé un rapport entre la longueur du temps de réaction et la hauteur de

la courbe galvanique ; idem pour les reproductions déformées. Ce rapport laisse supposer que les temps de réaction longs et les reproductions déformées sont des phénomènes affectifs. Seuls 2 patients atteints de démence précoce ont pu être testés par les associations. Rien d'anormal dans leur courbe galvanique durant ce test mais tous deux ont montré des associations anormales, des temps de réactions plus longs, un nombre conséquent de constellation complexuelles et un nombre anormal de reproductions déformées. On en déduit que dans la démence précoce, le fonctionnement de la pensée n'est probablement pas pathologique mais que l'anormalité réside dans la réaction du patient à ces complexes. (16 références).

02-033- Poursuite des recherches sur le phénomène galvanique et la respiration chez des sujets normaux et aliénés.

(1907) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 554-580).*

On administra une série de stimuli physiques et mentaux à 15 sujets normaux et à 61 patients souffrant de divers troubles mentaux afin d'en déterminer les effets sur le phénomène galvanique et la respiration. Les variations galvaniques étaient enregistrées par un galvanomètre mesurant le courant induit dans le corps humain par une tension de faible voltage ; la respiration était enregistrée par un pneumographe mais celui-ci ne put être utilisé chez un grand nombre de sujets anormaux. Ces expériences démontrèrent ceci : la réaction galvanique dépend de l'attention au stimulus et à la capacité d'associer celui-ci à des événements antérieurs ; associations pouvant être conscientes mais en général inconscientes. Les réactions galvaniques étaient très variées selon les individus et, dans certaines limites, indépendantes de la résistance propre du corps. Dans ces expériences, les stimuli physiques entraînaient de plus grandes fluctuations galvaniques que les stimuli psychologiques, ceci peut-être lié au fait que les premiers précédaient les autres. Les premiers stimuli causent en général des réactions plus fortes que les derniers : elles sont dues aux paramètres de tension et d'attente. Les réactions normales varient largement mais sont presque toujours plus fortes que les pathologiques. A cause d'une attention déficiente et de l'inhibition des associations, les réactions galvaniques sont faibles dans les cas de dépression et de stupeur ; elles sont pratiquement inexistantes dans les cas de démence précoce à cause du manque d'associations. Les réactions sont élevées dans les cas d'alcoolisme et dans le stade euphorique de paralysie générale (?). Quant aux mesures pneumographiques, on conclut que la moyenne respiratoire variait d'un individu à l'autre. Il y a en général une baisse d'amplitude de la respiration durant la courbe galvanique ascendante. Cependant cette baisse est fonction du sujet et est sans relation avec la hauteur de la courbe galvanique. Dans les cas de démence où les réactions galvaniques sont absentes, il y a des variations de respiration mais elles sont très légères. (1 référence).

02-034- Détails statistiques à propos d'un enrôlement.

(1906) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 583-585).*

L'étude de l'enrôlement de recrues suisses révéla un pourcentage élevé d'handicapés affectifs ou mentaux ou de toute façon inaptes au service militaire. En fait moins de la moitié furent considérés aptes. Sur 506 hommes visités, 47 (9,2%) hommes, principalement de milieu rural, étaient manifestement débiles. On constata un plus grand nombre encore d'alcooliques parmi

les recrues physiquement inaptes. Sur 78 hommes entre 20 et 30 ans, 10 (12,9%) furent renvoyés pour alcoolisme chronique alors que ce genre de cas est généralement classé sous différents euphémismes médicaux. Une comparaison entre les lieux d'origine a révélé que les déficients mentaux et affectifs, les alcooliques et autres recrues diverses, victimes de troubles de la personnalité, venaient en majorité plutôt de milieux ruraux et non de localités urbaines.

02-035- Nouveaux aspects de la psychologie criminelle : contribution à la méthode utilisée pour le diagnostic psychologique de la preuve.

(1908) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 586-596).*

On examine l'application possible du test des associations pour le diagnostic psychologique d'un crime. Un cas d'étude montre comment un coupable peut être identifié, parmi d'autres suspects, à partir d'éléments réactionnels à des stimuli verbaux sensibles qui révèlent l'influence d'un complexe à tonalité affective. Ces caractéristiques comprennent : un temps de réaction prolongé au stimulus critique ou à celui qui le suit immédiatement ; une réaction non habituelle par un ou deux mots ; une répétition du mot inducteur ; un défaut de réaction, lapsus, etc. La mesure des variations de la résistance du corps au courant galvanique a procuré un support expérimental à l'identification de ces déviations en tant que caractéristiques d'un complexe. Le test ne prouve pas la culpabilité mais peut indiquer la voie d'une future procédure d'investigation. L'analyse d'un cas où 3 infirmières étaient suspectées de vol a démontré l'usage positif du test d'association : la coupable fut identifiée à partir de ses réactions aux mots inducteurs sensibles : réactions longues, nombreuses caractéristiques de complexe et reproductions incorrectes. (4 références).

02-036- Utilisation de la méthode d'investigation psychologique à la clinique psychiatrique de l'université de Zurich.

(1910) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 597).*

Dans ses grandes lignes, le test utilisé dans cette clinique consistait en ceci : 1) rapidité de la perception : court passage de simples images ; 2) travail sur du matériel psychologique et fidélité de la reproduction : répéter 3 récits, le 1er contenant deux situations similaires simples mais différant sur une nuance importante, pareillement pour les deux autres, mais en plus compliqué pour le second et contenant toute une série de situations similaires dans le 3è. 3) Fatigabilité de la volonté : méthode de reconnaissance de Kraepelin ; 4) Contents émotionnellement chargé (complexes) : méthode d'association de Jung ; 5) Mécanismes psychogènes et symptômes : méthode analytique de Freud.

02-037- Sur la doctrine des complexes.

(1913) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 598-604).*

Résumé des approches théoriques des névroses et de la démence précoce élaborées à partir des résultats du test d'associations. Lorsqu'un sujet donne une réponse à chacune des séries de mots inducteurs, il arrive qu'il y ait des réactions retardées, et d'autres perturbations telles que lapsus, répétition du mot inducteur, etc qui révèlent une excitation émotionnelle. Ces

perturbations renvoient souvent à un contenu personnel douloureux appelé complexe. Un complexe pathogène, généralement psycho-sexuel, est à la base des névroses. Le test d'associations et la méthode de reproduction, au cours de laquelle les oublis apparaissent souvent là où interviennent les complexes, sont utiles pour un diagnostic. Les associations sur les complexes sont soit d'une stabilité obsessionnelle, soit oubliées totalement. Le complexe psychogène est autonome ; possédant toutes les caractéristiques d'une personnalité distincte et agissant contrairement à la volonté consciente, il peut remplacer temporairement le moi. Les symptômes hystériques naissent de ce conflit. En dépit des objections de certains cercles, la démence précoce est également définie comme une maladie du complexe. Dans l'hystérie, il y a en général une adaptation continuelle à l'environnement, mais dans la démence précoce, les complexes sont figés. Cependant, le processus n'est pas arrêté mais continue sous forme imaginaire. On cite de précédents ouvrages sur ces thèmes.

02-038- Sur le diagnostic psychologique de la preuve : expérience menée au procès de Naf.

(1937) *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.2, Princeton University Press, 1973. 649 p. (p. 605-614).*

Détection d'un éventuel complexe de culpabilité ou d'innocence par le test de la preuve appliqué à un sujet accusé de crime. Au cours de plus de 3 heures d'un test d'association, le sujet a reçu 407 mots inducteurs, dont 271 neutres, 96 liés à la preuve et 40 relatifs à des mots personnellement et affectivement sensibles, choisis en vue de déterminer son camouflage émotionnel. Les mots sensibles ont déclenché des perturbations : temps de réaction prolongé, répétition du mot inducteur, défaut de réponse, lapsus, persévération, mauvaise reproduction etc. Dans le cas présent, les mots clés touchant à la preuve donnèrent des temps de réaction plus longs, des troubles de mémoire, et 4 fois plus de manifestations complexes qu'avec les stimuli neutres. Lorsqu'un sujet sait qu'il est coupable, il est normal qu'il réagisse aux mots sensibles, mais un innocent ne réagira pas aussi violemment à certains mots précis. Ici, le sujet a réagi plus fortement aux mots plus précisément liés à la preuve qu'à ceux plus généraux. Selon l'expert, les réactions du sujet n'étaient pas celles d'un innocent, mais l'appréciation fut laissée au juge quant à décider si ces signes révélaient une conscience coupable.

Volume 3

La psychogenèse des maladies mentales

000039 - La psychologie de la démence précoce.

1. Examen critique des vues théoriques sur la psychologie de la démence précoce (1907)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 1-37), (§1-76), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.13-52).

Un aperçu critique des approches théoriques sur la psychologie de la démence précoce comprend l'analyse et le rapprochement entre les travaux de Freud, Gross, Jiling et bien d'autres. Le survol des écrits se rapportant à ce sujet montre que les recherches, bien que partielles et apparemment dispersées, s'accordent néanmoins sur le fait que les symptômes renferment une perturbation essentielle : la baisse d'attention ou détérioration perceptive. Elle est manifeste dans les associations superficielles, le symbolisme, les stéréotypes, les automatismes, l'apathie, l'aboulie, les erreurs de reproductions et le négati-visme. L'étude approfondie de René Masselon sur la psychologie des catatoniques met l'accent sur la baisse caractéristique de l'attention. Il pense que le patient souffre d'une distraction permanente et que, lorsque son pouvoir d'attention disparaît, disparaissent également la perception des objets extérieurs, la conscience de sa propre personnalité, de son jugement, de son sentiment d'appartenance, de ses croyances et de son assurance. Freud a été le premier à démontrer le "principe de conversion" dans un cas de démence paranoïde précoce. En expliquant l'appauvrissement émotionnel caractéristique de la démence précoce, Neisser a observé que la mobilité des symptômes hystériques est due à la mobilité des affects, alors que la paranoïa se caractérise par la fixité de ceux-ci. On suppose qu'il existe dans la démence précoce un facteur spécifique, concomitant de l'affect, qui génère la fixation ultérieure du complexe et entrave le développement de la personnalité. Dans certains cas, on évoque comme facteur premier une modification éventuelle du métabolisme. Au tournant du siècle, ces idées et le détail des processus psychologiques ont été soulignés par un nombre conséquent d'auteurs autorisés. 58 références.

000040 - La psychologie de la démence précoce.

2. Le complexe à tonalité affective et ses effets généraux sur la psyché.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 38-51), (§77-106), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.53-68).

Observations expérimentales sur le complexe à tonalité affective et son effet spécifique et chronique sur la psyché. Le complexe à tonalité affective est défini comme l'ensemble des pensées entourant la tonalité affective, état affectif accompagné d'effets somatiques. Tentative pour définir l'affectivité comme fondement essentiel de la personnalité. On estime que chaque association individuelle se rapporte virtuellement à un complexe, y compris au complexe-moi, (l'ensemble des idées propres au moi) qui représente le plus grand complexe d'un individu normal. Les pensées égocentriques sont ordinairement interrompues par des affects qui produisent de nouveaux complexes inhibant à leur tour d'autres pensées. Définitions et rapprochements entre les effets ponctuels et les effets chroniques du complexe. Les perturbations causées par les complexes ont été mises en lumière dans les tests d'association : allongement des temps de réactions, réactions anormales et oublis des réactions immédiates ou ultérieures. L'effet d'un violent complexe sur un psychisme normal est visible dans l'état amoureux. D'autres formes du complexe sexuel et autres complexes, sont par-fois influencées par des formes variées de déplacement, y compris celle de cacher le complexe par une humeur contraire. 11 références.

000041 - La psychologie de la démence précoce.

3. L'influence du complexe à tonalité affective sur les associations.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 52-69), (§107-142), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.69-88).

Analyse de la baisse de valeur des associations causée par le complexe à tonalité affective et, à partir des associations de mots, remarques générales confirmées par des exemples de cas. Il est montré que, sans aucune intervention extérieure, une augmentation soudaine des associations super-ficielles dénotait une baisse d'attention provenant d'un complexe à tonalité affective. Lorsque le complexe était refoulé, le sujet ne s'en apercevait pas. D'autres exemples de perturbations d'attention se retrouvent dans les lapsus linguae, les lapsus calami, les erreurs de lecture, les jeux de mots ou les mani-festations bruyantes (dans lesquelles un sifflement ou un grognement manifestent métaphoriquement le complexe). Les rêves, expressions symboliques du complexe refoulé, sont de très bons exemples d'expression imagées. L'analyse détaillée d'un rêve met en évidence la même ambiguïté des images oniriques et des associations super-ficielles observées dans le cas d'une baisse d'attention en cours d'expérience. Les complexes ont tendance à susciter des associations contrastées comme les contrastes émotionnels et verbaux de l'hystérie ou les contrastes verbaux dans la démence précoce. On conclut que tout événement affectif devient un complexe. On pense que tous les complexes sont sexuels, comme le sont la plupart des rêves et la plupart des hystéries, particulièrement chez les femmes. Le temps libre en général l'individu normal de ses complexes obsédants, mais parfois il a besoin d'aide et on a remarqué que le déplacement peut en être une. Si le complexe est bien refoulé, le sujet restera longtemps sensible au complexe. Si le complexe reste inchangé, ce qui arrive lorsque le complexe-moi est sévèrement touché, il peut se développer une démence précoce. Il est possible que des effets toxiques interviennent dans cette dégradation. 20 références.

000042 - La psychologie de la démence précoce.

4. Démence précoce et hystérie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 70-98), (§143-197), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.89-119).

L'exposé sur les similitudes psychologiques entre la démence précoce et l'hystérie compare les perturbations affectives, les dérèglement de caractère, et l'aspect stéréotypé des deux maladies. L'insensibilité émotionnelle constatée dans les cas de D.P. sérieuse est semblable à la réaction inadéquate de l'hystérique dont le complexe est particulièrement refoulé. Dans la D.P., une excitation explosive peut survenir de la même façon que le débordement d'affects chez l'hystérique. Les symptômes caractéristiques de la D.P. présentent le même manque de contrôle et la même indifférence que l'on constate parfois dans l'hystérie. Les perturbations du caractère, communes aux deux maladies mais bien que plus profondes dans la D.P., dénotent de l'affectation - surtout lorsque les patients sont hors de leur entourage familial -, un manque de considération, une étroitesse d'esprit inaccessible aux arguments et une hébétude comportementale. Les déficiences intellectuelles que l'on trouve dans la D.P. et l'hystérie ne sont pas exemptes de vagues percées conscientes qui oscillent entre la clarté la plus lumineuse et la confusion la plus profonde, l'inattention, la désorientation, les hallucinations, les illusions, les pensées compulsives, l'opposition et les troubles du sommeil. La stéréotypie, symptôme caractéristique de la D.P. se retrouve également dans l'hystérie et représente, sous forme d'automatisme, un phénomène courant de son développement habituel. On conclut que dans l'hystérie, la psyché est handicapée parce qu'elle ne peut se libérer d'un

complexe, mais nombre d'hystériques peuvent retrouver leur équilibre en le maîtrisant partiellement et évitent ainsi de nouveaux traumatismes. Dans la D.P., un ou deux complexes sont définitivement ancrés, mais on ne sait pas si c'est le complexe qui est à l'origine de la maladie ou la précipite ou si, au moment où se déclare la maladie, il y a déjà un complexe qui déterminerait alors la forme du symptôme. 25 références.

000043 - La psychologie de la démence précoce.

5. Analyse d'un cas de démence paranoïde comme paradigme.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 99-151), (§198-316), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.120-187).

L'analyse d'un cas de démence paranoïde chez une femme célibataire d'âge moyen, souffrant d'illusions et d'hallucinations auditives, est présentée comme un exemple typique d'analyse. On montre comment, dans sa psychose, la patiente a créé une structure imaginaire compliquée, tout à fait confuse et insensée. Elle décrit les espoirs et les déceptions de sa vie par ses symptômes. L'analogie la plus adéquate avec sa façon de penser serait le rêve normal qui utilise des mécanismes psychologiques identiques ou semblables. Les associations verbales révèlent une série de complexes dont le complexe de grandeur (disproportionné et en accord avec l'estime pathologiquement exagérée que la patiente se porte à elle-même), celui de préjudice et un complexe érotique. La première tranche d'analyse, menée comme une analyse de rêve, décrit sa souffrance et ses symboles ; la 2^e tranche fait apparaître ses désirs et leur réalisation à travers des images et des épisodes symboliques ; la 3^e a trait à ses désirs érotiques intimes et la solution du problème via le transfert de son pouvoir et de ses souffrances sur ses "enfants". 10 références.

000044 - Le contenu des psychoses. (1908)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 153-178), (§317-387), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.191-220).

Etudes de cas qui confirmeraient la position actuelle concernant le contenu des psychoses. On soutient que la différence entre la théorie (de Jung) et celle de Bleuler a trait à la question de savoir si la perturbation psychologique doit être considérée comme primaire ou secondaire et que la réponse est subordonnée à la validité - ou non - du dogme prévalant qui veut que les maladies mentales soient des maladies du cerveau. On note que 45% des patients admis depuis plus de 4 ans à l'hôpital psychiatrique du Burgholzli souffrent de démence précoce accompagnée en général de quelques perturbations de sentiment et souvent d'illusions et d'hallucinations. Cependant, même dans les cas les plus sévères et persistants depuis des années, l'autopsie révèle un cerveau intact ce qui prouve que l'approche purement physiologique ne fait qu'orienter indirectement vers la compréhension de la perturbation psychique. En suivant la voie de médecins chevronnés, on découvrit que la maladie mentale éclatait souvent à un moment de grande perturbation émotionnelle survenue de façon plus ou moins normale et qu'il y avait un certain nombre de symptômes, incompréhensibles du seul point de vue anatomique, qui devenaient cohérents lorsqu'ils étaient considérés en fonction du passé du patient. L'étude de Freud sur la psychologie de l'hystérie et des rêves a été une aide et un très grand encouragement dans cette recherche. Ces connaissances peuvent avoir une

validité générale ou limitée mais il n'en reste pas moins que tout symptôme de D.P. est psychologiquement significatif. 3 références.

000045 - Sur la compréhension psychologique. (1914)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 179-193), (§388-424), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.221-238).

On propose une méthode d'approche des mécanismes mentaux fondée sur une appréhension prospective pour diagnostiquer la D.P., de préférence à la méthode analytique et réductrice de Freud guidée par une compréhension étiologique et rétrospective mieux adaptée à l'hystérie. La principale critique contre la méthode analytique tient au fait qu'elle ne tient pas compte de la richesse et de la variété du symbolisme du psychotique. La méthode causale et analytique utilisée dans les sciences ne convient pas à la compréhension symbolique, et ceci est manifeste dans ses tentatives pour saisir le symbolisme du 2^e Faust : pour qu'il soit pleinement apprécié, il faut que le savoir soit personnellement intégré. De même, toute compréhension de la psyché humaine, des rêves ou de tout ce qui est psychique doit être relativisée par rapport à l'attitude de l'observateur à leur égard. Le progrès mental ne provient pas de la seule expérience mais d'une réflexion active à partir de cette expérience. La psyché vivante engendre son propre futur ; ainsi, toute évaluation causale à partir du passé ne peut être que partiellement vraie ; sa qualité dynamique d'entité créatrice nous échappe. On doit donc demander au patient quels sont ses projets et non pas uniquement ce qu'il a senti ou pensé. Explications détaillées de l'introversion et de l'extraversion et, pour simplifier les types pathologiques, on dit que l'hystérie relève de cette dernière et les psychasthénies et schizophrénies, de la première. 14 références.

000046 - Une critique de la théorie de Bleuler sur le négativisme schizophrénique. (1911)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 197-202), (§425-437), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.240-246).

Vue sous l'angle de la théorie des complexes, la théorie de Bleuler sur le négativisme de la schizophrénie est contestée parce qu'elle donne l'impression que les idées ou tendances du schizophrène sont toujours accompagnées de leur contraire. Bleuler présente le nouvel et intéressant concept d'ambivalence qui suppose que toute tendance est contrebalancée par son contraire. On observe que toutes les tonalités affectives sont contrebalancées par leur opposé qui leur donnent ainsi ce caractère ambivalent. Mais c'est la stricte séquence des causes psychologiques qui conditionne cette réaction négative : la caractéristique de l'esprit malade n'est ni l'ambivalence, ni la dissociation schizophrénique de la psyché comme le dit Bleuler, mais la résistance qui est mise en place par le complexe mental pathologique. La "dissociation de la psyché" n'est pas une prédisposition causale mais la manifestation d'un conflit interne. La liste des causes de négativisme établie par Bleuler (renfermement autistique, "blessure de la vie", relation hostile avec l'environnement, sexualité, etc.) est passée en revue et chacune des causes apparaît directement reliée au complexe. Bleuler ne s'attarde pas sur le rôle de la sexualité, ce qui est étonnant étant donné que la psychanalyse a montré que la source du négativisme est la résistance qui, dans la schizophrénie comme dans les névroses, naît d'un complexe sexuel. 5 références.

000047 - Sur l'importance de l'inconscient en psychopathologie. (1914)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 203-210), (§438-465), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.247-256).

Commentaires sur la fonction compensatrice de l'inconscient par rapport aux contenus psychiques conscients. L'inconscient est défini comme la somme de tous les faits psychiques qui ne sont pas assez forts pour atteindre la conscience. Chez les personnes normales, l'inconscient compense et équilibre par une contre tendance toutes les tendances conscientes. Cette disposition s'exprime par des activités inconscientes, vagues et non spécifiques, que Freud appelle des actions symptomatiques. Les rêves sont des exemples de la fonction compensatrice de l'inconscient. En psychopathologie, le travail de l'inconscient particulièrement visible dans les perturbations des névroses hystériques et obsessionnelles, est également apparent dans les illusions et les hallucinations psychotiques, quoique moins facilement reconnaissable. L'individu déséquilibré qui souffre d'un réel déséquilibre entre le conscient et l'inconscient, se bat contre son propre inconscient comme dans le cas de l'inventeur excentrique, de l'alcoolique paranoïde ou du converti fanatique. A cause de l'unilatéralité caractéristique du conscient dans ces cas-là, le fonctionnement normal de l'inconscient se manifeste sous une forme anormale qui perturbe l'équilibre mental et empêche l'adaptation de l'individu à son environnement. 1 référence.

000048 - Sur le problème de la psychogénèse des maladies mentales. (1919)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 211-225), (§466-495), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.257-276).

Commentaires sur la psychogénèse des maladies mentales et présentation des arguments en faveur de leurs origines psychologiques et physiologiques. La doctrine matérialiste de la psychiatrie vient de ce que la médecine est une science naturelle et que le psychiatre, en tant que médecin, est un scientifique de la nature. Cependant, il a été prouvé que les épreuves psychologiques et émotionnelles jouent un rôle déterminant dans le déroulement des névroses et des maladies mentales. Bien qu'il y ait des cas de démence précoce dans lesquels il y a une modification des cellules corticales, ces modifications sont généralement absentes et il y a des différences frappantes entre les symptômes courants de la D.P. et ceux des maladies du cerveau. Les cas de D.P. augmentent souvent ou s'aggravent en réponse aux conditions psychologiques ou environnementales, montrant ainsi que cette maladie ne devrait pas être considérée comme uniquement organique. Exposé de nombreux cas dans lesquels le déclenchement ou la récurrence de la maladie surviennent lors de situations émotionnelles particulières. Un cas relativement simple de D.P. subite chez une jeune fille met l'accent sur l'importance qu'il y a à considérer les facteurs psychologiques dans l'étiologie et le développement des psychoses. Abordée d'un point de vue psychologique, la psychose est d'abord un état mental dans lequel les éléments inconscients remplacent la réalité dans l'esprit du patient ; c'est pourquoi cette approche est recommandée aux psychiatres comme un vaste espace d'exploration psychologique.

000049 - Maladies mentales et psyché. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 226-230), (§496-503), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.277-283).

Considérations sur la question de la psychogenèse des maladies mentales autres que les névroses, considérées à présent d'origine psychiques ; on soutient l'étiologie psychique de la schizophrénie. Les processus mentaux sont des produits de la psyché et c'est cette même psyché qui produit des illusions et des hallucinations quand elle est déséquilibrée. En revanche, on considère que la schizophrénie possède sa propre psychologie. Tandis que le moi de l'individu sain est le sujet de ses expériences, le moi du schizophrène n'en est qu'un des sujets. Dans la schizophrénie, le sujet normal s'est dissocié en une pluralité de complexes autonomes, désassortis les uns par rapport aux autres et par rapport à la réalité, et engendrant la désintégration de la personnalité. La forme la plus simple de la schizophrénie est la paranoïa, simple dédoublement de la personnalité. L'idée d'être une victime persécutée prend le dessus, devient autonome et forme un deuxième sujet qui de temps en temps remplace le moi sain. Celui-ci, incapable de contrer l'affectivité du second sujet, se paralyse. C'est là le début de l'apathie schizophrénique. Un exemple montre comment un individu, peut-être prédisposé à la schizophrénie, devient malade à la suite d'un choc émotionnel et est submergé par l'idée pathologique de persécution à un moment psychologique précis. Cette étude de la psychogenèse de la schizophrénie explique pourquoi quelques cas plus légers peuvent être guéris par la psychothérapie. De telles guérisons sont cependant rares car la nature de la maladie, qui implique la destruction de la personnalité, joue contre une possible influence psychique. Les lésions microscopiques du cerveau souvent constatées dans la schizophrénie sont considérées comme des symptômes secondaires de dégénération.

000050 - Sur la psychogenèse de la schizophrénie. (1939)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 233-249), (§504-541), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.285-306).

Commentaires sur la psychogenèse de la schizophrénie pour tenter de mieux comprendre, en comparant certains de ses symptômes préliminaires avec ceux de l'hystérie et autres névroses, la nature et l'origine - psychique ou organique - de la maladie. En parcourant l'évolution de l'opinion des experts sur l'étiologie des maladies mentales, il est évident que l'on oscille entre une cause organique déclenchant et une cause psychique. Dans les névroses comme dans la schizophrénie, les associations normales sont perturbées par l'intervention spontanée de contenus complexes, typiques d'un "abaissement" (i.e. déclin de la force du conscient) dont les effets sur la personnalité et les diverses conditions qui en seraient responsables sont relevés en détail. La plupart sont manifestes dans les névroses et les psychoses. Dans les névroses cependant, l'unité de la personnalité est potentiellement préservée, tandis que dans la schizophrénie, il y a presque toujours des dégâts irréparables. La dissociation de la pensée, présente dans les deux types de maladie, est plus permanente et plus sévère dans la schizophrénie. Dans sa forme extrême, l'abaissement réduit le niveau mental au point que le moi n'a plus le pouvoir de tenir tête à un inconscient plus puissant qui se manifeste sous forme de rêves ou d'hallucinations. Aucune évidence décisive quant aux causes organiques de la schizophrénie ; inversement, les conditions psychogènes indiquent, au mieux, que les symptômes favorisent la maladie mais n'indiquent pas les causes probantes de son origine. On conseille aux cliniciens qui pratiquent la psychothérapie d'approfondir la psychologie et la mentalité anormales.

000051 - Considération actuelles sur la schizophrénie. (1956)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 250-255), (§542-552), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.307-316).

Dans un article rédigé en vue d'un symposium en 1956 sur "Les frontières du savoir et les espoirs futurs de l'humanité", on insiste sur la nécessité de recherches approfondies en psychologie et en psychopathologie, en particulier dans le domaine de la schizophrénie. L'article est essentiellement consacré à la description approfondie du processus mental du schizophrène et sa complexité est éclairée par des rapprochements avec les névroses. On avance l'hypothèse que certaines toxines systémiques peuvent être à l'origine de la dissociation psychotique de la schizophrénie. On estime nécessaire d'avoir une compréhension approfondie de la psychologie de l'esprit humain, y compris de ses prolongements mystiques, mythologiques et culturels : les rêves des psychotiques sont en effet généralement numineux et hautement sérieux et leurs images contiennent souvent des motifs semblables ou identiques à ceux des religions ou de la mythologie. Le trouble essentiel est considéré comme mental ou psychique : les processus normaux de pensée sont affaiblis (abaissement), la concentration et l'attention relâchées, et la valeur des associations décroît et n'est plus contrôlée. En conséquence de quoi, des pensées et des étincelles d'idées se manifestent dans la conscience affaiblie et perturbent, par des images aberrantes, son déroulement logique. Ce processus et la source de ses images demandent une étude et une compréhension poussées.

000052 - La schizophrénie. (1952)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 256-271), (§553-584), & Jung, PSYCHOGENESE DES MALADIES MENTALES, Albin Michel, Paris 2001, (p.317-337).

Des commentaires sur 50 ans d'expérience et d'observations de la schizo-phrénie font état des réponses expérimentale au pourquoi de la désintégration de la pensée, essentielle dans la maladie. Les idées et les images apparaissent au hasard, de façon soudaine et incohérente, dans une confusion ridicule et extra-va-gante, comme dans les rêves. On estime qu'il peut y avoir jusqu'à 10% de psychoses latentes ou potentielles chez les névrosés. Les compulsions obsessionnelles, typiques des névroses, sont converties en hallucinations auditives ou visuelles, communes dans les psychoses. Dans ces cas-là, la psychose n'a pas encore sapé l'activité compensatrice de la conscience. L'intervention thérapeutique vise à restaurer la vigilance du conscient par une modification du processus en attirant l'attention sur le réel et en encourageant le patient à des activités qui le détournent de l'inconscient. Ceci peut être réalisé en le faisant dessiner ou peindre ses visions, processus par lequel les images terrifiantes se banalisent et les couleurs du tableau mobilisent son sentiment ; visualisée et objectivée, la situation chaotique perd ainsi son pouvoir terrifiant. L'attention personnelle et sincère du thérapeute à l'égard de son patient et de ses problèmes est plus efficace que l'application de diverses méthodes thérapeutiques. Cependant, mal contrôlée, cette implication personnelle peut induire une psychose chez le thérapeute. A la suite d'un état sommaire sur la nature et les mécanismes mentaux de la schizophrénie, on admet que la vraie étiologie de la maladie n'a jusqu'à présent pas été découverte. Une ancienne opinion soutient à présent qu'un complexe entièrement psychogène domine la schizophrénie et que l'affaiblissement du moi, précédemment supposé être la cause première, n'est qu'une

manifestation secondaire du complexe à tonalité affective ; de plus, une étiologie psychogène semble plus probable que des causes toxiques que l'on pensait déterminantes.

000053 - Lettre au président, symposium sur la conception chimique de la psychose. (1958)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.3. Princeton University Press, 1972. 303 p. (p. 272).

Dans une lettre au président du "Symposium sur les conceptions chimiques de la psychose", tenu au 2ème Congrès international de psychiatrie à Zurich en 1957, on considère que l'étiologie de la schizophrénie est double : chimique et psychologique. On suppose que les émotions qui sont à l'origine des modifications du métabolisme sont accompagnées de processus chimiques qui engendrent des perturbations temporaires ou chroniques.

Volume 4

Freud et la psychanalyse

000054 - La théorie de Freud sur l'hystérie : réponse à Aschaffenburg (1906)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 3-9), (§1-26)

Défense de la théorie freudienne de l'hystérie contre les critiques d'Aschaffenburg sur le rôle de la sexualité dans la formation des psychonévroses. Ses critiques visent spécifiquement la psychologie de la sexualité, les caractéristiques des symptômes hystériques et les premières méthodes de la psychanalyse. Aschaffenburg accepte le point de vue, généralement reconnu aujourd'hui, selon lequel l'hystérie est une pathologie d'origine psychique et que, sans conteste, la sexualité représente un élément essentiel de la psyché, mais le fait qu'Aschaffenburg affirme que toutes les hystéries sont d'origine traumatique prouve seulement qu'elles ne sont pas toutes d'origine sexuelle. Sa considération ne serait valable que si elle était confirmée par la méthode psychanalytique, or il affirme que cette méthode est une autosuggestion de la part du médecin et du patient, mais là encore il n'y a pas de preuve ; la méthode associative qui étaye les résultats de la psychanalyse n'a rien à voir avec l'autosuggestion et elle peut être reproduite par tout un chacun. Aschaffenburg considère immorale dans bien des cas la recherche de préoccupations sexuelles chez le patient. La décision de l'utilisation clinique des investigations sur la sexualité ne peut se faire qu'en fonction des intérêts de l'individu et non au nom de considérations "supérieures". On conclut que la théorie freudienne de l'hystérie n'est toujours pas invalidée et qu'elle ne peut l'être que par la psychanalyse ; celle-ci a confirmé les résultats de Freud et la méthode n'a pas été contestée.

000055 - La théorie Freudienne sur l'hystérie. (1908)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 10-24), (§27-63)

Reprise du développement des théories de Freud sur l'hystérie. Ce sont moins des théories formelles que des hypothèses de travail qui concordent avec son expérience. En 1895, Freud et Breuer avaient conclu que les symptômes psychogènes avaient pour origine des complexes à tonalité affective dont l'effet traumatique se traduisait par des conversions somatiques anormales (hystérie classique) ou par un déplacement sur des complexes moins significatifs (névroses obsessionnelles). L'affect traumatisant n'est pas abrégé comme chez les personnes normales parce qu'il est incompatible avec le conscient et donc refoulé. L'année suivante, les résultats de 13 analyses avaient conduit Freud à annoncer que l'étiologie de l'hystérie se situait dans les traumatismes sexuels de la prime enfance. Après avoir étendu ses recherches sur la psychologie sexuelle en général et sur la psychologie du rêve et avoir affiné sa technique psychanalytique, il avait formulé l'état actuel de sa position : a) certaines activités infantiles de sexualité perverse sont maintenues, mais ne génèrent pas d'emblée l'hystérie, b) à la puberté, les fantasmes gardent cette tendance et génèrent des complexes incompatibles avec le conscient ; ils sont alors refoulés, c) le transfert de la libido sur un objet d'amour et la lutte de la libido contre le refoulement fait éclater la pathologie. On ne sait si le schéma de Freud peut être appliqué à toutes les formes de l'hystérie, mais ses découvertes sont valables dans un grand nombre de cas. On recommande des recherches plus poussées. 3 références.

000056 - L'analyse des rêves. (1909)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 25-34), (§64-94), texte original in Année psychologique, XV, 1909 (p.160-167)

A propos du travail de Freud sur l'analyse des rêves : le rêve est défini comme un produit de l'activité psychique susceptible d'être analysé. Ce n'est ni une donnée parfaitement insignifiante, ni le résultat d'une sensation physique. Freud appelle contenu manifeste les images caractéristiques des rêves ; derrière elles, il y a le contenu latent essentiel. Etant donné que le rêve est personnel et en accord avec la disposition spécifique du sujet, Freud se demande pourquoi, dans tel rêve, une personne définit un rêve telle chose particulière. L'air de la jeune fille du "Faust" célébrant la fidélité d'un roi reflète clairement le souhait d'un Faust fidèle. Freud dit que chaque rêve représente l'accomplissement d'un désir refoulé. Dans la chanson de la jeune fille, l'idée d'associer les deux personnes, elle et Faust, est trop forte pour être ouvertement acceptée. Il en est ainsi des souhaits que formule le rêve : ce sont des désirs refoulés parce que trop douloureux. On appelle censure, le mécanisme qui empêche les pensées refoulées d'apparaître au grand jour. Il est vain de questionner directement ce qu'il y a derrière le contenu manifeste. On doit recourir aux associations ou questionner le sujet sur ses associations à propos des points marquants du rêve. Il est difficile, sans faire surgir des résistances, d'amener le sujet à associer librement. La méthode pour vaincre peu à peu les résistances en mettant à jour, une à une, des associations mineures est illustrée par l'analyse du rêve d'un jeune homme dînant avec le pape et de séduisantes jeunes femmes : il était constamment obligé de quitter la réunion pour aller uriner. L'analyste posa des questions sur le dîner, la place des convives, l'ensemble du rêve, etc., sur lesquels le sujet associa jusqu'à ce que l'analyse d'éléments plus importants puisse avoir lieu. L'étude de la méthode psychanalytique est recommandée non seulement aux psychiatres et aux neurologues, mais aussi aux psychologues.

000057 - Contribution à la psychologie de la rumeur. (1910)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 35-47), (§95-128), & Jung, PSYCHOLOGIE ET EDUCATION, Paris, Buchet Chastel, 1963, (p.179-205)

Le cas d'une enfant de 13 ans, renvoyée de l'école pour avoir lancé une rumeur sordide à propos de son professeur mâle, éclaire la psychologie de la rumeur et montre comment celle-ci figure dans l'interprétation d'un rêve. La petite avait tout simplement raconté un rêve à ses compagnes. Dans ce rêve, elle et sa sœur avaient mis, faute de place, leur maillot de bain en présence de garçons puis étaient allées nager avec leur professeur, avaient fait du bateau, participé à un mariage et étaient allées en voyage "comme un voyage de noce" ; elles avaient passé la nuit, toujours par manque de place, dans une grange et à la fin, le maître devenait le parrain de l'enfant d'une dame. Les versions de la classe, qui s'était identifiée au sujet et à son désir refoulé de relations sexuelles avec le maître, ont fonctionné comme des interprétations du rêve. Certaines sont plus explicites que d'autres. Certaines de ces versions font nager la fillette sur le dos du professeur au lieu de faire du bateau ; d'autres introduisent deux gros hommes inconnus (le maître était grassouillet) dans le bain ; les élèves auraient entendu de la bouche du sujet d'autres versions qui font référence à des séquences "indécentes" du rêve et que les enfants ont refusé de décrire. La fillette a porté pré-judice au professeur dont elle était précédemment amoureuse. Après une mauvaise note et pour compenser le sentiment conscient de haine, le rêve a agi dans un premier temps comme expression d'un désir refoulé d'union sexuelle puis, par sa narration, comme un moyen de le retrouver.

000058 - Sur la signification des rêves de nombres. (1910)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 48-55), (§129-153), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, Georg librairie de l'université, 1973, (p.107-117)

Les exemples montrent que dans les rêves les nombres révèlent les racines inconscientes du symbolisme des nombres plutôt que les spéculations conscientes sur les relations symboliques entre les nombres. Exemple d'un homme d'âge moyen impliqué dans une relation extraconjugale : un rêve faisait état de plu-sieurs chiffres qu'il analyse comme la somme des âges et des dates importantes de sa famille. Manifestement, il y avait un conflit sévère entre l'attachement familial du patient et son amour pour sa maîtresse. Un autre rêve avec des nombres montrait la tendance refoulée de ce même patient à reconnaître le prix de son aventure. Consciemment, le patient donnait libre cours à des fantasmes impliquant des chiffres, par ex. à 35 ans, il s'imaginait célébrer leurs cent ans avec sa mère qui en avait 65. Il jouait avec les chiffres apparus dans ses rêves et les associait à des envies et à l'accomplissement de désirs. Autre exemple : le rêve de l'épouse du patient. Tout son rêve était : Luc 13,7, et faisait référence aux passages de cet ouvrage en mélangeant chapitres et versets. Ce nombre avait un double sens : il rappelait le nombre d'enfants vivants qu'elle aurait eus sans ses fausses couches et le souhait refoulé de la mort de son mari. Bien que la patiente ne pratiquât pas la Bible, les passages 1,37 - 13,7 et 7,13 de Luc peuvent être interprétés comme le désir d'avoir plus d'enfants, le rejet de son mari, la rancune contre son impuissance et le souhait qu'il en soit guéri.

000059 - Morton Price « le mécanisme et l'interprétation des rêves » compte rendu critique. (1910)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 56-73), (§154-193)

L'article de Morton Prince sur l'analyse de six rêves d'une patiente est jugé non scientifique, bien que l'intérêt de Morton pour le sujet controversé de l'analyse des rêves soit reconnu. Prince est de l'avis de Freud : les rêves ont un sens, ce sens est caché par des symboles et on doit faire appel aux souvenirs pour le trouver. Mais il est en désaccord avec Freud pour qui chaque rêve est l'accomplissement d'un désir ; il trouve que certains rêves expriment la peur ou l'anxiété. Les rêves que rapporte Prince expriment manifestement le transfert sur l'analyste d'une patiente d'âge moyen souffrant de dissociation hystérique, mais il ne les interprète pas en ce sens. Le rêve numéro 1 n'a pas été suffisamment analysé parce que Prince n'a attaché de l'importance à un homme en robe de chambre apportant du bois de chauffage. Le rêve numéro 2, que Prince interprète comme la crainte de la patiente de tomber à nouveau malade, peut être compris comme le désir de retomber malade pour retenir l'attention de l'analyste. Dans le 3ème rêve, le médecin assomme la patiente en lui enfonçant une pierre dans la tête pour lui signifier qu'elle ne le trouble pas ; Prince y voit la non réalisation du désir de la patiente de capter l'attention de l'analyste, mais en fait ce rêve représente un désir érotique. Le 4ème rêve a été censuré par Prince, gommant de façon non scientifique, "l'intimité". Au lieu d'analyser le 5ème rêve dans lequel la patiente est obligée de marcher sans faire de bruit parmi des chats, Prince n'en a fourni qu'une impression générale. Bien que le sujet ait la phobie des chats, ceux du rêve représentent son amour et l'aphonie qui persista après le rêve était un symptôme pour attirer l'attention de l'analyste. Prince n'a vu ni désir refoulé ni conflit dans le 6ème rêve, et pourtant il s'agit de tortures que la patiente souhaite infliger à l'analyste en représailles de son abandon. Ces rêves sont insuffisamment analysés ou mal interprétés parce que certains éléments sont laissés de côté et que le sens est trop souvent pris à la lettre et non symboliquement. On conclut qu'une critique sérieuse de la théorie des rêves de Freud n'est pas fondée de la part de Prince puisque ses propres méthodes manquent à ce point d'approfondissement scientifique. 1 référence.

000060 - Sur la critique de la psychanalyse. (1910)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 74-77), (§194-196)

Un commentaire à propos des critiques contre la psychanalyse montre que la plus forte opposition vient des médecins et des psychologues. La plupart des profanes saisissent les vérités de la psychanalyse et comprennent qu'une preuve psychologique et une preuve matérielle doivent nécessairement être différentes. La violente résistance des professionnels provient en général des préjugés scientifiques fondés sur une façon différente de penser. Ces critiques attaquent la méthode psychanalytique comme si elle était fondée sur des principes a priori alors qu'elle est en réalité purement empirique. Parfois, cependant, l'attitude critique du scientifique est faussée par ses propres sentiments. Compte-rendu exhaustif d'un commentaire ironique de Kurt Mendel qui exprime sa répugnance à l'égard des derniers travaux sur l'érotisme anal, la sexualité infantile et l'exposé des aspects vulgaires du sexe en général. Mendel croit que l'enseignement de Freud a ouvert bien des perspectives nouvelles mais il les trouve exagérées et fantaisistes et il questionne l'idée de l'universalité des sentiments sexuels. On estime qu'une telle critique est scientifiquement valable et que son ouvrage mérite la lecture. 2 références.

000061 - A propos de la psychanalyse. (1912)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 78-81), (§197-202)

Une lettre à un éditeur défend la psychanalyse contre certaines attaques. Refus de répondre a) aux critiques qui prétendent que la théorie est fautive parce qu'ils pensent qu'elle est moralement dangereuse et b) à ceux qui affirment que les faits découverts par les freudiens n'existent pas ; personne ne peut en effet affirmer a priori que certains faits n'existent pas. Les sujets sexuels osés, évoqués dans la littérature psychanalytique, ne doivent pas être reprochés à la psychanalyse en soi. Ce sont les travaux de la médecine qui ont découvert les fantasmes, et les reproches dont ils sont l'objet viennent de notre morale sexuelle. La formation psychanalytique ne concerne pas seulement le sexe mais toutes les facettes de la vie et son but n'est pas de délivrer l'homme de ses passions mais de l'aider à les maîtriser. Le concept de libido est pris dans un sens large, comme l'instinct de conservation de l'espèce ; il ne signifie pas "excitation sexuelle localisée". On ne peut blâmer la psychanalyse en soi parce que certaines personnes bornées et irresponsables l'utilisent à leurs propres fins. 1 référence.

000062 - La théorie de la psychanalyse, préface (1912)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 83-87).

Préface à une série de conférences sur la théorie de la psychanalyse afin de faire valoir la ligne directrice des principes élaborés par la longue expérience de Freud. En dépit de lourdes critiques souvent prématurées, la psychanalyse a continué à s'étendre en Europe et en Amérique. En tant que discipline scientifique, la psychanalyse a besoin de se renforcer ; cette attitude a été faussement interprétée comme une "scission" dans le mouvement psychanalytique. Bien que l'expérience d'aujourd'hui n'atteigne pas la perspicacité et l'expérience extraordinaire de Freud, certaines formulations modernes semblent mieux exprimer les faits observés que la version de Freud. Cette critique modérée cherche à poursuivre la croissance du mouvement psychanalytique. 1 référence.

000063 - La théorie de la psychanalyse, 1.Un tour d'horizon des premières hypothèses. (1912)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 88-101), (§203-229) & Jung, LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Mouton, 1932.

Un exposé des premières hypothèses psychanalytiques montre l'évolution des concepts au fil des années. La théorie du traumatisme développée par Breuer et Freud soutenait que les névroses provenaient d'un traumatisme de la prime enfance. Normalement, l'excitation est abrégée mais elle est refoulée dans l'hystérie. Le devoir de la thérapie consiste à libérer l'accumulation de l'excitation. La méthode "cathartique" était intimement liée aux symptômes, contrairement aux techniques psychanalytiques utilisées actuellement. Le concept de refoulement, i.e. le mécanisme grâce auquel un contenu conscient passe dans l'inconscient est basé sur la capacité névrotique à oublier des faits significatifs. Le concept de refoulement est en quelque sorte en contradiction avec la théorie du traumatisme car il suppose une théorie étiologique de l'environnement alors que le concept de traumatisme est une théorie de la prédisposition. La recherche de la solution du problème a débouché sur la théorie selon laquelle le traumatisme infantile était sexuel. Freud a abandonné, depuis, l'idée que tous les traumatismes infantiles étaient réels et on pense actuellement qu'une bonne part de ces

traumatismes relèvent de l'imagination infantine. Le facteur sexuel du traumatisme est, selon Freud, le principal responsable de son effet pathologique. Les manifestations précoces des fantasmes sexuels et leur effet traumatisant semblent aujourd'hui être à la source des névroses, une opinion qui a soulevé opposition et indignation. Décider de la vérité doit être laissé à l'observation et à la recherche. 3 références.

000064 - La théorie de la psychanalyse.

2. La théorie de la sexualité infantile. (1912)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p.102-110), (§230-250) & Jung, LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Montaigne, 1932.

Commentaires sur la théorie de la sexualité infantile de Freud ; on fait état des dernières divergences à ce sujet. La découverte de fantasmes sexuels précoces a amené Freud à affirmer l'existence d'une sexualité infantile richement développée. Une conception biologique de la sexualité inclut la grossesse, la naissance, la sélection naturelle et une série de fonctions psychologiques et physiologiques. La sexualité peut être identifiée à l'instinct de préservation de l'espèce, en quelque sorte opposée à l'instinct de conservation. On considère que certaines conclusions de Freud sont indéfendables. Freud a même tendance à voir une sorte d'acte sexuel lorsque le bébé tète sa mère. Cela suppose que, comme chez les adultes, la sexualité (préservation de l'espèce) est dissociée de la fonction de nutrition (conservation), mais il n'est pas possible de séparer à ce stade ces deux modalités de l'instinct de vie : les périodes intra et extra-utérine de la petite enfance appartiennent toutes deux à un stade asexué de nutrition et de croissance. Des comportements comme celui de sucer son doigt, manifestement agréable pourtant, relèvent plutôt du registre de la nutrition. Ces comportements peuvent mener à des actes sexuels précis puisque l'enfant fait dériver son plaisir de son corps. Freud pense que la sexualité infantile, centrée sur son propre corps, est perverse parce qu'elle ressemble aux perversions futures. Il émet alors l'hypothèse que la sexualité est partagée en une pluralité de pulsions, ce qui donne naissance au concept de "zones érogènes", telles que la bouche, la peau, l'anus, etc. La sexualité "monomorphe" ultérieure est ainsi conçue comme un ensemble de composantes. Les perversions existent au détriment de la sexualité normale ; l'habitude d'une forme particulière de sexualité entraîne la limitation d'une autre forme. L'exemple d'un jeune homme qui était homosexuel vers 10 ans, hétérosexuel vers 20 ans et qui est retourné à l'homosexualité après avoir été trahi, illustre la mobilité des composantes sexuelles. Jusqu'à présent, la théorie n'explique pas comment surviennent de telles transformations. La conception freudienne des composantes a été modifiée pour être remplacée par la conception de la libido comme énergie.

000065 - La théorie de la psychanalyse.

3. Le concept de libido. (1912)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 111-128), (§251-293) & Jung, LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Montaigne, 1932.

Large exposé sur la libido pour clarifier la définition freudienne courante de ce concept (un besoin sexuel fondamental, un désir ardent) et pour formuler une théorie globale intégrant les recherches et concepts modernes. Considérée comme un tout dynamique, la libido est analysée en fonction de la théorie énergétique et elle est mise ainsi en rapport avec les lois de la conservation d'énergie. Les systèmes imaginatifs inconscients ne deviennent objets de la

libido que dans les névroses. La conservation de la libido inclut la nature de la libido infantile et aussi la théorie selon laquelle les anomalies et les perversions existent sous forme latente dans l'enfance. Brève différenciation des manifestations variées de la libido dans les trois phases de la vie - pré sexuelle, pré pubertaire et adulte -. Les réflexions sur la terminologie sexuelle mettent en évidence la difficulté à appliquer celle-ci aux enfants pré pubertaires chez qui l'intensité de la libido n'est pas moindre que chez les adultes mais peut être différemment localisée. L'analyse du problème de la libido dans la démence précoce fait apparaître que le manque d'adaptation du patient à la réalité est compensée par un surcroît progressif de fantasmes. Une conception génétique considère la libido comme un type d'énergie psychique qui se manifeste dans le processus de vie et est perçue subjectivement comme élan et désir. Les perversions infantiles en tant que concept libidinal tournent autour de la théorie de la sexualité qui, à son tour, est importante pour la théorie des névroses. La fonction nourricière de la libido (celle de sucer) est une des phases transitoires de l'enfant et se développe en sexualité normale à l'âge adulte. 2 références.

000066 - La théorie de la psychanalyse.

4. Névrose et facteurs étiologiques dans l'enfance (1912)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 129-138), (§294-313) & Jung, LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Montaigne, 1932.

Les rôles de la prédisposition sexuelle, le complexe parental et les influences parentales en général sont analysés pour éclairer les événements de l'enfance qui deviendront le terrain de névroses futures. On considère que la prédisposition sexuelle à la névrose ralentit la libération de la libido attachée aux activités du stade pré sexuel. La maturité accentue ce retard qui mène à la dissociation de la personnalité. La réaction hystérique d'une patiente face à des chevaux emballés montre que la théorie traumatique n'est pas appropriée. La responsabilité des affects ultérieurs incontrôlables relève d'un système imagina-tif précoce, plutôt que des événements traumatiques de l'enfance. Cette implication de la libido dans l'imaginaire, et non dans la vie réelle, démontre une introversion partielle. Le complexe parental, dans lequel les émotions sont encore liées aux images parentales, contribue à freiner la libido. La tendance à l'imitation des enfants, qui vont jusqu'à s'identifier aux parents, et des primitifs, explique la force des influences parentales. Beaucoup de névrosés, enfants gâtés, attendant de recevoir de l'extérieur la même tendresse familiale, se rendent compte de la différence entre le passé et le présent mais sont incapables de s'adapter à cause du retard émotif par rapport à la pensée. 1 référence.

000067 - La théorie de la psychanalyse.

5. Les fantasmes de l'inconscient. (1912)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 139-150), (§314-339) & Jung, LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Montaigne, 1932.

Analyse du concept d'inconscient, des fonctions du rêve, de l'analyse des rêves et du test des associations pour atteindre l'inconscient. On considère que l'inconscient et son imaginaire infantile représentent la clé de l'étiologie des névroses. Bien que le patient puisse ne pas connaître la mythologie, il existe des parallèles évidents entre les contenus imaginaires de l'inconscient et ceux de la mythologie. Le rêve est un effet de l'inconscient exprimé en termes symboliques conscients. L'analyse des rêves recherche des associations aux images du rêves susceptibles de montrer l'origine de celles-ci dans un passé récent. Le matériel du rêve est fait

d'un mélange de souvenirs conscients et d'associations ou analogies significatives. L'expérience des associations est un simple test à l'aide duquel on peut explorer l'influence de l'inconscient et identifier certains signes de complexes qui trahissent des dysfonctionnements potentiels. L'accumulation de ce type de phénomènes déclenche une névrose, effet d'une constellation inconsciente.

**000068 - La théorie de la psychanalyse.
6. Le complexe d'Œdipe. (1912)**

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 151-156), (§340-352) & Jung, LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Mouton, 1932.

Analyse et explication du développement du complexe d'Œdipe, le fantasme le plus courant des enfants. Ce complexe, qui peut être simplement considéré comme une demande d'amour aux parents, peut provoquer un affect très fort chez les enfants, moindre cependant qu'une émotion d'adulte. Étant donné que le premier amour de l'enfant s'adresse à la mère, une fille peut également avoir un complexe d'Œdipe. Ce complexe peut entraîner un désir inconscient chez l'enfant de tuer le père afin de garder la mère pour lui tout seul. Le facteur érotique s'intensifie avec l'âge et le complexe prend ainsi sa forme classique à la maturité. Si l'enfant n'arrive pas, après la puberté, à s'affranchir de son milieu familial le complexe va activer le conflit avec de possibles perturbations névrotiques. À ce stade, la libido prend la forme du "moule" œdipien et provoque des fantasmes qui trahissent l'existence du complexe jusque-là inconscient. Les fortes résistances contre ces pulsions "immorales" peuvent se manifester soit par une violente résistance au père et un amour pour la mère, soit par une soumission compensatrice au père et une opposition à la mère. Parfois ces attitudes alternent. Normalement, la libido s'oriente vers des objets extérieurs, aidée en cela par la religion qui l'éloigne des objets infantiles pour l'orienter vers des représentations symboliques du passé. Selon Freud, le complexe d'Œdipe est refoulé par une répression morale appelée la "barrière de l'inceste".

**000069 - La théorie de la psychanalyse.
7. Étiologie des névroses. (1912)**

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 157-180), (§353-406) & Jung, LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Mouton, 1932.

Analyse du développement des névroses afin de rechercher l'importance étiologique de l'action de l'inconscient, des conflits actuels, de la régression de la libido, et de l'impact relatif des événements traumatiques et des caractéristiques innées. Le cas de la réaction hystérique de la jeune femme face aux chevaux emballés illustre l'influence de l'inconscient. La théorie freudienne de la sexualité infantile est considérée comme une mauvaise explication des névroses d'adulte et la doctrine de la "période de latence sexuelle" est rejetée. Cette période est véritablement le début de la sexualité et tout ce qui précède est considéré comme un stade préliminaire sans réel caractère sexuel. Il n'y a pas d'étiologie significative dans le parcours infantile ; la cause du conflit pathogène est le plus souvent actuelle. Les expériences de l'enfance ne sont significatives de la névrose que s'il y a une régression de la libido au cours de laquelle le souvenir détermine la forme tandis que le présent apporte l'élément dynamique. Le retour au stade infantile est illustré par le cas de deux sœurs qui réagissent aux conflits générés par un mariage imminent. On conclut que ce n'est ni un événement traumatique, ni une prédisposition qui peut être l'unique cause de la névrose, mais que les

deux la conditionnent. Les fantasmes régressifs ne sont pas seulement utilisés comme substituts de l'action mais, aussi bien chez les personnes normales que névrosées, comme des tentatives inconscientes pour trouver de nouvelles voies vers une adaptation au réel.

000070 - La théorie de la psychanalyse.

8. Principes thérapeutiques de la psychanalyse. (1912)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368p. (p. 181-203), (§ 407-457), (§407-457) & Jung, LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Montaigne, 1932.

Analyse de quelques techniques thérapeutiques et accent sur les dangers et avantages du transfert comme outil du traitement des névroses. La présence de l'analyste dans les fantasmes du patient sert à faire émerger de l'inconscient ces fantasmes et à libérer la libido qui y est attachée. Ceci a souvent pour effet de reporter sur l'analyste les fantasmes précédemment liés aux images parentales. Bien que ce transfert puisse constituer une passerelle vers la réalité, le hasard veut qu'il soit parfois trop avantageux pour le patient. Parallèle entre la psychanalyse et la confession, mais de rôle de l'analyste n'est pas de diriger mais de former ses patients à l'indépendance. L'analyse du transfert doit être alors mise en œuvre pour libérer la libido de tous les fantasmes et maîtriser les demandes d'attention du patient équivalentes à la demande infantile d'amour. L'analyste doit avoir été lui-même analysé pour qu'il n'identifie pas ses propres demandes infantiles à celles de son patient. La technique de l'analyse du transfert n'a pas varié depuis le début de l'analyse mais on y a ajouté l'utilisation des rêves non seulement pour comprendre l'investissement de la libido dans les fantasmes, mais également pour savoir comment réinvestir la libido libérée. Les rêves peuvent être considérés comme des agencements subliminaux de faits à venir ; ces tendances ont à être élaborées pour libérer le patient de son transfert semi-infantile et mettre fin au traitement. Un court commentaire sur l'usage futur de la psychanalyse prédit que celle-ci ne sera jamais réservée aux seuls médecins et il est fait mention des parallèles entre les symboles des individus d'aujourd'hui et ceux découverts dans l'histoire de la espèce humaine.

000071 - La théorie de la psychanalyse.

9. Un cas de névrose chez un enfant. (1912)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 204-226), (§458-522) & Jung, LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Montaigne, 1932.

Exposé du cas d'une fillette de 11 ans pour illustrer la technique de psychanalyse et la régression de la libido. La fillette avait des nausées et des céphalées qui l'empêchaient de fréquenter l'école et elle avait été également l'objet d'un chantage de la part d'un petit garçon qui l'accusait d'avoir dit du mal de son maître. Dix séances avaient fait découvrir le plaisir de rester à la maison, son amour pour le maître et sa tristesse d'avoir perdu l'estime de celui-ci. On découvrit également son questionnement sur la grossesse et l'accouchement, la peur de son père, ses expériences de masturbation et son désir d'avoir un bébé. Compte-rendu de la façon dont ces contenus furent mis à jour, de l'utilisation des rêves pour les éclairer et aider l'enfant à les comprendre, de l'interprétation de l'analyste et de la façon dont il en faisait part à l'enfant. En outre, commentaires approfondis sur le symbolisme mis à jour dans les rêves de l'enfant et sur les aspects philosophiques de l'analyse qui n'ont jamais été rapportés aux parents. Mis en parallèle entre la mythologie et l'individu d'aujourd'hui. On pense que bien

des difficultés de l'enfant auraient pu être évitées si sa famille l'avait clairement informée des choses sexuelles.

000072 - Aspects généraux de la psychanalyse. (1913)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 227-242), (§523-556) LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE, Paris, Montaigne, 1932.

En partant de l'exposé des principes de la psychanalyse, on pense que celle-ci est à présent une science qui pourrait s'appeler, à partir de ces techniques, psychologie analytique. Travaillant sur l'inconscient plutôt que sur le conscient, la psychanalyse tente de maîtriser les désordres névrotiques en se basant sur les données fournies par le patient. L'analyse débute par une anamnèse consciente et le test des associations est utilisé pour étudier l'activité diurne et consciente ; exemples de ce type de séances. L'analyse des rêves est un outil appréciable pour la psychanalyse, mais en début de traitement, la plupart des patients ne peuvent pas fournir suffisamment de détails pour une analyse efficace et exhaustive. Les patients qui ne rêvent pas ou qui ne peuvent se souvenir de leurs rêves font état en général de contenus conscients. Les images des rêves sont interprétées sexuellement mais aussi comme symboles d'autre chose ; ainsi un rêve franchement sexuel peut avoir d'autres connotations. La conception freudienne du rêve comme expression de désirs refoulés est caduque : il représenterait plutôt l'expression subliminale de la situation psychologique effective de l'état conscient. Le choix du contenu onirique que Freud appelle le désir refoulé est essentiellement considéré comme un moyen d'expression. Limites pratiques de l'analyste au regard de son patient et aspect philosophique général de la psychanalyse.

000073 - Psychanalyse et névrose. (1913)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 243-251), (§557-575) & in l'Encéphale, VIII, Paris, 1913, (p.263-266)

Compte-rendu de la théorie freudienne des névroses, des questions qu'elle soulève et remplacement de son approche sexuelle exclusive par un concept énergétique. L'observation de l'évolution étiologique depuis le traumatisme sexuel infantile jusqu'à l'activité sexuelle de l'enfant, a abouti à la dernière théorie de Freud : le névrosé est fixé à un certain stade précoce et le rôle essentiel du traitement réside dans la résolution de cette fixation infantile. Ce point de vue est néanmoins contestable car dans bien des cas il n'y a aucun signe de névrose jusqu'au moment de la crise. Il semble plutôt que le névrosé possède une sensibilité congénitale responsable d'une résistance précoce à l'adaptation et que la névrose survient lorsque se présente la nécessité d'une nouvelle adaptation psychologique. Lorsque la libido rencontre un obstacle qui paraît insurmontable que l'individu renonce à surmonter, la libido accumulée régresse vers une adaptation anormale. Il est certes important d'interroger les fantasmes sexuels infantiles, mais ils doivent être considérés comme des symptômes et non comme des causes. Le but du traitement est d'affranchir la libido qui y est fixée et de la soumettre à la volonté.

000074 - Quelques points cruciaux en psychanalyse. Correspondance entre le Dr Jung et le Dr Loy. (1914)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 252-289), (576-669) & Jung, LA GUERISON PSYCHOLOGIQUE, Librairie de l'Université-Georg, Genève 1970, (p.131-179)

Les questions soulevées au cours de l'analyse du Dr. Loy, entreprise pour l'aider dans sa pratique psychanalytique, sont discutées dans une correspondance. Les thèmes portent sur les raisons de l'abandon de la méthode cathartique et de la suggestion sous hypnose, sur la relation entre ces méthodes et le phénomène du transfert, et également sur les questions éthiques en comparant les conflits rencontrés par une personne en même temps chercheur et médecin. La psychanalyse est considérée comme un traitement plus scientifique, mais en pratique, la technique choisie est celle - hypnose ou vraie analyse - que le médecin estime la plus adéquate au malade. Les questions posées par Loy sur le rôle d'éducateur qu'aurait le psychanalyste dans la société sont reportées à "un stade ultérieur de son analyse" et il lui est recommandé d'accroître ses lectures. Dr Loy évoque d'éventuelles différences de visée pour le patient, le besoin de celui-ci de comprendre la méthode psychanalytique et les limites de la responsabilité du psychanalyste quant à son avenir. La nature et la fonction du transfert est expliquée pour critiquer toute interférence de la part de l'analyste sur l'évolution du patient. La valeur du transfert est affirmée à nouveau dans le sens d'une "obligation biologique" et la question est discutée quant à l'aide apportée au patient pour qu'il s'adapte à la double demande interne et sociale.

000075 - Préface à « Articles sur la psychologie analytique ». (1916)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 290-297). (§670-692)

Préfaces des première et seconde éditions des "Collected Papers on Analytical Psychology" se rapportant aux différentes façons de voir des écoles psychanalytiques de Vienne et de Zurich. L'école de Vienne se fonde sur une base exclusivement sexuelle et interprète sémiotiquement le symbole comme un signe du processus de la sexualité primitive ; sa méthode est analytique et causale. Le point de vue de Zurich est symbolique, ajoutant une visée positive et prospective au symbole ; sa méthode est synthétique et prospective. Le principe freudien de plaisir et la théorie adlérienne de puissance ne sont pas nécessairement infondés car ces deux principes agissent en tout un chacun, mais ils sont incomplets. En plus de la causalité, la finalité est présentée comme un principe psychologique et on souligne que la vie ne permettrait pas la manifestation incontrôlée d'une recherche infantile de plaisir ou de puissance. La causalité freudienne (de Vienne) est mécaniciste ; la finalité jungienne (de Zurich) est téléologique et fonctionnelle. Toutes deux sont nécessaires pour comprendre le fonctionnement psychologique et elles ne sont pas antagonistes si on les considère comme des principes régulateurs de pensée et non comme principes constituants du processus naturel. 2 références.

000076 -. De l'importance du père pour la destinée de l'individu. (1909)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 301-323), (§693-744) & Jung, PSYCHOLOGIE ET EDUCATION, Paris, Buchet Chastel, 1963, (p.205-240)

Quatre cas illustrent l'influence de "l'imgo" du père dans la vie des enfants. La personnalité du père est toute-puissante dans chacun de ces cas ce qui suppose que le pouvoir ne provient

pas de l'homme en tant qu'individu mais de ce qu'il représente un modèle instinctuel inné (ou "pattern of behavior"), un archétype. Il s'agit d'une imago chargée d'un dynamisme qui ne peut être attribué à un être humain. Le cas d'une femme, épouse d'un homme qui ressemblait fortement à son père et restée veuve pendant des années, montre qu'elle reproduisait ainsi sa propre vie de jeune fille. Un second cas concerne un homme dont la vie a répété sa relation masochiste homosexuelle avec son père. Le 3^e cas présente une femme qui sacrifie chaque événement heureux sur l'autel de la fidélité à un père mort. Le dernier cas évoque un garçonnet de 8 ans qui se sert de l'énurésie nocturne pour séparer la mère du père. Ces cas montrent que l'influence parentale, même refoulée, contrôle l'esprit adulte. Le rôle de l'imago paternelle est ambigu, ce qui est propre à l'archétype dont les potentialités excèdent dans l'inconscient les capacités humaines. 4 références.

000077 - Introduction à Kranefeldt « Les chemins secrets de l'esprit ». (1930)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 333-340), (§768-340) & Jung, LA GUERISON PSYCHOLOGIQUE, Librairie de l'Université-Georg, Genève 1970, (p.180-190)

Les différences entre les conceptions jungienne et freudienne relèvent des différences entre leurs principes de base. Jung estime que Freud s'est trompé en tournant le dos à la philosophie tandis que Jung apprécie autant la religion que la biologie ou les sciences naturelles et il peut intégrer d'autres approches dans sa propre façon de voir. Jung rassemble toutes les forces et pulsions dans le concept d'énergie, contrairement à Freud qui admet de mauvaise grâce tout autre pulsion que celle de la sexualité. L'attention portée par Freud aux faits biolo-giques contraste avec la considération qu'a Jung pour la vie de l'esprit, ce pourquoi il a été accusé de mysti-cisme. Le surmoi de Freud peut être, en l'occurrence, considéré comme un Jéhovah affublé d'un terme psychologique. L'étude de la religion relève de l'étude de l'homme, car l'histoire humaine comprend le développement des fonctions religieuses ; des milliers d'années de rites initiatiques ont enseigné la renaissance par l'esprit.

000078 - L'opposition entre Freud et Jung. (1929)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.4. Princeton University Press, 1970. 368 p. (p. 333-340), (§768-340) & Jung, LA GUERISON PSYCHOLOGIQUE, Librairie de l'Université-Georg, Genève 1970, (p.180-190)

Les différences entre les conceptions jungienne et freudienne relèvent des différences entre leurs principes de base. Jung estime que Freud s'est trompé en tournant le dos à la philosophie tandis que Jung apprécie autant la religion que la biologie ou les sciences naturelles et il peut intégrer d'autres approches dans sa propre façon de voir. Jung rassemble toutes les forces et pulsions dans le concept d'énergie, contrairement à Freud qui admet de mauvaise grâce tout autre pulsion que celle de la sexualité. L'attention portée par Freud aux faits biolo-giques contraste avec la considération qu'a Jung pour la vie de l'esprit, ce pourquoi il a été accusé de mysti-cisme. Le surmoi de Freud peut être, en l'occurrence, considéré comme un Jéhovah affublé d'un terme psychologique. L'étude de la religion relève de l'étude de l'homme, car l'histoire humaine comprend le développement des fonctions religieuses ; des milliers d'années de rites initiatiques ont enseigné la renaissance par l'esprit.

000079 - Symboles de transformation.

Partie I. Introduction.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 3-6), (§1-3) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.47-51)

L'exposé de Freud sur le fantasme sexuel, qu'il fait dériver de la légende d'Œdipe, est proposé comme un exemple de légendes classiques exprimant des concepts psychologiques fondamentaux ; elles pourraient être encore mieux comprises et appréciées en analysant ces concepts. Les travaux de Riklin, Rank, Abraham, Maeder, Jones, Silberer et Pfister sont des contributions éclairantes dans les recherches historiques sur l'inconscient de l'homme moderne. De même que l'étude de l'activité de l'inconscient de celui-ci peut s'appliquer à la compréhension de la psychologie des problèmes historiques et symboliques, ainsi l'inverse, c'est-à-dire l'étude comparative du matériel historique, pourrait éclairer les problèmes psychologiques individuels d'aujourd'hui. C'est précisément dans la perspective d'acquérir de nouvelles connaissances sur les fondements de la psychologie qu'est proposée l'étude du matériel historique.

000080 - Les deux modes de la pensée.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 7-33), (§4-46) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.52-87)

Le principe de la répétition ontogénétique de la psychologie phylogénétique est expliqué en montrant la relation entre l'inconscient humain, ou pensée non dirigée, et la mythologie et les légendes. Description des deux types de pensées : la pensée dirigée dont la science est la forme supérieure et qui est fondée sur le discours, et une pensée non-verbale, indirecte et associative, appelée communément rêve. Ces deux formes de pensées se rapportent à deux activités humaines : l'adaptation à la réalité extérieure et le retour vers des intérêts subjectifs. La pensée indirecte caractérise les anciennes cultures, l'homme primitif et les enfants. Le parallélisme entre la pensée mythologique des anciens et celle des enfants et des primitifs, ou encore celle que l'on retrouve dans les rêves, laisse supposer qu'il existe une correspondance entre le développement ontogénétique de l'individu et la phylogenèse du développement psychologique du genre humain. L'examen de certains contes et mythes illustre l'idée que ce qui représente chez l'homme moderne un fantasme secret était, jadis, une coutume ou une croyance parfaitement acceptées : l'origine du fantasme individuel est considéré comme une compensation, celle par exemple de l'adolescent qui rêve d'être issu de parents sains et importants, fantasme que l'on retrouve dans les légendes de Remus et Romulus ou de Moïse. La pensée dirigée entre en contact avec les contenus de l'inconscient mais pas avec ses motivations. Dans le conte d'Anatole France, par exemple, le désir inconscient de l'abbé

Ægger de devenir un "Judas" le pousse à l'étude de la légende de Judas et à l'idée d'un Dieu miséricordieux, puis à lui faire quitter l'église catholique. On conclut que les fantasmes de l'adulte ne reflètent pas seulement des conflits individuels mais également des thèmes archaïques et que toute interprétation de fantasme devrait être éclairé par ces deux aspects du mécanisme imaginaire. 33 références.

000081 - Les fantasmes de Miss Miller : anamnèse.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p.34-38), (§47-55) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.88-93).

La publication par Flournoy des fantasmes écrits par une certaine Miss Miller montre le caractère influençable et auto-suggestif de cette jeune femme. Quelques exemples précis, tirés de l'ensemble présenté, illustrent la façon dont ces fantasmes expriment des conflits immédiats. On estime que ceux-ci, ajoutés à l'énergie psychique libérée par la perte de la réalité, sont à l'origine de son caractère influençable et de sa propension à ressentir de façon inhabituelle certaines impressions. 2 références

000082 - L'hymne à la création.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 39-78), (§56-114) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.94-155).

L'analyse du conflit inconscient à l'origine du poème onirique de Miss Miller, "L'hymne à la création", et la recherche du but de ce rêve conduisent à une interrogation sur la place de Dieu et de la religion dans l'adaptation psychique de l'homme. "L'hymne à la création" écrit par Miss Miller à son réveil, représente la projection des conflits refoulés nés de son attirance amoureuse pour un marin à peine entr'aperçu, tandis que sa propre interprétation du rêve dénote son identification à la protestation d'innocence de Job et rejette tout le "mal" sur les autres. Le rôle de Dieu, archétype paternel projeté et dépositaire des problèmes humains, est abordé par rapport à une demande religieuse de confession ; cette dernière maintient la conscience des conflits - ce que recherche la psychothérapie. Analyse de l'amour, caractéristique de Dieu, et des difficultés à distinguer l'amour spirituel et l'amour humain. On pense que le prêtre est un représentant de l'archétype. Le christianisme est une réaction inévitable à la barbarie grâce à son contrôle moral sur les bas instincts et au fait qu'il détourne de la réalité et encourage l'abstraction ; en tant que tel, il est mis en opposition avec le culte mithriaque de la nature. Analyse du rôle du christianisme, libérant l'énergie humaine au profit de la civilisation (ce que le christianisme a rendu possible par sa foi en la souveraineté de la pensée) et questionnement consécutif sur la réalité des concepts subjectifs chrétiens, tel que celui de "l'âme". 40 références.

000083 - Le chant de la mite.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 79-117), (§115-175) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.156-220).

Analyse détaillée du symbolisme sous-tendant le poème, "Le chant de la mite", de Miss Miller et tentative pour décrire l'état psychologique de l'auteur, en fonction de ce symbolisme mais aussi des explications qu'elle en donne. Il s'agit d'un poème onirique comme "L'hymne à la création" et il révèle les mêmes complexes. Miss Miller interprète elle-même le désir de la mite pour le soleil comme le désir de l'homme pour Dieu, et les recherches sur le symbolisme du soleil confirment ce thème. On considère que le poème traduit l'intention de transformer son désir pour l'homme, son objet d'amour (le chanteur), en un désir pour Dieu. L'énergie psychique (la libido) crée l'image de Dieu en utilisant un modèle archétypique et conséquemment en vénérant comme divine cette même force psychique ; ceci permet à l'homme de sentir en lui la divinité et d'augmenter son sentiment d'importance et de puissance. Un grand nombre de textes et de références confirment le symbolisme du soleil, de la lumière et du feu comme représentants du divin. On considère que ces concepts récurrents représentent un archétype, c'est-à-dire non pas une idée héritée mais une disposition de l'homme à produire des idées similaires. En évoquant les précédents historiques des symboles de la mite et du soleil, c'est pour le héros solaire que brûle l'âme/mite de Miss Miller. Les fantasmes morbides de Miss Miller sont représentatifs de l'ambivalence de l'amoureux vis-à-vis de sa passion dont le pouvoir est en même temps bénéfique et destructeur. 32 références.

000084 - Symboles de transformation.

Partie II. Introduction.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 121-131), (§176-189) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.221-237).

En référence au concept psychologique de libido, développement des références classiques relatives au symbolisme concerné dans le poème onirique "Le chant de la mite" et au symbolisme du phallus dans les légendes. On cite les références au soleil comme image de Dieu, le soleil représentant le pouvoir créateur de l'âme (la libido). On fait remarquer que le culte du soleil est logique si on considère la dépendance physique de l'homme par rapport au soleil. Des extraits du Shvetashvatara Upanishad et du Kasha Upanishad présentent comme divins des symboles phalliques, tels que les poucets ou les nains mais aussi le soleil, aussi puissants que la clé offerte par Méphistophélès à Faust. Tous ces symboles représentent le pouvoir de la libido, le phallus en particulier représentant la divinité créatrice. Ces exemples servent à montrer que la "libido" de Freud n'est pas uniquement sexuelle, bien que la sexualité soit un composant de sa force. Il est fait appel à la définition de la libido par Cicéron : une "cupidité effrénée" opposée à la "volonté", et à celle plus large de St. Augustin, pour appuyer une utilisation plus étendue de ce concept. 19 références.

000085 - Le concept de libido.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 132-141), (§190-203) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.238-252).

Discussion sur la première définition de la libido par Freud et sur les raisons d'une modification de cette définition. Bien qu'à une époque Freud ait considéré la libido équivalente à un intérêt en général, il est finalement retourné à sa première définition d'une libido comme énergie sexuelle inondant les autres instincts et il a pensé que la paranoïa pouvait s'expliquer par la perte de l'intérêt libidinal. Ce qui disparaît dans la schizophrénie est

bien plus qu'un intérêt érotique : ce qui est perdu est toute la relation à la réalité et la libido est identique à ce qu'on appelle l'énergie psychique, l'appétit à son état naturel. La différenciation, dans le psychisme humain des besoins et pulsions élémentaires liés à l'instinct de reproduction, a créé des fonctions psychiques complexes qui sont à présent indépendantes de la sexualité. Cette conception de la libido, plus large et énergétique, explique le fait patent qu'un instinct peut être dépotentialisé en faveur d'un autre ; c'est ainsi que les perturbations sexuelles de la névrose sont des phénomènes secondaires et non primaires. La perte de réalité dans la schizophrénie n'est donc pas causée par une libido incontrôlée, mais provient de l'investissement de l'énergie psychique dans des fantasmes archaïques. On considère que dans les névroses, la réalité est plutôt faussée que perdue et que le fantasme est plutôt d'origine personnelle qu'archaïque. On pense que le bénéfice pour l'homme de cette énergie psychique investie dans des formations analogiques se trouve dans le développement général de l'esprit humain, de la préhistoire à nos jours. 14 références

000086 - La métamorphose de la libido.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 142-170), (§204-250) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.252-294).

On analyse, chez une patiente schizophrène, les modèles de réactivation régressive au stade pré-séxuel et on les compare à la transformation de la libido liée à la préparation du feu et au mouvement rythmique des premières étapes du développement humain. Ce cas fait apparaître une régression vers les mouvements rythmiques précoces, tels ceux que l'on observe dans la succion rythmée des bébés, lorsque la libido est encore investie dans la zone nutritionnelle. Avec la transformation de la libido au cours du développement de l'enfant, ce modèle est transféré vers d'autres fonctions et ultimement vers la fonction sexuelle. On appelle cependant "période pré-sexuelle", la période allant de la naissance aux premières manifestations sexuelles patentes. La littérature et les légendes fournissent des exemples de la relation entre la lassante activité rythmique observée dans la régression des patients et la préparation du feu. On cite des exemples provenant des différentes périodes de l'histoire et de peuples variés pour confirmer l'existence d'une ressemblance générale entre la préparation du feu et la sexualité. Etant donné que la sexualité est la composante psychique dotée de la plus forte tonalité affective, les régressions, comme les rituels primitifs, manifestent une analogie avec elle bien qu'ils dérivent en fait d'un stade libidinal pré-séxuel. On considère également comme pré-sexuelle la transformation de la libido. Bien que la peur ne soit incontestablement pas à écarter, le refoulement de la libido est plutôt fondé sur des facteurs externes et internes que sur le tabou de l'inceste proposé par Freud. La force d'un tel refoulement provient d'images primordiales et archétypiques à effet numineux spécifiques. La littérature indoue sur la préparation du feu, les légendes du feu né de la bouche, les références bibliques du feu sortant de la bouche et la poésie de Goethe confondant le son, la lumière, la parole et le feu, sont donnés en exemples de la conversion d'une libido originellement investie dans la sphère nutritionnelle et non dans la sphère sexuelle. Le symbolisme du feu est analysé en référence au Livre de Daniel, au Bhagavad Gita et à Platon, mais aussi à la pyromanie et à la préparation du feu. Les cérémonies du feu sont analysées comme un exemple de la canalisation progressive de l'énergie psychique en action. 32 références.

000087 - La naissance du héros.

n Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 171-206), (§251-299) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.295-346).

Analyse du héros, appelé "le plus beau symbole de la libido", tel qu'il apparaît dans la mythologie, les légendes et le rêve dramatique d'une patiente, Miss Miller. L'origine de la vision de Miss Miller est une introversion passive qui rejette l'objet d'amour au profit d'un investissement de la libido sur un substitut intérieur créé par l'inconscient. Pour l'humanité en général, cette introversion de l'attention libidinale est patente dans le culte du héros symbolisant une puissance psychique archaïque refoulée par la pression sociale. Ce besoin humain, la recherche d'un surhomme qui symbolise l'idée, les formes et les forces de l'âme est reconnu par l'église catholique qui présente Jésus comme un héros visible. Analyse des prolongements de la signification du sphinx qui apparaît dans le rêve de Miss Miller et l'on en déduit que pour elle, il représente ce qu'il était pour Œdipe : une menace d'inceste. Un Aztèque, image masculine surgissant de l'image du sphinx, confirme cette interprétation ; analyse du sens symbolique des vêtements et de l'apparence de ce personnage. On explique le processus de refoulement et de régression qui mène au surgissement inconscient de ce genre de personnages archétypiques. Dans la mesure où les contenus issus de l'inconscient proviennent du matériel infantile refoulé, on analyse entre autres significations symboliques, la psychologie de l'intérêt de l'enfant pour ses excréments, ce qui touche à l'analité et la confusion qu'il fait entre création et défécation. La création de la personnalité inconsciente est abordée à travers la légende du juif errant, autre figure du rêve de Miss Miller. On cite les légendes et la tradition de l'histoire chrétienne, juive et mithriaque qui renvoient au symbolisme du soleil et où l'on trouve le poisson comme symbole de régénération et de renaissance. Dans ces textes, les héros sont en même temps mortels et immortels. La force psychique vitale, la libido, se symbolise régulièrement par le soleil ou se personnifie dans des figures de héros solaires, autres images de mortalité et d'immortalité. Brève analyse des motivations inconscientes, comme le problème de l'inceste et celui des désirs cherchant à se faire reconnaître. 28 références.

000088 - Les symboles de la mère et de la renaissance.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 207-273), (§300-418) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.347-454).

A l'occasion de l'exposé des symboles de mère et de renaissance, interprétation du dialogue imaginaire de Miss Miller avec un héros/dieu et démonstration de l'importance culturelle attachée à la canalisation de la libido par des symboles. Dans la vision de Miss Miller, la cité est un symbole maternel comme dans le mythe d'Ogygès, la mythologie indoue ou dans la Bible. Dans ces mythes et dans ceux qui font allusion à une navigation (également présente dans la vision de Miss Miller), on trouve la nostalgie du retour dans le ventre de la mère et celle de renaître immortel. Ce processus créateur symbolique analyse la libido et lui permet de progresser à nouveau vers un plus grand degré de conscience. Etude et analyse d'autres symboles de l'imaginaire maternel : l'eau, la forêt ou l'arbre de vie. Ces exemples prouvent que l'objet du désir est la renaissance et non la relation incestueuse. Le tabou de l'inceste est un barrage qui canalise la libido et la spiritualise. La religion est, en ce sens, un adjuvant. On considère que le symbolisme et la symbolisation sont civilisateurs et naturels ; le symbole représente une vérité psychologique et ne provient pas de l'extérieur. Dans de nombreux symboles maternels, récurrence des thèmes de manducation et d'enlacement comme dans

celui de l'arbre entouré d'un serpent. Ce symbole, tel qu'il apparaît ici et dans bien d'autres mythes, est interprété comme un exemple du père archétypique s'opposant à l'instinctualité pure. On conclut que l'inceste est une explication brute et limitée de la symbolisation ; la loi qui s'exprime comme "prohibition de l'inceste" devrait être interprétée comme tendance à la domestication, les systèmes religieux organisant les forces instinctives de la nature humaine afin de les rendre disponibles pour des visées supérieures. 65 références.

000089 - La lutte pour se délivrer de la mère.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. -274-305), (§419-463) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.455-507).

En considérant la vision millérienne du cavalier (Chiwantopel) menacé par la flèche d'un indien, on cherche à déceler le sens symbolique de ce fantasme et l'on interprète la vision comme l'expression de l'impérieuse nécessité pour Miss Miller d'abandonner sa dépendance infantile à la mère. Le héros de la vision exprime la demande infantile de son auteur ; il se comporte même de façon féminine en reflétant l'infantilisme persistant de Miss Miller et de son identification aux parents. L'analyse se prolonge par celle du symbolisme du cheval et de la flèche tels qu'ils apparaissent dans la mythologie, le théâtre et la poésie. La blessure du héros est considérée comme la percée symbolique du soi à travers laquelle la libido se replie sur elle-même comme si elle retournait dans le ventre de la mère. Cette intériorisation survient chaque fois que l'homme a à faire face à un moment difficile de sa lutte pour l'indépendance (dégagement de la mère et de toute l'atmosphère de son enfance). Analyse de l'imgo de la mère et des archétypes maternels et distinction entre les attitudes prises à leur égard au cours de la première et seconde partie de la vie. Dans la vision de Miss Miller, la flèche n'atteint pas le héros, ce qui montre que Miss Miller n'est pas prête à renoncer au lien à la mère. 29 références.

000090 –The dual mother

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 306-393), (§464-612) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, Le sacrifice (p.508-647).

La vision de Miss Miller du héros Chiwantopel et le lien qu'elle-même propose avec les légendes de Hiawatha, Siegfried et autres héros religieux et mythologiques sont repris dans le prolongement de la théorie héroïque. Chiwantopel à la recherche de "celle qui comprend" est l'archétype même de l'inconscient gouverné par l'imgo de la mère. Le combat de Miss Miller vise à l'indépendance : le héros apparaît alors comme un sauveur qui réalise tout ce qu'elle est incapable de faire elle-même. Les analyses détaillées de Hiawatha et de Siegfried confirment la théorie du héros comme symbole du soi. Les circonstances extraordinaires de la naissance du héros sont dues au fait qu'il est né d'une mère/ épouse ; ce thème de la double mère produit une double naissance : l'une mortelle, l'autre quasi divine. Dans ce combat entre mort et renaissance, on peut voir le symbole de la lutte du soi contre le désir d'un retour dans l'inconscient (la mère). Tandis que la religion et la société condamnent et font barrage à cette démarche régressive, il est au contraire fortement recommandé à la thérapie de l'encourager, car il ne s'agit pas d'un retour incestueux à la mère, mais une régression vers la totalité présexuelle de l'inconscient. Ce conflit entre le moi conscient et l'inconscient est à la source de la représentation classique du héros en train de combattre indéfiniment des forces

menaçantes et démoniaques. Le fait que souvent le héros et son adversaire se ressemblent est considéré comme un symbole de leur lien en tant que double élément d'un même tout. De même, le trésor que recherchent tant de héros légendaires est considéré comme la vie elle-même, la solution du conflit entre le conscient et l'inconscient ; à travers l'introversión, c'est l'entrée dans la grotte, le trésor/soi est reconquis c'est-à-dire renaît. On propose une interprétation similaire des rêves, car le mythe du héros en tant que drame inconscient est en fait une sorte de rêve.

000091 -Le sacrifice.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 394-440), (§613-682) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.648-716).

On déduit le sens de la mort du héros Chiwantopel en comparant l'attitude de Miss Miller à celle du poète Hölderlin et à des nombreuses sources religieuses, légendaires et mythologiques. Le conscient de Miss Miller est menacé d'invasion par l'inconscient ; si cette invasion échouait, le conscient serait libre de briser l'inertie et pourrait avancer. Une situation similaire est analysée dans la poésie de Hölderlin, en particulier son désinvestissement progressif de la réalité. Ces références servent à présenter la régression comme une introversión volontaire dont la dépression serait une compensation inconsciente. Les poèmes de Hölderlin sont également cités comme exemples de la régression en tant que mise en relation avec les contenus originaires ; ceux-ci doivent être assimilés par le conscient faute de quoi leur forme chaotique engendrerait la schizophrénie. Les références à la mort sacrificielle et à la résurrection du Christ illustrent la similitude de la pensée du poète avec les thèmes mythologiques de la mort ou de l'auto-sacrifice du héros ouvrant les portes de l'immortalité. Le sacrifice de Chiwantopel par Miss Miller est interprété comme l'insistance apportée par l'inconscient pour qu'elle renonce à aspirer au retour dans les abîmes maternels. Le problème de Miss Miller est bien plus qu'un cas de psychologie individuelle : il reflète celui de l'humanité en général. Les symboles utilisés dans ces visions sont des images mythologiques nées de l'inconscient ; ce n'est pas le tabou de l'inceste qui a contraint l'humanité à l'évolution mais la tendance instinctive à l'évolution dont ce tabou et les autres sont issus. On évoque la philosophie indoue, sorte de mythologie purifiée traitant du sacrifice, ainsi que d'autres symboles sacrificiels légendaires ou mythologiques, et on compare la différence entre les sacrifices mithriaque et chrétien. En fonction de cette différence, le fantasme de Miss Miller, qui tue aussi bien le héros que son cheval, est interprété comme l'insistance de l'inconscient à la faire renoncer non seulement aux pulsions représentées par le cheval, mais également au moi représenté par le héros. Le drame joué par Chiwantopel et son cheval doit être à présent agi dans la vie de Miss Miller elle-même. 31 références.

000092 - Symboles de transformation. Epilogue.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 441-444), (§683-685) & Jung, METAMORPHOSES DE L'AME ET SES SYMBOLES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1973, (p.717-721).

Développement de la conception du rôle de la psychothérapie dans des cas comme celui de Miss Miller. On pense qu'à la fin des visions de celle-ci, la menace de l'inconscient était manifeste mais, étant incapable de saisir le sens des symboles de ses visions, Miss Miller ne pouvait ni comprendre ce qui se passait ni intégrer le héros dans sa personnalité consciente.

La production imaginaire est une énergie qui échappe au contrôle conscient et elle est considérée comme précurseur de perturbations psychiques. Le rôle du psychothérapeute consiste à aider le patient à assimiler une partie de son inconscient et à supprimer la dissociation en intégrant les tendances inconscientes au conscient. Le cas particulier de Miss Miller est considéré comme un exemple des manifestations inconscientes précédant un désordre psychique, ce qui nous a mené à l'exploration de problèmes plus vastes ; c'est ainsi qu'en tant qu'expression de la situation psychique du patient, les fantasmes, rêves et hallucinations représentent le matériel grâce auquel un scientifique accroît le savoir humain.

000093 - Symboles de transformation.

Appendice : Les fantaisies milleriennes

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.5. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1967.557 p. (p. 445-462).

Les fantasmes millériens qui composent le matériel de base des "Symboles de Transformation" sont reproduits tels que les a écrits Miss Frank Miller. Ce matériel comprend également des remarques ou des suggestions, deux poèmes oniriques et la vision hypnagogique de l'histoire de Chiwantopel. Sont données de brèves informations sur ce qu'elle faisait ou pensait avant les poèmes et sa vision. Miss Miller affirme que toutes les personnes de nature sensible sont, comme elle, influençables et s'autosuggestionnent. Elle explique ses poèmes oniriques comme un mélange d'impressions nées de la littérature, de pièces de théâtre et de la philosophie. Miss Miller analyse la vision de Chiwantopel qui a surgi au cours de ce qu'elle décrit comme un état anticipatoire avant le sommeil. Cette vision comprend l'apparition de l'aztèque, la bataille hippique, la ville imaginaire, le changement de décor en une forêt dans laquelle Chiwantopel échappe à la menace de la flèche de l'indien, sa quête de l'âme sœur, son désespoir, l'apparition d'une vipère et la mort de son cheval et de lui-même. Miss Miller appelle Chiwantopel, héros de l'histoire, son "guide spirituel" et analyse la vision ; elle en trouve les sources quotidiennes (par exemple, pour le nom de son héros ou l'apparition du volcan) dans Shakespeare, Hiawatha, d'autres textes littéraires ou philosophiques ou encore dans sa propre expérience. Elle pense également que, précédant sa vision, la recherche quotidienne d'une idée originale aurait pu précipiter son fantasme hypnagogique. Elle considère en général ses visions de façon littéraire et superficielle sans se demander s'il n'y a pas eu une intervention de forces psychiques plus profondes.

Volume 6

Les types psychologiques

000094 - Les types psychologiques. Introduction.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 3-7), (§1-7), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.5-10)

A partir de l'observation clinique de patients, deux grands types de personnalité sont distingués – l'introverti et l'extraverti. L'introduction de l'ouvrage comprend la présentation de la théorie, la description de la méthodologie à suivre pour comprendre les types psychologiques, ainsi qu'un résumé de leur définition, de leurs caractéristiques et de leurs corollaires. Pour la personnalité introvertie, les processus subjectifs et psychologiques constituent le centre d'intérêt : toute l'énergie vitale est tournée vers le sujet lui-même, l'objet étant relégué à un niveau inférieur (déprécié) par rapport au sujet. La personnalité extravertie est quant à elle, attirée prioritairement par l'objet : la valeur suprême réside dans l'objet et le sujet subordonne sa propre subjectivité à l'objet. La conséquence psychologique de ces deux attitudes se traduit par deux orientations radicalement différentes : l'une considère tout en terme d'événement objectif (l'extraverti), l'autre envisage tout en fonction de sa propre position (l'introverti). A côté de cette classification assez large, existe une deuxième série de types psychologiques déterminés par quatre fonctions psychologiques fondamentales : la pensée, le sentiment, la sensation et l'intuition, que l'on peut trouver chez l'introverti comme chez l'extraverti. A partir de là, les types psychologiques sont étudiés sous les deux angles : celui de l'introversion (sujet) et de l'extraversion (objet), d'une part et celui des quatre fonctions fondamentales, d'autre part. 1 référence.

000095 - Le problème des types dans l'histoire de la pensée antique et médiévale.

1. Psychologie de l'antiquité. Les gnostiques. Tertullien et Origène.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 8-20), (§8-30), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.11-21)

Plus on remonte dans l'histoire plus l'attitude collective prédomine sur l'individu. Les types psychologiques postulés par la philosophie Gnostique sont représentés par Tertullien et Origène, et l'évolution des rapports entre le Christianisme et la pensée et le savoir sont discutés. La philosophie Gnostique distinguait trois types correspondant à trois fonctions psychologiques fondamentales : le pneumatique pourrait correspondre à la pensée, le psychique au sentiment, et le hylique à la sensation. Dans le Gnosticisme, le sentiment est dévalorisé au profit de la pensée, à l'inverse du Christianisme. Tertullien, fanatique qui créa le latin d'église est décrit comme un exemple classique d'introversion, qui fit le sacrifice de son intellect. Origène, autre figure marquante du Christianisme, véritable érudit, est présenté comme l'exemple de l'extraverti ; en s'émasculant, il sacrifia sensation et sentiment au profit de l'intellect ou du monde objectif. 3 références

000096 - Le problème des types dans l'histoire de la pensée antique et médiévale.

2. Les controverses théologiques de l'Eglise antique.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 20-23), (§31-34), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.22-25)

Les premiers schismes religieux issus de tentatives pour définir la nature du Christ sont envisagés comme des illustrations de l'opposition entre les types psychologiques extraverti et introverti. L'opposition entre Ebionites et Docètes, le débat arien sur l'homéousie et l'homéousie, tout comme la querelle entre Monophysites et Diophysites, révèlent une importante scission psychologique sous-jacente à ces querelles. Pour les uns la valeur ultime/suprême résidait dans la perception sensorielle, tandis que pour les autres l'essentiel

résidait hors de l'humain, dans l'abstrait. Ce conflit a ressurgi au Vème siècle dans la controverse entre Pélagiens et Augustiniens. Pelagius et Celestius défendaient la valeur humaine face à la position héritée de Saint Augustin, pour qui l'homme dévalorisé ne pouvait trouver de salut hors l'Eglise en tant qu'institution divine. Nestorius et Cyrille, par leur définition respective de Marie en tant que mère du Christ ou mère de Dieu, illustrent également l'opposition entre le sensoriel et l'abstrait.

000097 - Le problème des types dans l'histoire de la pensée antique et médiévale.

3. Le problème de la transsubstantiation.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 23-26), (§35-39), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.25-28)

000098 - Le problème des types dans l'histoire de la pensée antique et médiévale.

4. Nominalisme et réalisme.

a. Le problème des universaux dans l'antiquité

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 26-38), (§40-55), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.29-38)

La définition, l'historique, les caractéristiques et l'importance du nominalisme et du réalisme sont étudiés. Les nominalistes soutenaient que les universaux - la beauté, la bonté, l'animal, l'homme, etc. - ne sont rien d'autre que des noms ou des mots ; pour les réalistes, les universaux existent en eux-mêmes, ante rem, avant la chose. L'origine de l'opposition entre ces deux philosophies remonte au conflit qui opposait Platoniciens et Mégariens. Gromperz a décrit ce contraste fondamental en termes d'inhérence et de prédication. En prenant comme exemple le processus qui nous fait passer de la perception du "chaud" à l'identification de la notion d'énergie, le mécanisme de l'abstraction - passage de la perception "réelle" au concept, est démontré. Chez le primitif, la réalité de la perception sensorielle est telle, que l'imgo, dont elle est l'empreinte psychique, réapparaît telle une hallucination. L'homme moderne ayant, quant à lui, ôté tout caractère sensible à l'image psychique et pense de manière abstraite, on ne retrouve cette réalité de la perception sensorielle que dans les rêves ou les visions mystiques. Chacun de ces exemples corrobore la théorie de l'existence a priori du prédicat, dans la mesure où elle a toujours été présente dans l'âme humaine. 6 références

000099 - Le problème des types dans l'histoire de la pensée antique et médiévale.

4. Nominalisme et réalisme.

b. Le problème des universaux dans la scolastique.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 38-46), (§56-67), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.39-47)

La question de la définition de la nature des universaux et leur relation avec l'idée de Dieu est passée en revue. Porphyre pose le problème de la manière suivante : soit les universaux sont substantiels, corporels et existent dans l'objet, soit ils sont intellectuels, incorporels et sont distincts de l'objet. D'un côté, on trouve le point de vue platonicien considérant que l'idée (des universaux) préexiste à la chose, universalia ante rem, et de l'autre, les nominalistes pour

qui les concepts génériques ne sont que des mots, *universalia post rem*. Entre les deux, l'attitude réaliste d'Aristote soutient que forme et matière coexistent, *universalia in re*. Au Moyen Age, cette controverse devint l'essence de la scolastique. Jean Roscelin représentait le point de vue nominaliste, face à l'attitude réaliste d'Anselme de Canterbury. Pour celui-ci, la preuve qu'il donne de l'existence de Dieu, si importante au plan psychologique est appelée la preuve "ontologique" : l'idée même de Dieu prouve son existence. La psychologie se doit de maintenir distinctes ces deux approches, car elles influencent encore l'opposition actuelle entre idéalisme et réalisme, entre spiritualisme et matérialisme. Les arguments d'autres personnages tenants de l'une ou l'autre position sont analysés. Dans ce contexte, l'argumentation de Kant allait devenir définitive et concluante. En accord avec les arguments kantien, l'idée de Dieu est abordée sous l'angle de la psychologie analytique : elle coïncide avec un complexe idéationnel particulier qui concentre la plus haute somme de libido ou énergie psychique. 5 références.

000100 - Le problème des types dans l'histoire de la pensée antique et médiévale.

4. Nominalisme et réalisme.

c. Essai de conciliation d'Abélard.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 47-64), (§68-95), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.48-64)

L'analyse de la tentative d'Abélard de concilier en une position intermédiaire le nominalisme et le réalisme, débouche sur une discussion du rôle de la psychologie et de la fantaisie créatrice dans la recherche d'une conciliation entre l'idée et l'objet, et conclut sur une discussion des théories de Freud et d'Adler. Au nominalisme, Abélard emprunte l'idée que les universaux sont des mots, des conventions intellectuelles exprimées par le langage. Au réalisme, il emprunte la notion que les "genera" (genres) et les "species" (espèces) sont des ensembles de faits et d'objets individuels réunis par simple analogie. Sa position intermédiaire, le conceptualisme, en soutenant que les objets individuels sont perçus et classés en genres et espèces par analogie, réduit leur multiplicité absolue – pour les nominalistes – en une relative unité. Abstraction et empathie sont présentées comme les fonctions de base du conceptualiste. Si la psychologie avait existé du temps d'Abélard, sa position aurait été celle du "esse in anima" (être dans l'âme). Cependant, comme sa conciliation visait à réduire les différences au niveau de l'expression logique-intellectuelle, elle était insatisfaisante et manquait de clarté ; en effet, le problème, d'ordre psychologique, requiert la prise en compte de la réalité concrète. Pour sa part, la psychologie, dans la mesure où elle admet l'existence de l'idée et de l'objet dans la psyché, parvient à une véritable conciliation. Le processus de conciliation et le rôle de la fantaisie créatrice dans ce processus, sont décrits. La fantaisie créatrice est définie comme l'expression la plus évidente de la psyché, l'activité créatrice qui apporte les réponses, le seul mécanisme qui unit introversion et extraversion. Certaines des difficultés qui empêchent de reconnaître le rôle de la fantaisie sont étudiés. L'influence du christianisme qui, en réprimant l'inconscient de l'individu, paralyse l'activité créatrice, est analysée, ainsi que le rôle de la science. La psychologie, en tant que science abstraite, a également tendance à exclure la fantaisie. Seule la psychologie pratique traite la conciliation dans sa totalité. Freud considérait la fantaisie comme un processus causal, élémentaire ; pour lui les problèmes de la psyché résultaient du refoulement de désirs inconciliables. Pour Adler, le fait de croire en la supériorité de l'ego interdit à l'homme d'être subordonné à l'objet. Par conséquent, la théorie de Freud était extravertie, celle d'Adler introvertie. L'activité créatrice est considérée comme la clé de la synthèse entre ces mécanismes opposés. (5 références).

**000101 - Le problème des types dans l'histoire de la pensée antique et médiévale.
5. La contreverse de la communion entre Luther et Zwingli.**

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 64-66), (§96-100), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.65-67)

000102 - Les idées de Schiller sur le problème des types.

1. Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme.

a. Des fonctions supérieures et inférieures.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 67-96), (101-151), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.5-10)

La distinction consciente que Frédéric Schiller introduit dans les attitudes typiques entre fonctions supérieures et inférieures, sert de base à une analyse du conflit caractéristique du type de pensée introvertie, qui s'appuie sur les lettres de Schiller sur l'éducation esthétique de l'homme, "Über die ästhetische Erziehung des Menschen" (1795). Pour Schiller l'œuvre de civilisation (collective) était à l'origine de cette différenciation des fonctions, opposant l'importance du développement de l'individu dans l'antiquité, à la civilisation collective prônée par le christianisme ; l'état actuel du développement de l'individu est analysé par rapport aux fonctions collectives. Schiller admettait que certaines fonctions avaient été réprimées (fonctions inférieures) et sa crainte qu'un conflit intérieur n'apparaisse chez l'individu libéré, sert de point de départ à une analyse des effets d'une fonction "malformée", opérant inconsciemment et de manière autonome sur la conscience. Comme Rousseau, Schiller surmonta cette peur en reliant son conflit intérieur à la scène contemporaine. Tous deux cherchèrent une solution dans l'histoire ancienne. Les inconvénients de la démarche rétrospective sont décrits et un début de solution est proposé, qui résiderait dans l'acceptation des fonctions inférieures, ce qui leur fournirait une issue et leur permettrait de devenir actives. La manière dont les fonctions inférieures "remontent" à la surface est décrite en détail. L'approche du problème par Schiller est celle d'un introverti, la démarche de Goethe relève de l'extraversion. Cette position s'appuie sur des exemples tirés de la manière dont Schiller définit Dieu et sur une citation dans laquelle Schiller exprime l'attitude consciente de l'introverti : "Extérioriser tout ce qui est à l'intérieur, donner un contenu à tout ce qui est à l'extérieur". (12 références)

000103 - Les idées de Schiller sur le problème des types.

1. Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme.

b. Des instincts fondamentaux.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 96-129), (§152-212), & Jung, TYPES PSYCHOLOGIQUES, Genève, Librairie de l'Université Georg 1977, (p.5-10)

Schiller identifie deux fonctions de base sentiment-sensation et pensée, il fait état de leur opposition et de la nécessité d'une troisième fonction médiatrice : l'instinct de jeu. Les idées de Schiller sont étudiées à la lumière de la théorie du rôle de la fantaisie créatrice et du symbole dans la résolution du conflit entre les deux instincts. Les théories de Schiller reflètent sa propre personnalité et sa forme de pensée introverties. Néanmoins, Schiller avait

conscience de la pluralité de la réalité psychologique : eg. les deux fonctions de base peuvent se substituer l'une à l'autre, il peut se produire une identification avec une fonction différenciée ; la sensibilité comme la spiritualité se battent pour exister et les symboles émergent de la mise en jeu simultanée des deux instincts. Schiller a également discerné l'existence d'un noyau particulier dans lequel les deux instincts coexistent, sans qu'il y ait pour autant identification avec aucun des deux. Ces découvertes de Schiller servent de tremplin pour une description de la fonction transcendante du symbole, le rôle de l'inconscient dans la fantaisie créatrice et les mécanismes par lesquels les instincts de base sont susceptibles d'être désamorçés. La "condition esthétique" de Schiller est comparée à l'état produit par certaines pratiques comme le yoga, le tapas ou le brahmanisme et autres. La solution de Schiller est analysée et ses limites interprétées comme le reflet de son propre idéal inconscient. Hommage est rendu à Schiller pour sa compréhension intuitive de ses observations et pour avoir compris que la position intermédiaire produit quelque chose de positif : le symbole. La conclusion met l'accent sur l'importance du symbole qui réunit des éléments antithétiques par nature, conscient-inconscient, réel-irréel, psychique-physique.

000104 - Les idées de Schiller sur le problème des types.

2. Le "traité de la poésie naïve et sentimentale"

a. L'attitude naïve.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 130-132), (§213-216).

Schiller définit le poète naïf comme celui qui "est agi par la nature et la sensation et se contente de copier la réalité". Les caractéristiques du poète naïf tel que le décrit Schiller, sont étudiées sous l'angle des types psychologiques. Le poète naïf est déterminé par l'objet, dans la mesure où sa relation à l'objet est une introjection, une identification a priori fondée sur une analogie entre l'objet et un contenu inconscient. De ce fait, le poète prête sa fonction expressive à l'objet, dont la représentation se fait en lui. En conclusion, le poète naïf de Schiller est extraverti, puisque la primauté revient à l'objet.

000105 - Les idées de Schiller sur le problème des types.

2. Le "traité de la poésie naïve et sentimentale"

b. L'attitude sentimentale.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 132-133), (§217-219).

Suite du commentaire de Schiller sur les poètes avec le poète sentimental, dont les caractéristiques sont analysées comme relevant de l'attitude introvertie. L'attitude de réflexion et d'abstraction du poète sentimental – face à l'objet - est conditionnée une séparation a priori d'avec l'objet. D'où la dualité du poète sentimental dont la créativité puise à deux sources, l'objet ou sa perception et lui-même. Il se place au-dessus de l'objet et lui confère valeur ou qualité. Son attitude est donc introvertie. Toutefois, les attitudes introvertie et extravertie n'excluent pas la compréhension des types de poésie. Des éléments supplémentaires sont apportés concernant les fonctions sensation et intuition, afin de préciser les types introverti et extraverti. Le poète naïf se caractérise par une prépondérance de la sensation, le poète sentimental par une prépondérance de l'intuition. (1 référence)

000106 - Les idées de Schiller sur le problème des types.

2. Le "traité de la poésie naïve et sentimentale"

c. L'idéaliste et le réaliste.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 133-135), (§220-222).

La répartition des poètes en types naïf et sentimental amène Schiller à distinguer deux types psychologiques fondamentaux qui sont dans son système, l'équivalent des types introverti et extraverti. En extrayant le génie créatif de chacun d'eux, Schiller en arrive à isoler leurs deux réciproques : le type réaliste et le type idéaliste. Le premier, dérivé du poète naïf, dépendra du témoignage de ses sens, assujetti à un objet resté autonome à l'intérieur du sujet ; le second, issu du poète sentimental, restera détaché de l'objet et sera mû par un esprit de spéculation poussé jusqu'à l'absolu. L'analyse des observations de Schiller s'arrête là, car ensuite ses considérations ont trait à des caractéristiques connues du type réaliste ou idéaliste. (1 référence)

000107 - L'Apollinien et le Dyonisien.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 136-146), (§223-242).

000108 - le problème des types dans le caractère humain.

1. Généralités sur les types de Jordan.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 147-152), (§243-254).

Les deux types caractérogiques proposés par Furneaux Jordan dans "Character as Seen in Body and Parentage" sont étudiés. La typologie de Jordan témoigne de sa perception intuitive des types introverti et extraverti. Son analyse des types est compliquée par l'introduction d'un facteur "activité", ce qui introduit un côté plus "passionné" mais moins actif chez l'introverti et moins passionné mais plus actif chez l'extraverti ; toutefois, l'intérêt du travail de Jordan réside dans sa caractérisation des types en termes d'affectivité. La nature réfléchie, contemplative de l'introverti est compensée par une vie inconsciente archaïque instinctuelle et sensorielle ; la nature active, tournée vers l'extérieur de l'extraverti est compensée par une pensée et une sensibilité archaïques inconscientes. Ainsi, le comportement de l'introverti est influencé par ses passions et l'extraverti par sa vie intérieure. La comparaison de l'analyse intuitive de Jordan et de l'analyse rationnelle montre que les deux aboutissent aux mêmes conclusions. La catégorie intermédiaire de Jordan est analogue aux types sensation et intuition. (1 référence)

000109 - le problème des types dans le caractère humain.

2. Détails critiques sur les types de Jordan.

a. La femme introvertie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 152-156), (§256-259).

Un portrait de la femme introvertie est dressé à partir de l'analyse que Jordan fait de son affectivité et de la description qu'il donne de sa vie intérieure consciente et de sa relation avec cette affectivité. Le point de vue de Jordan insiste un peu trop sur la tendance de la femme introvertie à l'aversion profonde, l'amour, la compassion, la jalousie, l'exaltation et la familiarité. Cette restriction est compensée par une analyse de ses capacités de logique et d'analyse. Sa vie intellectuelle bien ordonnée est perçue comme une défense contre une vie affective élémentaire, confuse et ingouvernable. En conséquence, l'esprit de la femme introvertie est plus fiable que son affectivité indomptée.

000110 - le problème des types dans le caractère humain.

2. Détails critiques sur les types de Jordan.

b. La femme extravertie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 156-160), (§260-264).

La description de la femme extravertie – ou moins passionnée – par Jordan, est rapportée avec des commentaires sur la manière dont pensée et affectivité se manifestent. Jordan décrit la femme extravertie comme "sans idées, agitée, dépourvue d'émotions et irréprochable". En accord avec Jordan, la tendance à l'incohérence et à la critique inconséquente est interprétée comme une absence de réflexion autonome. Cependant, il semble que Jordan mésestime l'affectivité de la femme extravertie. L'accent est donc mis sur la différenciation de l'affectivité : bien que superficielle, elle est orientée socialement, favorisant de ce fait la vie de la communauté et l'intérêt de la société. Aucun des deux types n'est supérieur à l'autre, l'introverti comme l'extraverti étant nécessaire à l'individu et à la société. (1 référence).

000111 - le problème des types dans le caractère humain.

2. Détails critiques sur les types de Jordan.

c. L'homme extraverti.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 160-163), (§265-268).

La description de l'homme extraverti selon Jordan est présentée avec une critique de son approche d'intellectuel, jugée inadéquate pour évaluer l'homme extraverti. L'image qu'il en donne est une caricature de l'homme pragmatique (concret). Cela tient vraisemblablement à la difficulté qu'il a, en tant que penseur, à saisir la valeur de la relation vivante et réciproque de l'extraverti avec l'objet. Le penseur introverti voit l'ombre projetée par l'inconscient de l'homme positif. Bien que son appréciation de l'attitude inconsciente de l'extraverti soit juste, elle néglige son attitude consciente. Les psychologues sont appelés à bien différencier l'homme conscient de l'homme inconscient, s'ils veulent parvenir à une véritable compréhension de l'homme et éviter de le réduire à son seul arrière-plan inconscient. (1 référence).

000112 - le problème des types dans le caractère humain.

2. Détails critiques sur les types de Jordan.

d. L'homme introverti.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 163-165), (§269-274).

La brève description faite par Jordan de l'homme introverti – ou plus passionné – est accompagnée d'une explication de ses insuffisances. La brièveté de la description et l'absence totale de mention de la passion attribuée à ce type, s'expliquent en admettant l'hypothèse d'un Jordan lui-même introverti et de ce fait incapable de percevoir et d'expliquer son propre inconscient. Ceci mène à la conclusion suivante : ni l'extraverti ni l'introverti ne sont capables de décrire leur propre inconscient de manière adéquate, pas plus qu'ils ne peuvent expliquer le rapport de l'autre à la réalité. On notera l'importance de l'observation de Jordan à propos de l'authenticité de l'amour du plaisir chez l'introverti, car elle éclaire la nature profonde de l'introverti. Les commentaires sur les travaux de Jordan s'arrêtent là en raison des erreurs induites par la notion de "facteur activité", mais tout en créditant Jordan d'avoir donné une description appropriée du caractère des types émotionnels. (1 référence)

**000113 - Le problème des types dans la poésie. Carl Spitteler : Prométhée et Epiméthée.
1. Préliminaire à l'étude des types d'après Spitteler.**

n Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 166-173), (§275-287).

La lutte menée par les tendances introvertie et extravertie pour la possession du moi au cours du développement de l'individu, est illustrée par le travail poétique de Carl Spitteler. Prométhée, exemple d'introversio, se soumet à sa fonction psychique interne. Il perçoit l'âme comme un objet séparé du moi individuel, rejette la tendance à s'adapter au réel et en conséquence, endure moult souffrances. Cette soumission témoigne de la nature diabolique de l'âme en ce qu'elle reflète tous les engrammes ou traces des fonctions de la psyché humaine tels qu'ils apparaissent dans l'inconscient depuis des temps immémoriaux. Pour sa part, Epiméthée l'extraverti, abandonnant son âme, est happé par les désirs et les aspirations du monde et, avec sa conscience comme seul rempart contre une reddition totale à l'objet, se soumet à la société. Il réalise les désirs de tous avec autosatisfaction et assurance, atteignant ainsi le succès. La confrontation entre Prométhée et Epiméthée illustre le conflit de l'homme Epiméthéen d'apparence et Prométhéen en son for intérieur. (3 références)

**000114 - Le problème des types dans la poésie. Carl Spitteler : Prométhée et Epiméthée.
2. Comparaison du Prométhée de Spitteler avec celui de Goethe.**

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 173-188), (§288-317).

La comparaison du Prométhée de Goethe avec celui de Spitteler éclaire le combat entre fonctions différenciée et indifférenciée, qu'il s'agisse d'introversio ou d'extraversio. Les tentatives de solution telles qu'observées chez Schiller, Spitteler et Goethe, sont étudiées. C'est avec le Faust de Goethe que l'on saisira le mieux les étapes nécessaires à la réconciliation. Le Prométhée de Spitteler, introverti, retiré dans les profondeurs de son âme, représente le principe psychologique de compensation. L'intermède de Pandore décrit intégralement le processus compensatoire ; le bijou de Pandore devient le symbole du travail de rédemption de Prométhée. Epiméthée, avec son attitude rationnelle, ne peut comprendre la signification du bijou, le travail de l'inconscient, qui se trouve ainsi perdu. Chez Spitteler, cet épisode marque le début de la chute d'Epiméthée. L'attitude collective indifférenciée étouffe les plus hautes valeurs humaines, obligeant Prométhée à se mettre au service de l'inconscient. Le Prométhée de Goethe est un artiste créatif, qui travaille dans le monde tourné vers l'extérieur, extraverti, tandis que son Epiméthée est l'introverti mélancolique. Prométhée

représente la fonction collective, Epiméthée, la fonction pensée et sentiment indifférenciée. L'âme – Pandore – est associée à la fonction indifférenciée, produisant un égocentrisme pathologique. La solution proposée par Goethe est le mariage de Phileros, la tendance érotique compulsive inconsciente de Prométhée, avec Epimeleia (le souci), fille d'Epiméthée. Prométhée et Epiméthée sont donc réconciliés grâce à la reconnaissance du fait que l'activité de Prométhée n'est rien d'autre que de l'érotisme refoulé et le côté mélancolique d'Epiméthée, un souci rationnel visant à maîtriser la productivité incontrôlée de Prométhée. La mythologie antique sert à illustrer le conflit qui émerge à chaque changement de comportement qu'il concerne l'individu ou l'histoire du monde : face à cet obstacle qui se dresse, la libido se retire vers l'inconscient (régression) où un analogue primitif de la situation consciente apparaît. Le choix d'une figure antique est classique au 19ème siècle, en réaction contre la scission chrétienne de l'homme en deux moitiés, l'une précieuse, l'autre méprisable. Mais cette renaissance régressive du paganisme restera lettre morte, l'antiquité s'effaçant au profit du Moyen Age : le "Faust" de Goethe, qui intègre l'héritage chrétien de l'époque, apporte une meilleure solution au conflit. (6 références)

000115 - Le problème des types dans la poésie. Carl Spitteler : Prométhée et Epiméthée.

3. Signification du symbole d'union.

a. Conception brahmanique du problème des opposés.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 189-199), (§318-330).

La signification du symbolisme religieux utilisé par Spitteler dans la résolution du conflit entre les types psychologiques opposés est discutée et mise en rapport avec la résolution brahmanique. Les solutions religieuses de Spitteler, Nietzsche, Schopenhauer, et Goethe expriment le travail de l'inconscient collectif : l'image de la divinité est le symbole de l'inconscient tandis que le renouvellement de la divinité est étroitement lié à l'opposition des types et des fonctions. Le renouvellement de la divinité est une image primordiale, universelle, de transformation du comportement. Son point de départ psychologique est une scission de la libido (Prométhée et Epiméthée), l'inconscient, troisième terme entre les deux opposés, est projeté en tant que dieu médiateur ou messie. Dans les religions occidentales, ce porteur de vie est perçu comme le Dieu ou le Sauveur qui met un terme à la division, en son temps et selon sa volonté. Un certain nombre de citations en sanscrit indiquent que, dans les religions orientales, cette position intermédiaire rédemptrice peut être atteinte par un processus conscient. La solution brahmanique et sa signification sont expliquées : la participation à la psyché est refusée aux opposés extérieurs, émotionnels et intellectuels, afin de libérer le soi pour une nouvelle vie dans Brahma. Ainsi, Brahma est à la fois l'état irrationnel d'union des opposés et le processus qui mène à cet état. Cette union irrationnelle est exprimée dans les Upanishads par des symboles de la libido. (19 références).

000116 - Le problème des types dans la poésie. Carl Spitteler : Prométhée et Epiméthée.

3. Signification du symbole d'union.

b. Conception brahmanique du symbole d'union.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 199-208), (§331-347).

Des exemples de symboles brahmaniques servent de base à une discussion sur le rôle de la libido dans la création des symboles, le phénomène psychologique de personnification et les

effets de l'unilatéralité de l'introversion ou de l'extraversion. Les symboles du Brahman, généralement des paires d'opposés, montrent la conception orientale de Brahman : à la fois entité divine et état psychologique. Ces symboles de pouvoir dynamique ou créateur sont liés au concept de libido et dans cette optique, la méthode de méditation Yogi vise à produire une concentration de la libido en la soustrayant aux deux fonctions d'extraversion et d'introversion. Extraits du Rig Veda et du Çapatha Brahmanam, la Vâch (parole) et le Manas (entendement) sont des symboles représentant l'appariement des opposés, interprétés comme les principes des fonctions psychologiques d'extraversion et d'introversion. Leur opposition prend la forme de monstres dévorants – personnification - indiquant la dissociation qui résulte de la scission entre le moi et d'autres composantes de la personnalité (complexes). Cette forme de dissociation est courante chez ceux qui s'absorbent trop dans l'une de leurs fonctions psychiques, comme chez le Faust de Goethe. La conclusion aborde la nature démoniaque de la libido chez les sujets pris inconsciemment dans une attitude extravertie ou introvertie unilatérale. (18 références)

000117 - Le problème des types dans la poésie. Carl Spitteler : Prométhée et Epimétée.

3. Signification du symbole d'union.

c. Le symbole d'union comme principe de régulation dynamique.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 208-213), (§348-357).

000118 - Le problème des types dans la poésie. Carl Spitteler : Prométhée et Epimétée.

3. Signification du symbole d'union. d. Le symbole d'union dans la philosophie chinoise.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 214-221), (§358-374).

000119 - Le problème des types dans la poésie. Carl Spitteler : Prométhée et Epimétée.

4. Relativité du symbole.

a. Le service de la Dame et le service de l'âme.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 221-240), (§375-406).

000120 - Le problème des types dans la poésie. Carl Spitteler : Prométhée et Epimétée.

4. Relativité du symbole.

b. Relativité de l'idée de Dieu chez Maître Eckhart.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 241-258), (§407-433).

000121 - Le problème des types dans la poésie. Carl Spitteler : Prométhée et Epimétée.

5. Nature du symbole d'union chez Spitteler.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 258-273), (§434-460).

000122 - Le problème des types en psychopathologie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 273-288), (§461-483).

000123 - Le problème des types dans l'esthétique.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 289-299), (§484-504).

000124 - Le problème des types dans la philosophie moderne.

1. Les types de James.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 300-307), (§505-517).

000125- Le problème des types dans la philosophie moderne.

2. Les paires d'opposés caractéristiques dans les types de James.

a. rationalisme / empirisme.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 307-311), (§518-522).

000126- Le problème des types dans la philosophie moderne.

2. Les paires d'opposés caractéristiques dans les types de James.

b. intellectualisme / sensationnalisme.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 311-312), (§223).

000127- Le problème des types dans la philosophie moderne.

2. Les paires d'opposés caractéristiques dans les types de James.

c. idéalisme / matérialisme.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 312-313), (§524-525).

000128- Le problème des types dans la philosophie moderne.

2. Les paires d'opposés caractéristiques dans les types de James.

d. optimisme / pessimisme. In

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 313-314), (§526-527).

000129- Le problème des types dans la philosophie moderne.

2. Les paires d'opposés caractéristiques dans les types de James.

e. religiosité / irréligiosité.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 314-315), (§528-530).

000130- Le problème des types dans la philosophie moderne.
2. Les paires d'opposés caractéristiques dans les types de James.
f. indéterminisme / déterminisme.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 316-318), (§531-535).

000131- Le problème des types dans la philosophie moderne.
2. Les paires d'opposés caractéristiques dans les types de James.
g. monisme / pluralisme. h. dogmatisme / scepticisme.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 318-319), (§536-537).

000132- Le problème des types dans la philosophie moderne. Critique générale de la typologie de James.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 319-321), (§538-541).

000133- Le problème des types dans la biographie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 322-329), (§542-555).

000134- Description générale des types.
1. Introduction.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 330-333), (§556-561).

000135- Description générale des types.
2. Le type extraverti.
a. Attitude générale du conscient.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 333-337), (§562-567).

000136- Description générale des types.
2. Le type extraverti.
b. Attitude de l'inconscient.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 337-341), (§568-576).

000137- Description générale des types.
2. Le type extraverti.
c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude extravertie.
Pensée. Le type pensée extravertie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 342-354), (§577-594).

000138- Description générale des types.

2. Le type extraverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude extravertie. sentiment. Le type sentiment extravertie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 354-359), (§595-600).

000139- Description générale des types.

2. Le type extraverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude extravertie. Résumé des types rationnels extravertis.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 359-361), (§601-603).

000140- Description générale des types.

2. Le type extraverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude extravertie. sensation. Le type sensation extravertie.

. In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 362-366), (§604-609).

000141- Description générale des types.

2. Le type extraverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude extravertie. intuition. Le type intuition extravertie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 366-370), (§610-615).

000142- Description générale des types.

2. Le type extraverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude extravertie. Résumé des types irrationnels extravertis.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 370-373), (§616-619).

000143- Description générale des types.

3. Le type introverti.

a. Attitude générale du conscient.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 373-378), (§620-625).

000144- Description générale des types.

3. Le type introverti.

b. Attitude de l'inconscient.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 378-380), (§626-627).

000145- Description générale des types.

3. Le type introverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude introvertie. Pensée. Le type pensée introvertie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 380-387), (§628-637).

000146- Description générale des types.

3. Le type introverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude introvertie. sentiment. Le type sentiment introverti.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 387-391), (§638-643).

000147- Description générale des types.

3. Le type introverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude introvertie. Résumé des types rationels introvertis.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 391-393), (§644-646).

000148- Description générale des types.

3. Le type introverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude introvertie. sensation. Le type sensation introvertie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 393-398), (§647-654).

000149- Description générale des types.

3. Le type introverti.

c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude introvertie. intuition. Le type intuition introvertie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed.Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 398-403), (§655-663).

000150- Description générale des types.

3. Le type introverti.

**c. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude introverti.
Résumé des types irrationnels introvertis.**

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 403-405), (§664-665).

000151- Description générale des types.

3. Le type introverti.

**d. Particularité des fonctions psychologiques fondamentales dans l'attitude introverti.
Fonction principale et fonction secondaire.**

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 405-407), (§666-671).

000152- Les types psychologiques. Définitions.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 408-486), (§672-844).

000153- Les types psychologiques. Epilogue.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 487-495), (§845-857).

000154- Appendice : Quatre articles sur la typologie.

1. Contribution à l'étude des types psychologiques.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 497-509), (§858-882).

000155- Appendice : Quatre articles sur la typologie.

2. Les types psychologiques.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 510-523), (§883-914).

000156- Appendice : Quatre articles sur la typologie.

3. Théorie psychologique des types.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 524-541), (§915-959).

000157- Appendice : Quatre articles sur la typologie.

4. Typologie psychologique.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.6. 2nd ed. Princeton University Press, 1971. 608 p. (p. 542-555), (§960-987).

Volume 7

Deux essais de psychologie analytique

000158 - Sur la psychologie de l'inconscient. Préfaces. (1916)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 1-8), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.19-29)

Les cinq préfaces de ce volume montrent que l'œuvre originale, "La psychologie des processus inconscients", a été révisée et remaniée de nombreuses fois. Dans les éditions de 1917 et 1918, il était indiqué que cette œuvre visait à donner un large aperçu de la nature et de la psychologie de l'inconscient. L'intérêt croissant porté à la psyché et à l'inconscient chaotique de l'homme est considéré comme une des conséquences de la première guerre mondiale. En stimulant l'auto-réflexion, cet intérêt est considéré comme une tendance favorable dans la mesure où la psychologie des nations et celle des individus sont liées. On exprime l'espoir que le retour des individus vers leur être le plus profond aboutira à la guérison des maux de l'époque. Il est fréquemment précisé que cette œuvre tente de rendre familière une science en plein développement mais hautement compliquée. La tentative ne cherche pas à être exhaustive mais à fournir une information de base utilisable comme introduction à l'inconscient. Explorant un territoire virtuellement vierge, cet essai peut comporter des insuffisances et des erreurs. La préface de la 5^e édition, celle du présent volume, précise que les versions précédentes ont été entièrement révisées et que ce qui concernait les types psychologiques a été réintroduit dans un volume séparé intitulé "Les types psychologiques".

000159 - Sur la psychologie de l'inconscient I. Psychanalyse. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 9-18), (§ 1 à 15), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.29-45)

Bref survol des théories qui, partant de la psychologie expérimentale, ont conduit à la psychothérapie des névroses ; analyse d'un cas illustrant le rôle de l'inconscient dans le développement des névroses. — une névrose hystérique - illustre ce qu'on appelle la théorie traumatique. Nombreux autres cas de névroses hystériques évoqués. Freud a prolongé le travail de Breuer en posant le problème en termes de "prédisposition", vocable utilisé pour signifier le rôle d'un traumatisme précoce dans les névroses. Analyse détaillée des troubles hystériques d'une jeune femme pour montrer le double rôle d'un trouble d'ordre érotique : comme présence d'un traumatisme et comme facteur déclenchant de la névrose.

000160 - Sur la psychologie de l'inconscient II. La théorie de l'Eros. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 19-29), (§ 16 à 34), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.46-62)

Une discussion générale sur le rôle et la place du conflit érotique dans les névroses précède l'analyse des techniques de psychanalyse et de thérapie. Examen du rôle du conflit sexuel dans le développement de la psychanalyse. Les méthodes pour analyser l'inconscient sont l'hypnotisme, l'association et l'analyse des rêves. Description de la méthode la plus importante : l'analyse des rêves. Un rêve est présenté en exemple et évalué en fonction de la théorie soutenant la réalisation d'un désir. On explique que la psychanalyse freudienne cherche à rendre conscients les instincts animaux afin de les inclure dans un tout souhaitable. Examen de la théorie freudienne selon laquelle le refoulement de la sexualité est au fondement des névroses mais bien que son principe soit vrai et fondé sur la réalité, cette théorie est néanmoins unilatérale et exclusive. Une approche plus large de l'éros en tant qu'énergie est proposée comme la clé qui mènera à ce que recherche la psychanalyse : l'harmonie entre l'esprit et l'instinct.

000161 - Sur la psychologie de l'inconscient

III. L'autre point de vue : la volonté de puissance. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 30-40), (§ 35 à 55), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.63-81)

Analyse et comparaison entre la théorie freudienne fondée sur l'éros et celle d'Adler qui se fonde sur la volonté de puissance. L'instinct de conservation et sa relation à la volonté de puissance sont considérés sous l'angle des enseignements de Nietzsche. Une analyse des dangers cachés dans "l'identification à l'ombre", c à d exclusivement à l'un des instincts, explique l'unilatéralité névrotique de Nietzsche. On pointe l'importance de l'éros et de la volonté de puissance qui se manifestent dans la tendance vers la préservation de l'espèce et l'auto-conservation. Wagner est cité succinctement comme l'avocat de la première et Nietzsche comme celui du pôle opposé. Etude détaillée d'un cas clinique en fonction des deux perspectives : celle de Freud, persuadé qu'une névrose dépend de circonstances antérieures (causalité), et celle d'Adler qui rétorque que les raisons ultimes sont essentielles. L'analyse freudienne se concentre sur l'éros, l'approche adlérienne insiste sur l'instinct de pouvoir et elles s'opposent mutuellement. Une référence

000162 - Sur la psychologie de l'inconscient

IV. L'autre point de vue : Le problème du type d'attitude. (1916)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 41-63), (§ 56 à 96), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.82-119)

On explique par les attitudes introvertie et extravertie l'opposition entre les points de vue freudien et adlérien. On estime que les théories reflètent les particularismes de leur auteur et ont donc souvent un point de vue limité. Les deux théories réellement différentes sur les névroses, l'une mettant l'accent sur l'objet, l'autre privilégiant le sujet, sont considérées comme les manifestations de l'antagonisme des attitudes. La personnalité introvertie se focalise sur le sujet, le type extraverti sur l'objet. Néanmoins, ces attitudes peuvent rarement

être observées à l'état pur. Analyse des dynamiques relationnelles entre personnalités de type différent. A l'inverse des points de vue freudien et adlérien, les névroses paraissent parfois être au service de fonctions auxiliaires utiles. On critique Freud et d'Adler qui refusent de reconnaître le rôle inexorable de l'irrationnel dans l'évolution tant de l'humanité que de l'individu. La majeure partie de la controverse est centrée sur l'énergie psychique définie comme "libido". Des exemples sont donnés pour démontrer que l'énergie psychique libérée au cours du traitement suit une voie imprévisible connue du seul inconscient. Cette énergie prend sa source dans la tension des opposés et ne peut être efficace qu'après avoir trouvé la pente qui lui convient. Plusieurs théories, toutes fondées sur des types opposés, sont citées. Il semble que pour faire progresser un traitement, c à d réussir un équilibre psychique, on doit reconnaître le principe des opposés. 8 références.

000163 - Sur la psychologie de l'inconscient

V. L'inconscient personnel et l'inconscient collectif (ou transpersonnel). (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 64-79), (§ 97 à 120), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.120-145)

Présentation de l'idée d'inconscient collectif et analyse de son rôle dans le processus du transfert en psychothérapie. On trouve dans les anciens mythes et les religions primitives un guide relatif à l'existence de l'inconscient collectif. La conservation de l'énergie découverte par Robert Mayer démontre l'évidence des actions de l'inconscient transpersonnel et la manière dont les archétypes, ou images primordiales, peuvent contribuer parfois à notre progression intel-lectuelle. Inversement, les effets néfastes de l'introjection et de la projection sont mis en avant. La transition entre les deux phases - instinctuelle et culturelle - de la vie est analysée en fonction de la loi psychologique de l'émandiodromie - la force des opposés - d'Héraclite. 12 références.

000164 - Sur la psychologie de l'inconscient

VI. La méthode synthétique ou constructive. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 80-89), (§ 121 à 140), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.146-160)

On propose que la traditionnelle méthode réductrice de l'analyse des rêves soit suivie d'une synthèse quand les symboles proviennent de l'inconscient collectif. Le bien fondé de cette approche est démontrée par une analyse détaillée d'un rêve pour lequel on utilise les deux modes d'interprétation : directif et synthétique. Le processus tendant à concilier le conscient et l'inconscient, ou à travailler avec le réel et l'imaginaire, est nommé fonction transcendante. Le rêve d'une femme est interprété en fonction des deux approches et sert à confirmer l'utilisation de la méthode synthétique. Ce processus constructif (subjectif) renvoie au patient ses images oniriques alors que la méthode analytique (objective) de Freud assimile les images oniriques à des objets du monde réel. Il est recommandé au thérapeute de rechercher les thèmes archétypiques lorsque l'interprétation analytique du rêve n'apporte plus de nouvelles informations. Si ces thèmes sont trouvés, la procédure interprétative doit évoluer en ce sens. 2 références.

000165 - Sur la psychologie de l'inconscient
VII. Les archétypes de l'inconscient collectif. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 90-113), (§ 141 à 191), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.161-200)

L'analyse détaillée des rêves de deux patients (une femme et un homme) sont cités pour montrer l'importance des archétypes dans la mise à jour des contenus de l'inconscient. L'examen des rêves démontrent que le contenu de l'inconscient collectif est fréquemment projeté sur des personnes de l'entourage immédiat. Mention particulière pour la "bête noire", un archétype communément projeté sur elles ; plusieurs exemples à son propos et à d'autres symboles tirés de la littérature, la religion et l'histoire. On définit le but du rêve : les rêves ont un rôle compensatoire, ils aident à maintenir l'équilibre psychique et servent de régulateur mental. L'analyse du rêve du patient mâle démontre que les symboles et les métaphores du rêve anticipent la vraie thérapie. L'un des thèmes fondamentaux révélés dans l'analyse des rêves est celui du "processus d'individuation" défini comme le but de la fonction transcendante, c à d faciliter la découverte de la totalité potentielle originelle de l'individu. Toute la démonstration consiste à montrer combien il est important que le thérapeute acquiert une totale compréhension des rêves et des multiples manifestations de l'inconscient. Une telle compréhension permet au thérapeute d'éviter la formation de résistances inconscientes et d'utiliser le facteur thérapeutique de la compensation. 3 références.

000166 - Sur la psychologie de l'inconscient
VIII. Remarques générales sur l'approche thérapeutique de l'inconscient. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 114-118), (§ 192 à 200), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.201-209)

Description des risques et des bénéfices d'une meilleure compréhension de l'inconscient et référence à la contribution de Freud, Adler et Nietzsche en ce domaine. Les dangers inhérents à l'inconscient sont pointés et référence est ainsi faite aux psychoses latentes, contrôlées par une normalité artificielle, et aux incidents publics qui prennent souvent la forme d'une tendance aux accidents. La face positive de l'inconscient est néanmoins évoquée : l'accès à son potentiel thérapeutique avantagera celui qui peut et désire une meilleure différenciation. L'harmonie ne peut se réaliser qu'au moyen de cette fonction transcendante. Il est conseillé au thérapeute de saisir les besoins de l'individu car aucune formule ne peut indiquer quand et comment un traitement peut être efficace. En conclusion, remarques concernant les perspectives radicalement différentes des praticiens de la psychologie médicale, ce qui multiplie les difficultés du lecteur novice en la matière. Tous les chercheurs élaborent des théories à partir de leur cadre de référence intellectuel et des expériences de leur seule vie. Ces approches sont rapprochées de celles de Freud pour les en différencier...

000167 - Sur la psychologie de l'inconscient. Conclusion. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 119), (§ 201), & Jung, LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT, Georg, Genève 1963, (p.210-212)

La valeur des pages précédentes est laissée à l'appréciation du futur et on s'excuse de la difficulté de leur contenu. Tous ceux qui s'aventurent dans un nouveau domaine sont encouragés, mais doivent être prudents. Pour pouvoir progresser dans le domaine du comportement humain, la psychologie de demain doit avoir une assise étendue qui englobe les émotions humaines et les contenus aussi bien de la psyché que de la pensée.

000168 - Dialectique du moi et de l'inconscient. Préfaces (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 123-125), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.17-20)

Le but de l'ouvrage, "La relation (la "dialectique") entre le moi et l'inconscient", est exposé dans les préfaces des deuxième (1935) et troisième (1938) éditions : récapituler 28 années d'expérience psychologique et psychiatrique pour élaborer une conception rationnelle de l'inconscient. L'idée que l'évolution de l'inconscient représente un processus indépendant - un point de vue qui se distingue des théories de Freud - remonte à une étude sur le somnambulisme faite en 1902. L'ouvrage actuel décrit la relation entre conscient et inconscient, sans toutefois prétendre apporter une réponse définitive quant à la nature et l'essence de l'inconscient. La philosophie orientale s'est intéressée durant des siècles à des problèmes similaires et représente ainsi un matériel de comparaison appréciable. 2 références.

000169 - Dialectique du moi et de l'inconscient.

Partie 1. Les effets de l'inconscient sur le conscient

I. L'inconscient personnel et l'inconscient collectif. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 127-138), (§ 202 à 220), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.23-45)

Définition de l'inconscient personnel et collectif ; le point de vue de Freud sur l'inconscient personnel - réservoir de contenus refoulés - est élargi afin d'y inclure des contenus conscients précédemment énergétisés aussi bien que des perceptions sensorielles subliminales. On considère que l'inconscient agit de façon compensatrice, engendrant la semence de pensées conscientes ultérieures. Ces processus inconscients et tous les contenus inconscients engrangés durant la vie individuelle composent l'inconscient personnel. Présentation d'un cas qui révèle la présence de certains contenus dépassant le champ de l'expérience individuelle. On explique la présence de ces contenus en postulant l'existence d'un inconscient collectif. Pour illustrer cette hypothèse, présentation du cas d'une patiente dont les bénéfices liés au transfert avaient atteint l'extrême limite. Afin de découvrir une base plus durable de guérison, analyse de rêves supposés révéler des processus et les désirs cachés. Dans l'un de ces rêves, l'analyste y avait des proportions d'un surhomme rappelant celui d'un gigantesque père primordial. Ce rêve contenait également, sous forme de vent, l'image de Dieu ; elle fut interprétée comme le désir, chez la patiente, d'un engagement absolu. Cette image n'est pas un contenu personnel, car la patiente agnostique concevait Dieu comme une force vitale abstraite et elle ignorait que la phrase "Dieu est esprit" est la traduction libre de la phrase originale du Nouveau Testament en grec : "Dieu est souffle". C'est ainsi qu'une image à caractère historique et diffusée de par le monde revit à travers une fonction psychique naturelle. On conclut alors que l'inconscient contient non seulement des éléments personnels mais également des éléments impersonnels et collectifs sous la forme de catégories

conceptuelles héritées - ou archétypes. En outre, il est démontré que ces archétypes peuvent devenir conscients via le mode analogique primitif de penser particulier aux rêves. 4 références.

000170 - Dialectique du moi et de l'inconscient.

Partie 1. Les effets de l'inconscient sur le conscient

II. Phénomènes résultant de l'assimilation de l'inconscient. (1928).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 139-155), (§ 221 à 242), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.47-77)

Etude des effets salutaires consécutifs à la conscience et à l'assimilation de l'inconscient ; examen des dangers inhérents à la découverte de l'inconscient collectif. Lorsqu'il découvre les contenus de son inconscient personnel, l'individu est de façon caractéristique soit indûment en inflation, soit déprimé. Ces deux états sont des réactions à la levée des anciennes barrières conscientes que la découverte de l'inconscient produit inévitablement. Lorsque les oppositions entre le conscient et l'inconscient se rejoignent, l'analysant se sent soit maudit par le démon soit défendu par le dieu, tous jusqu'alors ignorés en lui. La cure consiste à mettre en avant la possibilité individuelle de reconnaître que les deux ensemble renferment la réalité de l'individu. Cependant, si des éléments de l'inconscient collectif sont ramenés avec l'inconscient personnel, le résultat peut être catastrophique. Les contenus de l'inconscient transpersonnel sont des entités vivantes et la découverte de leur existence dans sa propre psyché peut amener la désintégration de la personnalité. Le développement de la personnalité exige une différenciation très stricte entre l'individu et la psyché collective. Une différenciation partielle ou confuse peut mener à une fusion de l'individu avec le collectif. D'un autre côté, l'assimilation des couches profondes de l'inconscient peut conduire à l'inflation de la personnalité. Cette inflation peut être préjudiciable ou bénéfique selon la capacité individuelle à assimiler le nouveau savoir. Dans la pratique thérapeutique, il est donc important d'avoir constamment à l'esprit le souci de préserver l'intégrité de la personnalité et d'éviter de surcharger le patient avec trop de connaissances sur l'inconscient. 7 références.

000171 - Dialectique du moi et de l'inconscient.

Partie 1. Les effets de l'inconscient sur le conscient

III. La persona comme élément de la psyché collective. (1928).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 156-162), (§ 243 à 253), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.78-90)

Rappel de la distinction entre l'inconscient personnel et collectif ; la persona est définie en fonction de la psyché collective. Elle comprend l'ensemble de faits psychiques qui sont perçus comme personnels. Il ne s'agit cependant que du masque de la psyché collective. La véritable personnalité individuelle réside dans le soi inconscient qui, en dépit du sentiment conscient du moi d'être identique à la persona, se fait sentir directement et indirectement dans le choix et les traits de la persona. A travers l'analyse de l'inconscient personnel, le conscient est inondé de contenus collectifs qui apportent avec eux les éléments de l'indiv-dualité. Le cas de l'étudiant en philosophie présenté au chapitre un est repris comme un exemple de la façon dont l'individualité et les aspects de la psyché collective commencent à émerger de concert, une fois que les refoulements personnels ont été répertoriés. La psyché collective

commence, de façon presque magique, à déterminer le destin individuel. Il est souvent profitable en analyse d'induire artificiellement la prédominance des influences inconscientes ; ceci ébranle la persona et mine l'autorité du conscient en amenant ainsi le patient à dépasser une difficulté qui pourrait entraver son développement futur. Tant que le conscient est capable d'assimiler les contenus de l'inconscient, la tendance instinctive de celui-ci à corriger l'équilibre du conscient reste profitable. Cependant, si l'inconscient prend sauvagement le pas sur le conscient, il se développera un terrain psychotique. 1 référence.

000172 - Dialectique du moi et de l'inconscient.

Partie 1. Les effets de l'inconscient sur le conscient

IV. Tentative négative de libérer l'individualité de la psyché collective .

a. reconstitution régressive de la persona. (1928).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 163-168), (§ 254 à 259), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.91-102)

La reconstitution régressive de la persona est considérée comme une tentative insatisfaisante faite par le patient pour se dégager de la psyché collective. Le contact de la psyché inconsciente avec la psyché collective se solde par une défaite, traumatisante pour le patient, de la persona. Pour y échapper, certains grimpent sur de nouveaux sommets alors que d'autres plongent dans les abîmes. Ceux qui refusent catégoriquement et refoulent les contenus de la psyché collective sont cités en exemple de la seconde forme de fuite qui conduit inévitablement au rétablissement d'une persona rabougrie. C'est ainsi que Faust renonce à sa liberté pour soupirer vers une vie simple. Dans la mesure où il n'est pas possible de retrouver l'état de conscience naïve antérieure, l'individu qui choisit cette voie s'expose à une vie de résignation, d'amertume et d'état maladif de névrose chronique. 6 références.

000173 - Dialectique du moi et de l'inconscient.

Partie 1. Les effets de l'inconscient sur le conscient

IV. Tentative négative de libérer l'individualité de la psyché collective .

b. Identification avec la psyché collective. (1928).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 169-171), (§ 260 à 265), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.102-107)

Description des effets de l'identification à la psyché collective comme échappatoire au traumatisme résultant de l'écroulement de la persona consciente. Pour se libérer de l'étreinte de la psyché collective et au lieu de l'ignorer comme dans la restauration régressive de la persona, l'individu éprouvé l'accepte si totalement, qu'il en est dévoré, se perd en elle, et ne peut donc plus se concevoir comme une entité distincte. De tels individus ont souvent le sentiment d'être détenteurs d'une grande vérité. Il y a de puissantes incitations à s'accrocher à cette identification à la psyché collective : elle rehausse le sens de sa propre vie, promet une riche moisson de connaissances, et donne l'impression que la vie a pris tout à coup une nouvelle direction. Mais en définitive, les effets de l'identification sont néfastes parce qu'on ne jouit pas des bénéfices de la psyché collective mais on s'y identifie (inflation). Malgré les semblants de récompense et gratification qui accompagnent l'inflation, il est montré que la capacité d'autocritique disparaît.

000174 - Dialectique du moi et de l'inconscient.

Partie 2. Individuation

I. La fonction de l'inconscient. (1928).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 173-187), (§ 266 à 295), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.111-135)

Analyse de l'individuation comme une alternative de développement plus souhaitable que les autres formes dans lesquelles la psyché collective tient le haut du pavé. Présentation du but de l'individuation : dépouiller le soi des faux oripeaux de la persona et du pouvoir tentant des images primordiales. Tandis que la persona est facilement compréhensible par tous car chacun peut en faire consciemment l'expérience, les actions des processus inconscients sont perçus comme plus difficilement compréhensibles parce que plus subtils. L'analyse de ces facteurs inconscients peut s'effectuer par des exemples tirés de la maladie mentale, des inspirations créatrices ou des conversions religieuses. On considère que l'inconscient se positionne dans une relation de compensation par rapport au conscient. Présentation de multiples exemples de cas afin d'illustrer les voies spécifiques par lesquelles l'inconscient remplit cette fonction compensatrice. En général, il agit en produisant des images, souvent présentes dans les rêves, pour répondre à une situation consciente. Ce faisant, l'inconscient ne "pense" pas mais agit plutôt de façon automatique. Dans la mesure où le conscient humain est limité, cette fonction compensatrice fournit des contenus psychiques qui, convenablement reconnus, étend le champ de la conscience. Résultat de ce processus : l'augmentation de la connaissance de soi diminue la couche de l'inconscient personnel recouvrant l'inconscient collectif. 3 références.

000175 - Dialectique du moi et de l'inconscient.

Partie 2. Individuation

II. Anima et animus. (1928).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 188-211), (§ 296 à 340), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.137-191)

Les concepts d'anima et d'animus sont présentés et définis par rapport au processus d'individuation. Pour les besoins de la recherche psychologique, l'âme est définie comme un complexe semi-conscient qui possède une autonomie partielle. La partie féminine de l'âme de l'homme est appelée anima. La féminité de l'âme a une triple source : les expériences de l'homme avec les femmes, l'image héritée collective de la femme dans l'inconscient et une structure psychique innée qui permet à l'homme de vivre en lui la manière féminine. Il existe des différences fondamentales entre la psyché de l'homme et celle de la femme. L'homme est plus rationnel et objectif, la femme plus subjective et émotive. L'homme refoule ses qualités féminines pour développer sa persona ; ainsi, la relation entre l'anima et la persona est compensatoire. Dans la mesure où une totale identification à la persona aboutit à une névrose, la fonction de l'anima est salutaire. Cependant et afin que l'individuation se réalise, l'homme doit se libérer de la persona mais également de l'anima et réaliser que l'interaction entre les forces intérieures et extérieures représente l'énergie du processus vital, la tension nécessaire à l'autorégulation. L'anima étant un processus interne et plus difficile à déceler, il est plus ardu de traiter avec elle qu'avec la persona. On suggère une méthode pour percevoir l'anima : l'objectiver, c'est à dire lui donner le statut d'une entité indépendante et concrète et lui

permettre de parler. En rendant consciente l'anima, l'individu construit un pont vers son inconscient. Dans la mesure où l'animus représente l'entité correspondante chez la femme, il a son rôle dans le développement de la personnalité de la femme. 4 références.

000176 - Dialectique du moi et de l'inconscient.

Partie 2. Individuation

III. La technique de différenciation entre le moi et les figures de l'inconscient. (1928).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 212-226), (§ 341 à 373), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.193-222)

Examen du but de la différenciation et des techniques pour faciliter celle-ci. L'individuation, réalisation de la personnalité à mi-chemin entre le moi et l'inconscient, est considérée comme le résultat de la différenciation. Afin de faciliter celle-ci chez les névrosés, il est conseillé d'encourager l'imagination. Voici la théorie qui soutend cette technique : si l'inconscient prend l'avantage sur le conscient, la force de celui-ci s'amenuise en déversant son énergie dans la production des fantasmes. Ce constant travail conscient d'imagination élargit l'horizon de la conscience en incluant les contenus inconscients et il diminue l'influence dominante de l'inconscient. Ce n'est qu'en éliminant des complexes tels que l'anima que l'individu arrive à se mettre d'accord avec son inconscient. Deux études de cas montrent les effets thérapeutiques de l'imagination. On insiste sur le fait que le patient doit prendre ses fantasmes à la lettre et y participer activement : c'est ainsi qu'apparaîtront au maximum les bénéfices thérapeutiques. L'analyste doit cependant ignorer la lettre des fantasmes pour chercher à découvrir au fond le processus sous-jacent qui est à l'œuvre.

000177 - Dialectique du moi et de l'inconscient.

Partie 2. Individuation

IV. La personnalité mana. (1928).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 227-241), (§ 374 à 406), & Jung, DIALECTIQUE DU MOI ET DE L'INCONSCIENT, Gallimard, Paris 1964, (p.223-248)

Description de la formation et des caractéristiques de la personnalité mana, une étape du développement qui succède à la transformation et à la dissolution de l'anima en tant que complexe autonome. Le pouvoir (mana) qu'induit l'anima est souvent usurpé par le moi. En conséquence, l'individu estime de façon erronée qu'il s'est rendu maître de l'inconscient et que ce qu'il vient d'en apprendre va lui conférer le pouvoir. Il va donc se percevoir comme un homme sage et tout-puissant. Cette conception de soi qui caractérise la personnalité mana est une forme plate et collective comme toutes les personnalités dominées par l'archétype ; elle fait en conséquence obstacle au développement de l'individu. Pour continuer à se développer, l'individu doit poursuivre le processus et différencier le moi de cette personnalité mana, ce qui suppose qu'il doit amener à la conscience les contenus inconscients spécifiques de cette personnalité. Le danger d'identifier ou de concrétiser les contenus de la personnalité mana sous les traits d'une divinité est pointé dans le Faust de Goethe et le Zarathoustra de Nietzsche, cités comme des tentatives pour maîtriser les contenus de la personnalité mana. Etant donné que ces approches ne conviennent manifestement pas à l'homme qui vit dans le monde réel, l'intégration par le conscient des contenus de la personnalité mana est considérée

comme étant la meilleure solution. Le résultat donnera lieu à la formation du concept du soi, un montage psychologique rappelant la formule religieuse du "Dieu avec nous". 3 références.

000178 - Appendices :I. Nouveaux chemin en psychologie. (1912).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 245-268), (§407 à 441)

Survol de l'histoire de la psychologie et mise en perspective de la psychologie analytique à la pointe de l'état actuel de cet art. Avant elle, il y avait un fossé profond entre ce qui était demandé à la psychologie et ce qu'elle pouvait fournir. Sigmund Freud est cité comme le père de la psychologie analytique et c'est à lui que revient la fabrication du meilleur outil de celle-ci : l'analyse des rêves. Analyse détaillée du rêve d'une jeune femme ; il implique un désordre névrotique et est utilisé pour démontrer l'idée que la névrose naît d'un désordre au sein de la psyché. L'explication de l'origine de la névrose de cette femme illustre la façon dont la théorie du traumatisme a été remplacée par la théorie du conflit érotique. Une importante avancée de la théorie psychologique a été réalisée après qu'il eut été reconnu que la cause la plus fréquente des névroses se trouve dans le refoulement des pulsions sexuelles et de la tension consécutive née entre le conscient et l'inconscient. De la même façon, l'analyse des rêves est jugée, par rapport à l'hypnotisme et l'association libre, comme un progrès dans le domaine de la technique analytique. Les rêves sont considérés comme des ouvertures au sein du travail de l'inconscient. On note que la résistance générale contre ces nouvelles théories et pratiques est, selon les principes psychanalytiques, une indication certaine que quelque chose de significatif est en train d'être mis en lumière. 4 références.

000179 - Appendices : II. La structure de l'inconscient.

1. La distinction entre l'inconscient personnel et l'inconscient impersonnel. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 269-273), (§ 442 à 450),), & Jung, LES ARCHIVES DE PSYCHOLOGIE, Genève 1916, (p.152-179)

L'analyse des différences entre les théories freudienne et jungienne de l'inconscient montre que le développement de cette dernière a été facilité par sa rupture avec l'école viennoise de psychologie. Exposé d'un argument contre la conception freudienne de l'inconscient comme réceptacle des pulsions sexuelles refoulées. Selon Freud, les refoulements peuvent être levés par l'analyse et les contenus de l'inconscient devenir ainsi conscients ; en conséquence, Freud croyait que l'inconscient pouvait s'étioler et disparaître. Mais ceci ne se produisant jamais, l'inconscient doit contenir des contenus autres que ceux que l'on croyait et avoir une autre fonction que la fonction répressive. On suppose que l'inconscient contient tous les faits psychiques tombés sous la limite du conscient, les perceptions subliminales et les contenus qui n'ont pas encore atteint la conscience. Ces derniers sont la semence des futurs contenus conscients. On affirme que l'inconscient n'est jamais au repos mais qu'il produit en permanence des fantasmes inconscients qui se positionnent dans une relation compensatrice par rapport aux pensées conscientes. L'inconscient personnel est défini comme cette couche d'inconscience qui contient le matériel et les processus inconscients accumulés au cours de la vie individuelle. Pour illustrer la différence fondamentale existant entre l'inconscient personnel et l'inconscient collectif, présentation du cas d'un jeune qui a développé une psychose après avoir entrevu une partie de l'inconscient collectif. On fait observer que

quiconque désire un auto-épanouissement doit rendre conscients et assimiler les contenus de son inconscient personnel. 1 référence.

000180 - Appendices : II. La structure de l'inconscient.

2. Phénomènes résultant de l'assimilation de l'inconscient. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 273-280), (§ 451 à 463), & Jung, LES ARCHIVES DE PSYCHOLOGIE, Genève 1916, (p.152-179)

Analyse des différentes réactions au processus d'assimilation à travers le rôle de la psyché collective dans les sociétés primitives et modernes. Le processus d'assimilation donne lieu à quelques phénomènes intéressants : certains patients éprouvent un renforcement de la confiance en eux tandis que d'autres deviennent manifestement dépressifs. L'analyse de ces deux types de réactions révèle qu'elles ne sont que les masques respectifs d'un sentiment d'impuissance et de volonté de puissance. Le sentiment d'être "comme un dieu", rencontré chez certains patients, est analysé plus en détail pour en trouver l'origine. Ce sentiment provient d'une certaine fonction psychique de nature collective et sur-ordonnée à l'individu. La psyché collective est au fondement originel de la psyché individuelle. A la différence de l'homme primitif, l'homme moderne a été capable de distinguer sa propre psyché de la psyché collective. Si cependant au cours de l'analyse, une part de l'inconscient collectif est annexée au conscient, la personnalité se scindera inévitablement entre ses paires d'opposés. La psyché collective contient le bien et le mal de façon indifférenciée. Ce n'est qu'avec le développement de l'esprit individuel moderne que se réalise la distinction suivie de la répression consécutive du mal. La répression de la psyché collective fut nécessaire au développement de la personnalité civilisée. Le danger réside dans le fait qu'au cours de l'analyse l'inconscient collectif peut prendre le dessus. C'est pourquoi, les analystes doivent se souvenir que le but de l'analyse est le développement de la personnalité, ce qui demande que les contenus de l'inconscient personnel soient clairement distingués de l'inconscient collectif . 1 référence.

000181 - Appendices : II. La structure de l'inconscient.

3. La persona comme élément de la psyché collective. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 273-280), (§ 464 à 470), & Jung, LES ARCHIVES DE PSYCHOLOGIE, Genève 1916, (p.152-179) Distinction entre la persona et le conscient et explication de la différence entre un investissement schizophrénique de l'inconscient et la libération analytique hors de la psyché collective. L'expérience analytique révèle que le conscient n'est qu'une partie arbitraire de la psyché collective. Il existe parce qu'il ignore les caractéristiques universelles de l'humanité. De plus, il a refoulé plus ou moins arbitrairement des contenus psychiques qu'il serait utile de connaître. Cette partie arbitraire de conscience est appelée la persona et bien qu'elle semble individuelle, elle n'est en fait qu'un masque porté par la psyché collective. Au cours de l'analyse, ce masque tombe et, en dernier ressort, l'individu apparaît collectif. La perception de cette dimension par l'analysant fait surgir le sentiment d'être "semblable à dieu". Ce sentiment est caractérisé par des rêves d'envolées et de grandeur, de désorientation par rapport à l'identité propre et de libre circulation des fantasmes inconscients. Cet état frise et ressemble à la schizophrénie. Dans la schizophrénie, l'inconscient usurpe la fonction du réel : les pensées inconscientes sont entendues comme des voix et les fantasmes sont perçus comme

des objets réels. Au cours de l'analyse cependant, le patient se rend compte qu'il fait appel à l'inconscient et n'investit plus ces contenus comme une réalité objective.

000182 - Appendices : II. La structure de l'inconscient.

4. Tentative de libérer l'individualité de la psyché collective. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 283-286), (§471 à 479), & Jung, LES ARCHIVES DE PSYCHOLOGIE, Genève 1916, (p.152-179)

Analyse de deux réactions courantes liées à la première prise de conscience de l'identification à la psyché collective. Le sentiment qui découle de la prise de conscience de cet état de "similitude à dieu" incite le patient à chercher à s'en débarrasser. Les deux mécanismes usuels pour y échapper sont : la restauration régressive de la persona et l'identification à la psyché collective. La première solution aboutit au retour à la persona antérieure et donc régressive. Ici, l'inconscient est maîtrisé par une analyse réductrice de ses contenus, ce qui permet de les rejeter catégoriquement en tant que sexualité infantile ou volonté de puissance. Cette solution retarde l'évolution et n'est en rien efficace pour affaiblir l'influence de l'inconscient sur le conscient. La seconde solution mène à l'acceptation complète de la "similitude au dieu" : elle devient une partie de soi et ainsi ne peut plus être menaçante. Une telle identification est toujours une démarche régressive ; en s'identifiant à eux, le patient perd ses chances de profiter des trésors de la psyché collective . 1 référence

000183 - Appendices : II. La structure de l'inconscient.

5. Tentative de libérer l'individualité de la psyché collective. (1916).

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 288-300), (§ 480 à 510), & Jung, LES ARCHIVES DE PSYCHOLOGIE, Genève 1916, (p.152-179)

Survol des faits impliqués dans le processus d'individuation. On montre que dans la mesure où la psyché collective et individuelle ont toutes deux leur valeur propre, il est nuisible de s'identifier à l'une au préjudice de l'autre. Cette tendance en l'homme à chercher une solution unique est renforcée par son ratio-nalisme dont l'essence est le refus catégorique de tout ce qui n'est pas déjà connu ou compris. La psyché humaine, pourtant, est collective et individuelle. Tenter de la diviser ne mène à rien et est impossible. L'analyste doit se demander : qu'est-ce qui, en ce moment et chez ce patient, représente les besoins naturels de la vie ? La réponse ne peut venir que de l'observation de ces germes psychologiques de vie qui naissent de la collaboration naturelle entre le conscient et l'inconscient d'une part, et entre l'individu et le collectif d'autre part. Ce sont les imaginations créatrices, et non les rêves, qui réussissent cette fonction unificatrice. Comprises herméneutiquement, ces imaginations sont les panneaux indicateurs d'une vie harmonieuse ; lorsqu'elles sont associées au désir du patient de se débarrasser de sa névrose, elles ont une influence sur la cure. L'addendum à ce chapitre esquisse brièvement le processus d'individuation. Il définit également la conscience, l'inconscient collectif, la psyché collective, l'individualité, la persona et l'anima. Brève révision de la relation de ces concepts entre eux.

000184 - Appendices : II. La structure de l'inconscient.

6. Récapitulatif. (1916)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.7. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1966.349 p. (p. 300-304), (§ 511 à 521). & Jung, LES ARCHIVES DE PSYCHOLOGIE, Genève 1916, (p.152-179)

Résumé des deux versions d'une esquisse qui classe et définit les clés de voûte de la psychologie humaine. Les six principales têtes de chapitre sont : la division du matériel psychologique en contenus conscients et inconscients, la composition de la persona, la composition de la psyché collective, l'individualité, l'inconscient personnel et collectif, l'anima. Chaque thème principal est divisé entre les éléments qui le constitue. Ils sont définis et reliés au développement de l'ensemble. Le résultat donne un tableau précis du processus logique utilisé pour réunir ce matériel.

Volume 8

Structure et dynamiques de la psyché

000185 - Sur l'énergie psychique. I. Remarques générales sur la conception énergétiste en psychologie. a. Introduction. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. p. (p. 3-6), (§1-5), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.19-22)

Introduction à un nouvel examen du concept de libido selon l'auteur. On reconnaît généralement que les événements physiques peuvent être appréhendés d'un point de vue soit mécaniciste soit énergétiste. Le point de vue mécaniciste est purement causal et s'occupe de la substance en mouvement, le point de vue énergétiste, pour sa part, est finaliste : il ne s'appuie pas sur les substances en elles-mêmes mais sur les relations entre leur mouvement. Une troisième conception, qui est un compromis entre ces deux approches, donne lieu à plusieurs théories hybrides mais présente un tableau relativement fidèle de la réalité. On rappelle en conclusion que les principes explicatifs ne sont que des points de vue qui dépendent moins du comportement objectif des choses que de l'attitude psychologique du chercheur et du penseur.

000186 - Sur l'énergie psychique. I. Remarques générales sur la conception énergétiste en psychologie. b. La possibilité de mesures quantitatives en psychologie. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 6-14), (§6-25), , & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.22-31)

Discussion sur la possibilité d'appliquer à la mesure de l'énergie psychique les principes de la mesure de l'énergie physique. Bien que les points de vue : causaliste/mécaniciste et finaliste/énergétiste soient tous deux nécessaires pour expliquer les événements psychiques, la

décision d'utiliser l'une ou l'autre approche est déterminée par l'efficacité, c à d l'obtention de résultats. La question de savoir si le point de vue énergétiste est applicable ou non au phénomène psychique est soulevée en même temps que la question de savoir si la psyché peut être considérée comme un système relativement clos. Bien que ces questions soient sujettes à controverses, on y répond par l'affirmative. Afin d'appliquer le point de vue énergétique à la psychologie, on admet qu'une certaine quantité d'énergie psychique est disponible. Cette position se fonde sur la théorie selon laquelle la psyché possède effectivement un système d'évaluation extraordinairement bien développé, à savoir le système des valeurs psychologiques. Présentation d'un point de départ objectif, les complexes, pour estimer la valeur comparative des intensités : ils sont définis comme des constellations d'éléments psychiques groupés autour de contenus à tonalité affective, ou complexes. Ceux-ci consistent en un élément central constellant un grand nombre d'associations secondaires. L'estimation objective de la valeur comparative des intensités est fondée sur l'affirmation que le pouvoir constellant de l'élément central correspond à son intensité, c à d à son énergie. On fournit trois méthodes expérimentales pour mesurer la valeur énergétique de ce pouvoir constellant. En outre, on note qu'un système subjectif, hautement différencié pour la reconnaissance et l'évaluation des phénomènes affectifs chez autrui, est présent en tout un chacun. 6 références.

000187 - Sur l'énergie psychique. II. Application du point de vue énergétique. a. Le concept psychologique d'énergie, (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 14-18), (§26-33), , & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.32-36)

Présentation de l'expression "énergie psychique" telle qu'elle apparaît dans les écrits de Schiller, Lipps, von Grot et Stem ; discussion de la définition jungienne de ce concept. On explique qu'il est difficile de préciser ce concept ; cela tient au fait qu'il est impossible de distinguer les processus psychiques des processus biologiques. On émet l'hypothèse qu'il vaut mieux élargir le concept limité d'énergie psychique en concept d'énergie vitale. L'énergie vitale, dont l'énergie psychique représente une partie, est appelée libido. Cette définition élargie favorise l'étude d'un nombre appréciable de relations dont celle du corps et de l'esprit. On conclut que vraisemblablement la psyché et le biologique ne sont pas deux processus parallèles, mais sont fondamentalement reliés par une action réciproque bien que la véritable nature de cette relation soit encore tout à fait hors d'atteinte. 5 références.

000188 - Sur l'énergie psychique. II. Application du point de vue énergétique. b. La conservation de l'énergie. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 18-25), (§34-47), , & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.36-44)

On affirme la nécessité de tester la possibilité d'appliquer, de façon expérimentale et en la soumettant au principe de la conservation d'énergie, l'approche énergétique à l'évolution de la vie psychique. On note les différences entre les principes d'équivalence et de constance. Le principe d'équivalence que Freud a clairement démontré dans ses recherches sur la transformation d'une quantité donnée de libido en une autre force psychique, suffit aux études expérimentales. Ainsi que le démontrent des exemples, le principe d'équivalence représente une grande valeur heuristique dans le traitement des névroses. L'analogie avec la théorie de

l'énergie physique est poursuivie dans une discussion sur les facteurs d'intensité. Ce dernier est défini comme la mesure dynamique de l'énergie toujours présente en tout phénomène. Le point de vue énergétique est également utilisé pour montrer comment le point de vue causal de la psychologie freudienne, c à d le fait de tout ramener aux composantes sexuelles, explique mal l'importante idée de développement final. Ici également, le conflit entre les approches mécaniciste/causaliste et énergétiste/finaliste est évident, bien que toutes deux soient nécessaires pour expliquer l'évolution. On fait appel au processus régressif pour illustrer la différence entre les deux points de vue : ce qui apparaît comme un fait dans la perspective causale est un symbole pour le point de vue finaliste et réciproquement ; tout ce qui est réel et essentiel à l'un est irréel et secondaire pour l'autre. On suggère alors que cette divergence soit résolue par le postulat des opposés, étant donné que la psyché possède ces deux points de vue.

000189 - Sur l'énergie psychique. II. Application du point de vue énergétique. c. Entropie. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 25-28), (§48-51),), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.44-48)

Analyse de l'entropie, aussi importante que l'équivalence dans l'application pratique de la théorie de l'énergie à la psychologie. Elle est définie comme le principe de processus partiels qui rendent un système relativement clos. Le principe d'entropie est applicable à l'énergie psychique étant donné que la psyché peut être également considérée comme un système relativement clos dans lequel les transformations d'énergie débouchent sur un équilibre des différences. Des exemples de l'expérience psychologique quotidienne prouvent la constance d'une attitude qui donne lieu à un bien plus grand processus d'égalisation. Comparaison entre les approches énergétiques et quantitative - ou causale - et énumération des dangers inhérents dans la substitution de la première par cette dernière. 1 référence.

000190 - Sur l'énergie psychique. II. Application du point de vue énergétique. d. Energie et dynamisme. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 28-31), (§52-59),), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.48-52)

L'analyse des concepts, sur lesquels sont fondées les approches énergétiste et causaliste, mène à la compréhension des différences entre énergétisme et dynamisme. Le dynamisme correspond à l'approche causale/mécanique des événements psychiques tandis que l'énergétisme correspond à l'approche finaliste/énergétique. La première infère un dynamisme issu de l'effet causal observé, tandis que la seconde observe l'équivalence de l'effet modifié plutôt que l'effet de la cause. Le concept de libido est clarifié et relié à l'approche énergétiste ; on justifie l'emploi de ce terme pour exprimer l'énergie psychique. On fait observer qu'un même processus présente différents aspects selon le point de vue sous lequel il est considéré. 1 référence.

000191 - Sur l'énergie psychique. III. Les concepts fondamentaux de la théorie de la libido. a. Progression et régression. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 32-40), (§60-76),), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.53-62)

Définition de la progression et de la régression de la libido ; description de leurs interrelations ; analyse en termes de flot d'énergie. La progression implique la satisfaction constante aux exigences des conditions environnantes. Au cours de la progression, les paires d'attitudes opposées au sein de la psyché sont unifiées dans le flot coordonné des processus psychiques. Dans un conflit, les paires de forces opposées tentent de se refouler l'une l'autre. Si cette répression devient effective, elle bloque la progression de la libido et c'est la régression qui s'installe. Cette opposition consciente sans issue dévalue réciproquement les deux parties et engendre une augmentation de la valeur de tous les processus psychiques qui ne sont pas concernés par l'adaptation et ne sont en conséquence que rarement ou jamais consciemment utilisés. Comme on le voit dans les perturbations du comportement, l'inconscient commence alors à influencer le conscient. Au cours de la régression, des résidus de la vie quotidienne aussi bien que des tendances animales inconvenantes ou répréhensibles montent à la surface. D'emblée, ces éléments semblent indésirables ; cependant ils contiennent les possibilités d'une nouvelle vie car ils peuvent lever le blocage de la libido né de l'échec de l'attitude consciente. La régression alors n'est plus, à proprement parler, une démarche rétrograde mais plutôt une phase nécessaire de l'évolution. Emprunt au mythe du dragon baleine de Frobenius pour illustrer les principes de la progression et de la régression et présentation d'un argument pour défendre le bien fondé de l'utilisation des mythes pour étayer les principes psychologiques. On note que la progression est un constant processus d'adaptation aux conditions environnantes ; par ailleurs, la régression est une adaptation aux conditions du monde intérieur et aux demandes de l'individuation. L'homme n'est susceptible de s'adapter à l'une ou l'autre exigence que lorsqu'il est en harmonie avec les deux. Du point de vue énergétique, la progression et la régression sont des étapes transitoires de l'écoulement d'énergie qui, en autorisant la manifestation du monde intérieur à l'extérieur, permet à l'homme de s'adapter à ses propres conditions.

000192 - Sur l'énergie psychique. III. Les concepts fondamentaux de la théorie de la libido. b. Introversion et extraversion. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 40-41), (§77-78),), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.62-63)

Les concepts de progression et régression sont comparés à ceux de l'extraversion et de l'introversion. Bien que ces deux ensemble de concepts puissent être mis en parallèle, ils se distinguent cependant dans la mesure où la progression et la régression n'ont respectivement que de vagues analogies avec l'extraversion et de l'introversion. Le lecteur est invité à se référer aux "Types psychologiques" pour plus ample information.

000193 - Sur l'énergie psychique. III. Les concepts fondamentaux de la théorie de la libido. c. La transformation de la libido. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 41-45), (§79-87),), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.63-69)

La canalisation de la libido est définie comme un transfert, d'un contenu à un autre, des intensités psychiques - ou valeurs -, un processus correspondant à la transformation physique d'énergie. Des exemples tirés de coutumes et cérémonies primitives illustrent ce processus. La culture humaine est considérée comme la machine qui pourvoit tant à la canalisation de la libido qu'à l'énergie physique et chimique de l'humanité. Elle est décrite comme les moyens à travers lesquels les instincts sont rendus productifs. La transformation de l'énergie instinctuelle s'effectue à travers sa canalisation vers un équivalent de l'objet de l'instinct. On montre comment une turbine imite une chute d'eau afin de bénéficier de son énergie et on utilise cette comparaison pour expliquer la façon dont le mécanisme psychique imite l'instinct et est ainsi capable d'utiliser l'énergie de celui-ci à des buts spécifiques. L'homme primitif met en œuvre des cérémonies compliquées pour effectuer la canalisation de la libido ; l'homme moderne le fait par un acte de volonté. Par ailleurs, en réussissant à domestiquer l'environnement, l'homme a réussi à relativement maîtriser sa nature intérieure. On fait remarquer qu'il suffit d'un léger traumatisme pour faire revivre les cérémonies magiques de nos ancêtres.

000194 - Sur l'énergie psychique. III. Les concepts fondamentaux de la théorie de la libido. d. Formation du symbole. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 45-61), (§88-113), , & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.69-87)

La formation du symbole est présentée comme un pont entre les natures instinctuelle et spirituelle de l'homme. Analyse des symboles que l'homme primitif formait à travers une construction analogue ; on estime qu'ils sont un moyen important d'utiliser l'énergie instinctuelle pour un rendement effectif. Etant donné que seule une partie de la masse énergétique globale peut être détournée de son écoulement naturel, la plus grande partie n'est pas utilisée pour la formation du symbole mais s'écoule et soutient le cours régulier de la vie, qui comprend les fonctions instinctuelles et culturelles. La transformation de la libido en symboles est un fait qui remonte aux origines de l'humanité. Les symboles n'étaient (et ne sont) jamais inventés consciemment, mais toujours inconsciemment. Il est plus que probable que la plupart des symboles historiques dérivent directement des rêves ou tout au moins ont été influencés par eux. Cela est évident dans la formation symbolique rencontrée manifestement chez les patients. On considère que les deux forces opposées, nature et esprit, existent simultanément dans la psyché et qu'elles sont responsables de son autorégulation. La nature correspond à la mentalité primitive que Freud nomme la sexualité infantile. On reproche à Freud de ne pas reconnaître que l'instinct est la condition sine qua non de l'énergie psychique. Le conflit contemporain entre la morale et le sexe est analysé comme une lutte pour donner à l'instinct la place qui lui revient dans nos vies en tant que pouvoir créateur. Lors d'un commentaire sur la religion, le concept de Dieu, paradoxalement créateur et juge, est présenté comme l'expression de la profonde vérité psychologique, vérité qui défie la logique : la tension entre les opposés. On estime que la fonction de toutes les religions consiste à proposer un contre-pouvoir à l'instinctivité. L'homme peut généralement, au cours de la première moitié de sa vie, dépenser sa vie à satisfaire les visées biologiques et instinctives. D'autre part, l'homme mûr s'oriente vers la culture car les forces affaiblies de son organisme lui permettent de faire passer ses instincts après les visées culturelles. On observe qu'il manque un guide de conduite pratique pour cette importante transformation de l'énergie, de sa forme biologique à sa forme culturelle. 4 références.

000195 - Sur l'énergie psychique. IV. Le concept primitif de libido. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 61-66), (§114-130), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.88-93)

Pour illustrer le concept primitif de la libido, on démontre la relation intime qui existe entre les origines de la formation symbolique et le concept d'énergie. On cite, en exemple de la force créatrice et de sa productivité, les noms que les indiens d'Amérique de Nord, les africains primitifs et les aborigènes d'Australie donnaient aux puissances mystiques ; ces noms représentent le premier état concret de l'idée abstraite d'énergie. Cette incidence presque universelle du concept d'énergie est une expression manifeste du fait, qu'à un niveau primitif de la conscience humaine, l'homme a senti la nécessité de représenter concrètement le dynamisme des événements psychiques qu'il éprouvait. On conclut en conséquence que le point de vue énergétique en psychologie a des racines archaïques. 7 références.

000196 - La fonction transcendante. (1916)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 67-91), (§131-193), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.151-178), (§163-224)

La fonction transcendante qui naît de l'union des attitudes consciente et inconsciente est analysée dans le cadre de la pratique psychanalytique. Elle est appelée "transcendante" parce qu'elle rend organiquement possible la transition d'une attitude à l'autre sans perte de l'une ou de l'autre. La vie moderne exige une sorte de fonctionnement qui comporte le risque d'une dissociation importante avec l'inconscient. En discutant du but et de la technique de la thérapie, on indique que la réconciliation du conscient et de l'inconscient n'est pas une tentative de guérison permanente, mais plutôt de réajustement psychologique. La question fondamentale pour le thérapeute n'est pas de libérer le patient de difficultés momentanées, mais de savoir comment l'aider efficacement contre des difficultés à venir. A travers le transfert, le patient peut s'accrocher au thérapeute qui semble lui promettre le renouvellement de son attitude. Dans la fonction transcendante, le matériel inconscient doit être amené au jour parce qu'il exerce une influence régulatrice nécessaire à notre santé mentale et physique. Il existe de nombreuses sources à ce matériel inconscient, la plus utile pour une méthode thérapeutique constructive étant les imaginations spontanées. Le patient doit s'abandonner à son humeur et donner forme à ses fantaisies et autres associations en écrivant, visualisant ou réalisant une œuvre artistique. L'énergie que le patient devrait avoir à sa disposition pour remédier à son état d'adaptation réduite se trouve dans l'intensité du trouble émotionnel lui-même. Selon sa personnalité, le patient mettra l'accent sur la création ou la compréhension intellectuelle du matériel inconscient. Le moi réfractaire et l'inconscient doivent se réconcilier afin de réaliser la fonction transcendante. A ce stade, ce n'est plus l'inconscient qui prend l'initiative mais le moi. Néanmoins, on doit accorder la même considération aux deux parties afin que les facteurs régulateurs agissent sur les actes. La fonction transcendante fournit au patient le moyen de rompre sa dépendance au thérapeute et de se libérer par son propre effort ; c'est en cela que réside la valeur de cette fonction.

000197 - Des complexes. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 92-104), (§194-219) & Jung, L'HOMME A LA DECOUVERTE DE SON ÂME, Paris, Albin Michel, 1987, (p.181-197)

La nature et les caractéristiques des complexes à tonalité affective sont présentées et discutées à travers les méthodes de la psychologie expérimentale. La question de l'intégration est abordée en fonction de son interférence avec ce genre de méthodes, les tests d'association par exemple. On a constaté que la situation expérimentale était perturbée par le comportement autonome de la psyché. On en déduit qu'il est impossible d'observer des processus psychiques isolés. En revanche, certaines constellations ou complexes possédant leur propre énergie psychique peuvent être observés, en particulier si l'on débusque les techniques d'évitement utilisées par les sujets pour ne pas révéler un secret psychique. Le complexe est décrit comme l'image d'une certaine situation psychique fortement chargée émotionnellement et incompatible avec l'attitude habituelle de la conscience. Cette image manifeste une puissante cohérence interne, une propre complétude et un relatif grand degré d'autonomie. Le complexe à tonalité affective est comparé aux "psychés éclatées" décrites par les psychopathologistes tel Janet Prince. Il est avéré que leur origine tient à ce qu'on appelle un traumatisme, un choc émotionnel par exemple, qui fait éclater un morceau de la psyché. Ce type de complexes produit de très fortes réactions de frayeur et le conscient tente alors de les supprimer en les déclarant "irréels" ou "imaginaires". Le primitif semble avoir reconnu la puissance de l'autonomie des complexes en arguant l'existence autonome des démons. Lorsque les moyens magiques et primitifs des pratiques apotropéïques et d'euphémismes échouent à cacher le complexe, la névrose dissociative apparaît et tente d'envahir la conscience. On considère que la conception de Freud selon laquelle le rêve est la clé menant à l'inconscient est limitée. La théorie jungienne élève le complexe au rang d'architecte des rêves mais aussi des symptômes. En dépit du fait qu'historiquement et culturellement les complexes sont avérés, il a été difficile de les considérer comme des expressions caractéristiques de la psyché. La théorie des complexes à tonalité affective génère de l'inquiétude parce que ces vestiges troublants d'un stade de pensée primitif ne sont pas encore compris.

000198 - Le sens de la constitution et de l'hérédité en psychologie.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 107-113), (§220-231)

Dans une étude sur la méthode des types, analyse des relations entre la constitution physique, l'hérédité et la psyché. On considère que la psyché est indépendante de la constitution, bien que certaines particularités physiologiques déterminent des conditions psychiques. Une des difficultés de telle ou telle recherche psychologique réside dans le fait que la psychologie doit encore inventer son langage propre. C'est pourquoi nombreux sont les termes qui ont des acceptions différentes selon les peuples. Un des facteurs, actuellement méconnu par ceux qui explorent la constitution, est le fait que le processus psychique ne naît pas du conscient mais représente plutôt la répétition de fonctions innées qui ont évolué à travers les âges, au même titre que la structure du cerveau. Elles donnent naissance à des images primordiales, ou archétypes, qui constituent l'inconscient collectif. En reconnaissant l'existence de l'inconscient collectif, la psychologie proprement dite est confrontée à des facteurs organiques. L'inconscient collectif, comme le type constitutionnel, sont hors du contrôle du conscient ; négliger l'un ou l'autre conduit à des perturbations pathologiques et tous deux doivent être pris en considération dans le travail thérapeutique. 1 référence.

000199 - Facteurs psychologiques déterminant le comportement humain. (1937)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 114-125), (§232-262)

Énumération et analyse des facteurs psychologiques déterminant le comportement humain. Parmi ces facteurs, les instincts en sont les forces principales. Bien que la compulsion qui les caractérise soit un stimulus ectopsychique, ils président à la formation de structures ou modèles ("patterns") qui déterminent le comportement psychologique (la psychisation). Les instincts : faim, sexualité, tendance à l'action, instinct réflexif et créativité sont diversifiables et se prêtent à différentes applications. Outre les instincts, il existe six modalités de fonctionnement psychique qui influencent différemment le comportement. Les trois premiers : l'âge, le sexe et l'hérédité de l'individu, sont avant tout physiologiques ; ils sont également psychologiques parce que, comme les instincts, ils sont sujets à la psychisation. Les autres modalités : le conscient et l'inconscient, l'extraversion et l'introversion, l'esprit et la matière, déterminent les problèmes les plus cruciaux de l'individu et de la société. Ces cinq instincts et ces six modalités ne sont que des catégories générales. Concrètement, la psyché représente une interrelation compliquée de tous ces facteurs, avec une tendance marquée à se fractionner en portions autonomes, ou complexes, qui ne sont pas nécessairement pathologiques mais au contraire souvent normaux. Le comportement des archétypes dans l'inconscient collectif est analogue à celui des complexes dans la psyché. La tendance dissociatrice, inhérente à la psyché, montre d'une part sa capacité à se dissocier en de nombreuses unités structurelles et d'autre part, que la différence constatée dans les névroses indique qu'une partie différenciée de la psyché devient parfois si puissante qu'elle suscite une personnalité unilatérale. Parmi les quatre facultés cognitives, la sensation, la pensée, le sentiment et l'intuition, l'une d'elles est généralement plus développée que les autres et donne à la personnalité son cachet particulier. Ces facultés sont opposées entre elles : pensée/sentiment, sensation/intuition. On conseille de faire du problème des opposés la base d'une psychologie critique. Toutes les tentatives de compréhension théorique seront nécessairement incomplètes, vu la formidable complexité des phénomènes psychiques. Reconnaissance par l'auteur de sa dette envers William James.

000200 - Instinct et inconscient. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 129-138), (§263-282), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.94-105)

Définition des termes d'instinct et d'inconscient et distinction entre les processus inconscients et les réactions instinctives. Revue des approches historiques de l'instinct ; celui-ci est défini comme des processus inconscients hérités, ils surviennent uniformément et régulièrement, et relèvent d'une nécessité compulsive. L'inconscient est ensuite défini comme l'ensemble de tous les phénomènes psychiques privés de conscience. Ces contenus sont le produit d'une activité conjointe, à la fois personnelle et collective. Cette dernière contient des formes innées d'intuition, c à d les archétypes de perception et de compréhension qui déterminent a priori tous les processus psychiques. Les archétypes et l'instinct, ces deux composantes de l'inconscient collectif, sont définis et comparés. Les instincts sont définis comme des modes typiques d'action, associés à une motivation consciente ou non. Les archétypes sont définis comme des modalités typiques d'aperception, que leur caractère mythologique soit reconnu

ou non. On conclut qu'il est impossible de déterminer laquelle, de l'aperception de la situation ou de l'impulsion à agir, est première. 7 références.

000201 - La structure de la psyché. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 139-158), (§283-342) & Jung, PROBLÈMES DE L'ÂME MODERNE, Paris Buchet Chastel, 1960, (p.1-38)

La structure de la psyché est abordée dans la perspective du psychologue praticien et non de celle du chercheur. Les contenus de la conscience sont classés en sept groupes : la perception sensible, le processus instinctif, l'évaluation, la reconnaissance, l'intuition, la volonté et les rêves. Ces cinq derniers sont aperceptifs et résultent de la configuration des processus psychiques (et non physiques). La psyché n'est pas entièrement composée de conscience. Son autre versant est l'inconscient qui n'est pas accessible à l'observation mais ne peut être inféré qu'à partir de phénomènes tels que les rêves, lapsus et autres états psychologiques. On croit que toutes les activités qui se situent généralement dans l'inconscient peuvent également y être actives. Les rêves sont l'exemple du plus important et du plus probant résultat de l'intrusion de l'inconscient dans le conscient. Pour comprendre un rêve, il faut de la technique analytique mais connaître aussi la mythologie. Cette connaissance permet de saisir le sens d'un contenu dérivé des profondeurs de la psyché, c à d de l'inconscient collectif. L'évidence de l'existence de l'inconscient collectif apparaît dans de multiples cas cliniques ; elle se reflète également dans l'existence de nombreuses croyances religieuses, principalement dans le christianisme primitif et médiéval. L'inconscient collectif est fait d'archétypes, ou images primordiales, qui sont des analogies plus ou moins imaginaires d'évènements physiques récurrents. La psyché humaine enregistre les images plutôt que le fait objectif et ce, via le processus de participation mystique qui renvoie à l'indistinction primitive que faisait l'être humain entre le sujet et l'objet. La fonction de la conscience ne consiste pas seulement à reconnaître et assimiler, via les sens, le monde extérieur mais également de traduire en réalité visible le monde intérieur, c à d l'inconscient. 1 référence.

000202 - Sur la nature du psychisme. 1. L'inconscient dans une perspective historique. (1947)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 159-167), (§343-355), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.465-476)

L'existence de l'inconscient est recensée dans les écrits de nombreux auteurs dès le 17^e siècle. Avant cette période, l'histoire de la psychologie consistait essentiellement dans l'énumération des doctrines relatives à l'âme. L'étude était entièrement subjective et philosophique. Ce n'est qu'au 17^e siècle que Christian von Wolf avança l'idée d'une psychologie empirique ou expérimentale. La psychologie devint alors une science naturelle. Mais cela ne faisait pas l'affaire des sciences plus anciennes et plus reconnues, menacées dans leur statut. Au tournant du 20^e siècle, l'inconscient en tant qu'hypothèse conceptuelle était généralement rejeté par des auteurs comme Wilhelm Wundt ; mais Fechner, Lipps et Herbart présagèrent sa signification actuelle. Les remarques de Lipps forment la base théorique de la psychologie en général. Néanmoins, la résistance à l'égard de l'hypothèse de l'inconscient persista encore longtemps après.

000203 - Sur la nature du psychisme. 2. La signification de l'inconscient pour la psychologie. (1947)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 167-173), (§356-364), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.477-484)

Analyse de l'importance de l'inconscient en tant que concept psychologique et de son impact sur l'histoire intellectuelle européenne. L'inconscient, que l'on tenta de décrire comme un "conscient subliminal", fut d'abord établi par Fredric Meyers en 1886. On considère que cette découverte a révolutionné la psychologie tout autant que la radioactivité a changé la physique. Mais elle fut combattue d'abord par les psychologues et les philosophes. On reprend, pour les rejeter, les objections de Wundt sur la théorie de l'inconscient dont on étudie l'impact momentané sur la théorie de la connaissance. Si l'hypothèse de l'inconscient est acceptée, alors il s'ensuit que notre connaissance doit être incomplète dans la mesure où la psyché, sur laquelle repose notre connaissance, n'est qu'en partie accessible au conscient. Ainsi, la validité du savoir conscient a été bien plus menacée qu'elle ne l'avait jamais été par l'épistémologie critique. Le but de la philosophie allemande, depuis la "victoire" de Hegel sur Kant, a été de rejeter la critique de la raison par Kant et rétablir la souveraineté quasi divine de l'esprit humain. Ce mouvement a culminé dans l'hybris de la raison chez le surhomme de Nietzsche et a conduit à la catastrophe de l'Allemagne nazie. On remarque que tous les énoncés philosophiques qui transgressent les limites de la raison sont anthropomorphiques et ne sont que psychologie sans perspective.

000204 - Sur la nature du psychisme. 3. La dissociabilité de la psyché. (1947)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 173-178), (§365-370), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.485-491)

Le phénomène de la dissociabilité de la psyché est analysé comme une explication de la capacité de volition de l'inconscient. Wundt avait rejeté la théorie de l'inconscient en s'appuyant sur le fait que la capacité de perception, de sensation et d'action présupposait un sujet percevant. Ce sujet ne pouvait, logiquement donc, être dans l'inconscient. On note que l'expérience clinique confirme la dissociabilité de la psyché, l'autonomie des processus inconscients par rapport au conscient et que les processus conscients marquent une différenciation. L'expérience psychiatrique montre que l'unité de la conscience peut facilement voler en éclats. Cette dissociabilité rend compte de l'existence d'une conscience secondaire subliminale ; celle-ci représente une composante de la personnalité séparée du moi conscient soit parce qu'elle a été refoulée, soit parce qu'elle n'a jamais été consciente. Cette deuxième catégorie représente ces contenus inconscients qui sont les germes de contenus conscients futurs mais qui ne sont pas encore compris par le conscient et donc demeurent inconscients. La conscience est comparée aux modalités sensorielles en ce qu'elle possède un seuil de perception. Cette notion de seuil est étendue à la psyché et le terme de "psychoïde" est avancé pour désigner ces processus psychiques qui se situent à chaque extrémité de l'échelle psychique. On conclut que l'hypothèse de l'inconscient n'est vérifiable que si les contenus de l'inconscient peuvent être amenés à la conscience. 3 références.

000205 - Sur la nature du psychisme. 4. Instinct et volonté. (1947)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 178-184), (§371-380), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.492-499)

Exposé sur la place de l'instinct et de la volonté dans la superstructure de la psyché. Pour introduire la question de savoir comment distinguer la psyché du physiologique, bref rappel des travaux de pionnier de Freud et de Janet dans le domaine de l'inconscient. Freud a démontré le lien entre les contenus refoulés dans l'inconscient et les instincts ; mais les instincts étant liés à la physiologie, le problème de la séparation était rendu plus ardu. La division de la psyché par Janet en partie inférieure, régie par les instincts, et la partie supérieure, sous l'influence de la volonté, fournissait pour sa part une tentative de solution. L'énergie intrinsèque de la fonction n'est plus orientée par l'instinct dès lors qu'elle passe du domaine inférieur au domaine supérieur. En outre, de même que l'instinct représente la limite inférieure de la volonté, ainsi l'esprit en délimite la partie supérieure. La psyché est donc conçue comme l'émancipation de la fonction de sa forme instinctuelle ; elle serait constituée en elle-même de toutes les fonctions susceptibles de passer sous l'influence de la volonté. Mais comme la volonté réside seulement dans le conscient, cette discussion sur la volonté et l'instinct renvoie à l'axiome selon lequel la psyché est identique au conscient, ce sur quoi il y a désaccord avec Janet. 3 références.

000206 - Sur la nature du psychisme. 5. Conscient et inconscient. (1947)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 184-190), (§381-387), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.500-507)

En vue de réfuter l'axiome selon lequel la psyché est l'équivalent du conscient, exploration de la nature de l'inconscient par rapport à ce conscient. L'inconscient est composé de tout ce qui a été oublié, refoulé, perçu par les sens mais non reconnu par le conscient, tous les contenus conscients qui sont en train de pousser dans l'inconscient et les contenus d'un système psychoïde. Lorsqu'ils ne sont pas en relation avec le moi conscient, l'état de ces contenus est présumé être à peu près le même que lorsqu'ils le sont. Il y a perception, sentiment, pensée volonté et intention comme si l'inconscient était un "subconscient". Une différence cependant dans le domaine des complexes à tonalité affective : dans l'inconscient, ces complexes ne sont pas contrôlés comme lorsqu'ils le sont dans le conscient, et ils sont capables de se développer de façon autonome ou compulsive. Les processus inconscients se déploient le long d'un large spectre de comportements, du conscient à l'instinctif. C'est dans la zone limite de la conscience que se trouve la réponse à la question de savoir si la psyché est l'équivalent du conscient. L'examen de cette zone limite révèle que la conscience est relative, que sa lumière comporte bien des degrés de luminosité et que l'affirmation du complexe du moi possède bien des graduations. On conclut que la conscience du moi est entourée d'une multitude de petites lumières. 1 référence.

000207 - Sur la nature du psychisme. 6. L'inconscient comme conscience multiple. (1947)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed.,Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 190-199), (§388-396), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.508-520)

L'hypothèse selon laquelle la conscience du moi est entourée d'une multitude de luminosités repose en partie sur l'état quasi conscient de l'inconscient et en partie sur la forte incidence de l'imagerie de la lumière dans les descriptions de la conscience. Analyse de plusieurs écrits alchimiques indous et chrétiens qui ont utilisé cette image pour décrire la nature de la conscience, l'homme et leur propre métaphysique. Les alchimistes Khunrath, Dorn et Paracelse ont écrit à propos d'une *lumen naturae* illuminant la conscience et de *scintillae* - étincelles - qui sont les luminosités germinales montant de la nuit de l'in-cons-cient. Ignace de Loyola a décrit la vision récurrente d'une vive lumière qui prenait la forme d'un serpent aux yeux multiples. Les yeux multiples caractérisent également Purusha, l'homme cosmique indou. Ces systèmes métaphysiques et ces visions sont considérés comme des intuitions introspectives qui saisissent la nature de l'inconscient. Étant donné que le conscient a toujours été décrit en termes découlant du comportement de la lumière, on en conclut que les luminosités multiples correspondent à de minuscules phénomènes conscients dont beaucoup d'entre eux vivent dans l'inconscient.

000208 - Sur la nature du psychisme. 7. Instinct et volonté. (1947)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 200-216), (§397-420), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.521-541)

Analyse des relations entre l'instinct et les archétypes et discussion à propos de leurs effets sur la psyché. Bien qu'il soient opposés, l'instinct et l'archétype se rencontrent dans le concept biologique de "pattern of behavior" (mode de comportement). Le problème de mise à jour de ces "patterns of behavior" est résolu à travers l'analyse des rêves, des fantasmes et des œuvres artistiques des malades mentaux. L'assortiment chaotique des images ainsi découvertes se retrouve dans des thèmes bien définis et des catégories qui correspondent aux motifs universels de la mythologie. De cette découverte remarquable, on déduit que les impulsions venant de l'inconscient, c à d les archétypes, sont les *spiritus rector* de l'intellect humain. À l'opposé de l'aspect spirituel de la psyché, se trouve l'instinctif. Les instincts sont enracinés dans le physiologique et fournissent l'énergie cinétique de la psyché. C'est comme si une force instinctuelle poussait les contenus archétypes de l'inconscient vers la conscience. La psyché est comparée au spectre de la lumière afin d'illustrer la façon dont elle passe progressivement de la physiologie de l'instinct à la spiritualité des archétypes. Le passage de l'inconscient au conscient ne se fait que par les représentations archétypiques, car les archétypes en eux-mêmes sont à la limite ultraviolette du spectre et sont donc inconnus. On conclut que la matière et l'esprit apparaissent dans la sphère psychique comme des qualités distinctes du contenu conscient. Leur nature ultime est transcendante ; la psyché et ses contenus représentent en effet la seule réalité qui nous soit donnée directement. 3 références.

000209 - Sur la nature du psychisme. 8. Modèles de comportement et archétypes. (1947)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 216-226), (§421-433), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.542-554)

Analyse de l'importance de la psychologie dans l'ensemble de l'existence humaine. Parmi les sciences, elle est la seule dont l'objet d'étude est précisément le sujet qui expérimente ces autres sciences. En conséquence, un changement du facteur psychique, une modification du

principe, est de toute première importance pour notre connaissance et notre façon de voir le monde. L'intégration des contenus inconscients représente l'un de ces changements et celui qui est tenu pour essentiel à la survie de l'homme. L'homme moderne s'identifie de trop près aux contenus du conscient collectif et refoule les contenus de l'inconscient collectif. Ceci mène à une unilatéralité qui devient facilement la proie des "ismes". La catastrophe de l'Allemagne nazie souligne le prix de cette erreur. L'homme médiéval était protégé par sa foi religieuse qui, en termes d'efficacité, correspond à l'attitude suscitée dans le moi par l'intégration des contenus de l'inconscient collectif. Avec le déclin de la foi en occident, les "ismes" deviennent les substituts sophistiqués de cette perte de lien de l'homme avec la réalité psychique. Etant donné que les idées religieuses ont leur origine dans les archétypes, l'homme peut rétablir son équilibre psychique en intégrant les contenus de l'inconscient collectif. Ce processus, appelé individuation, est considéré comme le but de la psychologie. Sa réalisation requiert des conditions spéciales car elle peut dégénérer en processus pathologique avec des conséquences désastreuses.

000210 - Sur la nature du psychisme. Supplément. (1947)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 226-234), (§434-442), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.555-565)

Dans le but de clarifier les fondements conceptuels de la psyché, les problèmes de re-cherche et les procédures de la psychologie sont comparés à ceux de la physique. Pour répondre à l'objection selon laquelle la psychologie de l'inconscient est une philosophie destinée à expliquer les mythologèmes, on démontre que la théorie des archétypes est une explication théorique qui rend compte des effets de l'inconscient. On admet cependant, qu'une véritable connaissance des états et processus de l'inconscient est impossible parce que ces phénomènes ne sont pas directement observables. On fait également remarquer que les sciences aussi sont confrontées au problème méthodologique qui se pose lorsque l'observateur influence l'objet observé. En psychologie, la conscience qui observe produit en réaction un effet sur l'inconscient et limite ainsi le caractère objectif de la réalité de celui-ci. Etant donné que réciproquement l'inconscient influence le conscient, il s'ensuit que la nature de l'archétype ne peut être désignée avec certitude comme psychique. On trouve des arguments en faveur de cette hypothèse dans les phénomènes de télépathie qui s'expliquent parfaitement en supposant un continuum espace/temps psychiquement relatif. On émet l'hypothèse que peut-être la psyché est, en quelque point, au contact de la matière et inversement, que la matière contient une psyché latente.

000211 - Aspects généraux de la psychologie du rêve. (1916)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 237-280), (§443-529), & Jung, L'HOMME A LA DECOUVERTE DE SON ÂME, Paris, Albin Michel, 1987, (p.201-246)

Résumé des faits avérés en psychologie du rêve et esquisse de la théorie jungienne du rêve au regard de celle de Freud. Il est admis que l'origine, la structure et le contenu des rêves ne sont pas ceux de la conscience éveillée. Il est également reconnu que, derrière leur contenu manifeste, les rêves ont un sens caché. La méthode pour découvrir ce sens caché est illustrée par l'analyse du rêve d'un aliéné. On fait remarquer que l'explication d'un fait psychique est déterminée par le point de vue de celui qui l'énonce. Donc, le rêve est commenté dans un sens

causal - point de vue freudien - et dans un sens finaliste - point de vue jungien -. Le premier cherche à trouver la cause du rêve, le second sa finalité. Le symbolisme du rêve est interprété en fonction de chaque approche ; l'une découvre le symbolisme qui cache, l'autre le symbolisme qui guide. Cette théorie diffère également de celle de Freud quant à la fonction du rêve. Freud attribue aux rêves une fonction cherchant à réaliser des désirs, tandis que Jung leur assigne une fonction compensatrice. D'après cette dernière théorie, les rêves doivent être interprétés sur le plan du sujet, c à d que toutes les images du rêve sont analysées comme des éléments de la personnalité du rêveur plutôt que comme le reflet de la réalité extérieure. La classification des rêves n'a que peu d'intérêt théorique ou pratique, mais la reconnaissance des thèmes caractéristiques représente un éclairage sans prix en ce qu'elle pointe la correspondance entre les thèmes oniriques et les thèmes mythologiques. Ainsi le langage imagé des rêves peut être interprété comme une survivance du mode de pensée archaïque. On réfute l'objection qui accuse ces approches psychologiques d'être métaphysiques en faisant observer que les concepts religieux sont utiles pour expliquer des faits psychologiques, car ils sont eux-mêmes des faits psychologiques. 6 références.

000212 - De la nature des rêves. (1945)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 281-297), (§530-569), & Jung, LA GUERISON PSYCHOLOGIQUE, Librairie de l'Université-Georg, Genève 1970, (p.60-79)

Afin d'éclairer le profane, explication des aspects fondamentaux de la psychologie du rêve et de son interprétation. Les rêves sont définis comme des fragments irrationnels de l'activité psychique involontaire. La procédure d'interprétation consiste à faire exprimer par le rêveur toutes les nuances que le sens de chaque image frappante peut prendre pour lui. Tandis que les rêves renvoient à une situation consciente précise, leurs racines sont enfouies dans l'inconscient. Dans la mesure où le sens de la plupart des rêves ne correspond pas aux tendances du conscient, on suppose qu'ils remplissent une fonction inconsciente. L'inconscient est perçu comme ayant une fonction compensatrice par rapport au conscient ; c à d qu'il intervient pour équilibrer toute unilatéralité qui puisse survenir dans la sphère du conscient. Ainsi, l'analyse des rêves est-elle un adjuvant inappréciable dans le traitement d'une névrose consécutive à un déséquilibre psychique. Une autre fonction des rêves s'exerce à travers le symbolisme d'une longue série : ils aident au processus d'individuation. De tels rêves proviennent de l'inconscient collectif qui est rempli de thèmes mythologiques guidant le processus d'individuation. Bien que la forme des rêves soit hautement diversifiée, beaucoup de rêves prennent une structure définie. Celle-ci est analysée ; on montre qu'elle rappelle celle du drame et qu'elle renferme quatre phases. On rappelle, pour finir, qu'aucune théorie satisfaisante n'a encore été trouvée qui permettrait de traiter les problèmes philosophiques et religieux rencontrés dans l'étude des rêves. 4 références.

000213 - Le fondement psychologique de la croyance aux esprits. (1928)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 301-318), (§570-600), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.232-252)

Esquisse d'une interprétation psychologique du problème des esprits à partir de l'état actuel des connaissances sur l'inconscient. Seul, l'aspect psychologique du problème est pris en compte. La question de savoir si les esprits existent en eux-mêmes est reportée aux deux

derniers paragraphes de l'épilogue qui renvoient le lecteur à d'autres auteurs. Bien que l'histoire ancienne de l'homme révèle une croyance universelle en l'existence des esprits, cette croyance a été combattue chez les occidentaux par le rationalisme. Pour les primitifs, le phénomène des esprits est l'évidence d'un monde spirituel et pour eux, la croyance en l'âme humaine est le préalable nécessaire à la croyance aux esprits. Les trois principales sources qui assoient cette croyance sur un fondement solide sont : les rêves, les visions et les perturbations psychiques. Ces trois phénomènes sont analysés et leur dénominateur commun réside dans le fait psychologique que la psyché est une entité divisible. Parmi les parties séparées de la psyché, il existe certains fragments qui ne sont jamais associés au moi. On les appelle des "complexes autonomes". Vus sous un angle psychologique, les esprits sont des complexes autonomes inconscients qui apparaissent en projection parce qu'ils n'ont aucune relation directe avec le moi. On met en parallèle la croyance des peuples primitifs aux âmes et aux esprits avec le concept psychologique de l'inconscient personnel et collectif : les âmes correspondent aux complexes autonomes de l'inconscient personnel, les esprits à ceux de l'inconscient collectif. Le test des associations est évoqué comme un moyen de démontrer l'existence de ces complexes. On note que, lorsqu'ils sont stimulés de l'extérieur, ces complexes peuvent donner lieu à une soudaine confusion ou de violents affects, et qu'ils peuvent se manifester par des hallucinations. Les esprits sont alors des complexes autonomes de l'inconscient collectif qui apparaissent lorsque l'individu n'est plus adapté à la réalité.

000214 - Esprit et vie. (1926)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 319-337), (§601-648), & Jung, PROBLÈMES DE L'ÂME MODERNE, Paris Buchet Chastel, 1960, (p.69-94)

La relation entre l'esprit et la vie est le thème d'une conférence donnée à la Société littéraire d'Ausbourg. On note l'ambiguïté fondamentale du terme "esprit" que beaucoup confondent avec la "pensée" ; on recherche une définition empirique du terme. La psyché et la pensée consciente sont analysées et bien que leur nature soit en définitive inconnaissable, on conclut que tout fait psychique aura la qualité de conscient s'il vient en contact avec le moi. Mais la conscience du moi n'embrassant pas la psyché entière, on doit savoir que ce qui est en-deça d'elle peut être très différent de ce qu'on imagine. Un rappel de l'épistémologie et un survol des différents usages du mot "esprit" révèlent qu'il exprime une expérience psychique qui ne peut être saisie d'un point de vue rationnel et dont on ne peut prouver l'existence dans le monde extérieur. On propose une conception de "l'esprit" qui va au-delà du cadre animiste et on le tient pour être une force et un guide supra personnel. On suppose que cet "esprit"-là est au-delà des limites de conscience du moi. Les intentions de cette force inconsciente est supérieure à celles du conscient. La vie est considérée comme la pierre de touche de la vérité de l'esprit. L'homme se retrouve entre ces deux puissances : la conscience et l'inconscience, l'esprit qui donne sens à la vie et la vie qui permet à cet esprit de s'exprimer.

000215 - Postulats de base de la psychologie. (1931)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 338-357), (§649-688), & Jung, L'HOMME A LA DECOUVERTE DE SON ÂME, Paris, Albin Michel, 1987, (p.49-68)

La perspective matérialiste prédominante de l'époque est considérée contraire au postulat de base de la psychologie analytique. Le matérialisme est critiqué en tant que système

philosophique caractérisé comme une sur-réaction à la perspective trop spirituelle de l'âge gothique. Le matérialisme et sa conception, selon laquelle la psyché n'est que le produit d'un processus biochimique, sont rejetés en faveur de la psychologie analytique, "une psychologie avec une psyché" qui postule l'existence d'un principe spirituel autonome. Un coup d'œil sur la façon dont l'homme primitif considère l'âme et la psyché révèle une ressemblance remarquable entre ces croyances primitives et les postulats de la psychologie analytique. Tous deux reconnaissent que l'âme est la vie du corps, que le conscient est une expression de l'âme et qu'il est issu de l'inconscient. La psychologie analytique soutient en outre que la psyché inconsciente est un système de fonctions psychiques héritées précédant le développement du moi conscient et qu'elle est une source de savoir. Le conflit entre la nature et l'esprit, si manifeste dans le monde d'aujourd'hui, est le reflet de la nature paradoxale de la psyché. On conclut que la réalité psychique existe cependant dans son entièreté originelle et qu'elle attend le progrès de l'homme vers un degré de conscience où il ne croira plus exclusivement en un seul versant de sa nature duelle en refoulant l'autre.

000216 - Psychologie analytique et Weltanschauung. (1927)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 358-381), (§689-741), & Jung, PROBLÈME DE L'ÂME MODERNE, Buchet Chastel, Paris 1960, (p.95-129)

Discussion à propos de la contribution de la psychologie analytique à une nouvelle Weltanschauung (conception du monde). La personnalité est essentiellement reliée à la conception du monde étant donné que la conscience détermine la façon dont l'homme envisage le monde et que réciproquement, il s'oriente et s'adapte à la société en accord avec sa façon de voir. Les croyances fondamentales soutenues par la psychanalyse sont analysées et estimées produire une Weltanschauung matérialiste et rationaliste ; cette perspective est inadéquate parce qu'elle ignore l'énorme production irrationnelle de la psyché. En revanche, la psychologie analytique contribue à une conception du monde plus complète en reconnaissant l'existence de certains contenus inconscients qui ne peuvent pas être rationalisés mais dont le conscient doit tenir compte. Les contenus de l'inconscient collectif, c'est-à-dire le résultat du fonctionnement psychique de toute l'humanité ancestrale, représentent la matrice de l'expérience d'où naîtront toutes les idées futures. Néanmoins, les contenus de l'inconscient collectif ne constituent pas en eux-mêmes une conception du monde, mais doivent être traduits en langage contemporain. On estime que si ce processus réussit pleinement, cette perception reprendra l'expérience primordiale de l'humanité ; c'est en vue de cette approche idéale du monde que la psychologie analytique, en mettant à jour le matériel des fantaisies irrationnelles de l'inconscient, tente de briser les murs étroits du rationalisme. 1 référence.

000217 - Le réel et le surréel. (1932)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p382-384), (§742-748)

Comparaison entre la façon orientale et occidentale de considérer la réalité. Selon le point de vue occidental, est "réelle" toute chose qui vient, ou semble provenir, du monde tel qu'il est révélé par les sens. Cette limitation de la réalité au matériel, bien qu'apparemment compréhensible, n'est qu'un fragment de l'ensemble de la réalité. Cette étroite perspective est étrangère à la façon orientale de voir le monde qui accorde à toute chose le statut de réalité.

Donc, à la différence de l'occident, l'orient n'a pas besoin de créer le concept de "surréalité" en faveur de la psyché. Auparavant, l'homme occidental n'avait accordé à la psyché qu'une réalité indirecte dérivée de ses supposées causes physiques. Il commence à présent à réaliser son erreur et à comprendre que le monde dans lequel il vit est celui de ses propres images psychiques. L'orient est plus sage, qui trouve l'essence de toute chose fondée dans la psyché. Entre l'essence inconnue de l'esprit et de la matière il y a la réalité de la psyché. La réalité psychique est la seule réalité dont nous puissions faire l'expérience immédiate.

000218 - Au solstice de la vie. (1930)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 387-403), (§ 749-795), & Jung, PROBLÈME DE L'ÂME MODERNE, Buchet Chastel, Paris 1960, (p.221-243)

Les étapes de la vie sont commentées en fonction des problèmes qu'ils posent aux individus. Etant donné que le progrès de la conscience est la source de tous les problèmes, seules parmi les quatre étapes, seront abordées les deuxième et troisième étapes, la jeunesse et l'âge moyen. Le développement de la conscience individuelle est suivi depuis la naissance biologique jusqu'à la naissance psy-chique qui a lieu à la puberté. Il se réalise en quatre phases : la reconnaissance de relations entre deux événements, le développement du complexe moi et la nature duelle de soi. La jeunesse, deuxième étape, comprend les années entre la puberté et le début de l'âge moyen, vers 35-40 ans. C'est durant cette période que se définit la personnalité et sa place dans la société ; les problèmes tournent alors soit autour du refus de l'individu d'abandonner le mode de vie de l'enfance, soit dans la perte brutale des illusions face aux exigences contrariantes de la réalité. A l'apparition de l'âge moyen, les valeurs et même le corps de l'homme basculent. Les troubles névrotiques de l'adulte ont tous un point commun : tenter de prolonger à l'âge moyen la psychologie de la jeunesse. On doit néanmoins changer cette psychologie au risque de porter tort à son âme. L'âge moyen semble avoir un projet culturel contraire à celui du jeune individu. On pose le principe que la valeur des croyances religieuses en un autre monde constitue une assise permettant de vivre la seconde moitié de la vie avec autant de projets et d'objectifs que dans la première. On fait remarquer que la croyance en une vie après la mort fait partie des images primordiales.

000219 - Âme et mort. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 404-415), (§796-815), & Jung, L'ENERGETIQUE PSYCHIQUE, Genève, librairie de l'Université-Georg, 1973, (p.219-231)

Le sens de la mort est commenté en fonction de sa relation à la psyché. Le point de vue selon lequel la mort est simplement la fin de la vie, le point au bout d'une phrase souvent inachevée, est contré par la perspective de la mort comme but de la vie. La vie est un processus énergétique qui se termine lorsqu'il a atteint son but. Sa courbe est parabolique : durant la jeunesse, elle monte ; elle atteint son zénith à l'âge moyen ; puis elle redescend vers la vallée d'où est partie l'ascension. Les problèmes de l'homme commencent lorsque la courbe psychologique n'est pas en phase avec la courbe biologique. On affirme que cette conception de la mort n'est pas un pur syllogisme étant donné que si l'homme privilégie les projets et le sens de la vie ascendante, il devrait également s'attacher à ceux de la vie descendante. On montre que, tel qu'il est exprimé dans les grandes religions du monde, le consensus de la race affirme une certaine continuation de la vie après la mort. En occident

cependant, la croyance religieuse est tombée en désuétude. Depuis le siècle des lumières, les religions sont considérées comme des systèmes philosophiques, des constructions de l'intellect qui n'ont pas plus de valeur qu'une réalisation imaginaire de désirs. Cette approche est contredite par l'argument suivant : les symboles religieux sont le produit naturel de la vie inconsciente et, comme tels, ils représentent, a minima, les vérités essentielles de la nature psychologique de l'homme. Dernière observation sur le sens de la mort : elle dépasse les compétences d'une science empirique et les capacités de l'intellect humain. Références à la télépathie et aux nombreux phénomènes de parapsychologie pour pointer, qu'à l'évidence, la psyché est capable de transcender le continuum espace/temps. On conclut que la psyché possède une forme d'existence au-delà de l'espace et du temps et participe ainsi à ce qui est maladroitement et symboliquement appelé éternité.

000220 - La synchronicité, principe de relations acausales. (1952)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 417-420), (§816-817), & Jung, SYNCHRONICITÉ ET PARACELSICA, Paris, Albin Michel, 1988, (p.21-22)

L'article sur la synchronicité a pour projet de systématiser tout ce qui a été écrit sur le sujet durant la dernière vingtaine d'années. On prévient que ce thème plonge dans les régions obscures et incertaines de l'expérience humaine et qu'il est entouré de préjugés et de difficultés théoriques. Le phénomène en question fait souvent irruption dans la pratique psychothérapeutique comme une expérience intérieure qui apporte quelque chose de très important au patient.

000221 - La synchronicité, principe de relations acausales. 1. Présentation. (1952)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 421-458), (§818-871), & Jung, SYNCHRONICITÉ ET PARACELSICA, Paris, Albin Michel, 1988, (p.23-58)

Enoncé et commentaire de la synchronicité comme principe de relation acausal. Exposé sur l'existence d'événements complexes en relation acausale mais néanmoins significative entre eux. Cette évidence est développée à partir du survol commenté des méthodes "mantiques" telles que le Yi King, l'astrologie et l'alchimie qui, toutes, se fondent sur l'existence de la synchronicité. Une explication rationnelle servant à accepter l'explication du principe acausal est fournie par la physique moderne qui démontre que les lois naturelles et leurs prémisses philosophiques de causalité ne sont que relatives et n'ont qu'une validité statistique. Bien que, dans le monde macrophysique, les relations acausales des événements soient difficiles à mettre en évidence il existe malgré tout une foule d'écrits sur le sujet. On fait référence, parmi beaucoup d'autres, à un texte d'Albertus Magnus, vers 1485, et au traité de Schopenhauer sur "L'intentionnalité apparente dans le destin de l'individu". La démonstration décisive de la synchronicité est fournie dans l'ouvrage de J.B. Rhine : "La perception sensorielle". Ses expériences de télépathie psychokinétique sont examinées en détail et on conclut qu'il s'agit d'événements réels, reliés entre eux expérimentalement et significativement mais non causalement. En outre, ces expériences montrent que l'espace et le temps se comportent de façon "élastique" par rapport à la psyché. Plusieurs cas tirés de la propre expérience clinique de l'auteur sont exposés pour expliquer la signification psychologique de la synchronicité. On en conclut que la synchronicité comporte deux facteurs : une image inconsciente qui surgit,

directement ou indirectement, à la conscience et une situation objective qui coïncide avec ce contenu. 16 références.

000222 - La synchronicité, principe de relations acausales. 2. Une expérience astrologique. (1952)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 459-484), (§872-905), & Jung, SYNCHRONICITÉ ET PARACELSICA, Paris, Albin Michel, 1988, (p.58-77)

Commentaire des résultats d'une expérience astrologique menée dans le but de tester le fondement empirique de la méthode intuitive. On a supposé que si les prétentions de l'astrologie étaient correctes, il devrait y avoir dans l'horoscope individuel plusieurs configurations qui prédisposeraient au choix du partenaire conjugal. Afin de tester cette hypothèse, on recueillit et analysa les horoscopes de 180 couples mariés en fonction de la fréquence des conjonctions ou oppositions de certaines caractéristiques astrologiques présélectionnées. Les résultats ont montré que les figures de toutes ces caractéristiques s'inscrivaient bien dans les limites de la probabilité. La variance cependant correspondait de façon surprenante à l'état psychique des sujets individuels. Cette différence entre le résultat statistique de l'ensemble et les résultats individuels sont largement commentés. On admet qu'il y a peu d'espoir de prouver que l'astrologie obéisse à des lois que l'on puisse découvrir, mais on maintient que les statistiques fournissent un tableau général mais non une fidèle image du monde.

000223 - La synchronicité, principe de relations acausales. 3. Les précurseurs de l'idée de synchronicité. (1952)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 485-504), (§906-936), & Jung, SYNCHRONICITÉ ET PARACELSICA, Paris, Albin Michel, 1988, (p.78-94)

Analyse de l'histoire des idées à la base du concept de synchronicité. L'idée fondamentale sous-tendant le concept de coïncidence significative, c à d de synchronicité, est que tout fait renferme une rationalité latente. Cette rationalité latente dérive de l'interconnexion de tous les faits entre eux et se manifeste à travers les principes explicatifs de causalité et de synchronicité. L'existence de ce deuxième principe explicatif, parallèle à celui de causalité, est suivie à travers les approches primitive, classique et médiévale de la nature. Analyse de passages tirés des textes de Théophraste, Philon, Hippocrate, Pic (de la Mirandole), Agrippa (von Nettesheim) et Zoroastre : ils font référence à la "sympathie entre toutes choses", principe de la connexion universelle. Esquisse de plusieurs parallèles entre cette façon de voir et la philosophie chinoise classique telle qu'elle est résumée dans le concept du Tao. La théorie de Leibniz sur l'harmonie préétablie entre l'intérieur et l'extérieur de la monade, entre des événements psychiques et physiques, est considérée comme le résultat de cette tradition philosophique. Mais seule la causalité fut acceptée comme principe explicatif, d'abord par les sciences naturelles au 18^e s., puis par la physique au 19^e s., et le principe de synchronicité aurait disparu si les recherches en télépathie n'avaient à nouveau soulevé la question. La synchronicité a donc été reprise par la psychologie pour expliquer ces faits qui, bien que relativement rares, ne peuvent être expliqués par le principe de causalité. 24 références.

000224 - La synchronicité, principe de relations acausales. 4. Conclusion. (1952)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 505-519), (§937-958), & Jung, SYNCHRONICITÉ ET PARACELSICA, Paris, Albin Michel, 1988, (p.94-119)

Commentaire à propos de la valeur de la synchronicité comme principe explicatif ; son impact sur notre conception du monde. On argue que la coordination des processus psychiques et physiques au sein d'un organisme vivant peut mieux se comprendre comme phénomène synchronistique que comme relation causale. Analyse de plusieurs cas médicaux qui supposent la continuation de processus conscients au cours des syncopes. La persistance des processus conscients durant des périodes de dépression corticale indiquerait que l'esprit et le corps existent à l'intérieur d'une organisation acausale. En dehors du domaine du parallélisme psychophysique, admis sinon vraiment compris, la synchronicité n'est pas facilement démontrable. La découverte de la physique moderne, en particulier dans la sphère de la décomposition du radium, suggère que le concept d'organisation acausale pourrait remplacer la causalité comme principe fondant les lois ultimes de la nature. L'idée de synchronicité et sa qualité significative inhérente ouvrent une perspective à première vue déconcertante sur le monde. Mais, ajoutée au trio espace/temps/causalité, elle rend possible une approche incluant le facteur psychoïde dans notre description et notre connaissance de la nature. Lorsque le schéma conceptuel est modifié en quaternion : a) la connexion constante via l'effet (causalité), b) l'énergie indestructible, c) le continuum espace/temps et d) la connexion inconstante via la contingence, l'équivalence ou le sens (synchronicité), il satisfait aussi bien les postulats de la physique que de la psychologie. 10 références.

000225 - Appendice : sur la synchronicité. (1952)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.8. 2nd. Ed., Princeton University Press, 1972. 588 p. (p. 520-531), (§969-997), & Jung, SYNCHRONICITÉ ET PARACELSICA, Paris, Albin Michel, 1988, (p.263-277)

La transcription d'une conférence, donnée aux réunions d'Eranos en 1951, donne une vue d'ensemble sur le contenu de "La synchronicité : principe de connexions acausales". Définition de la synchronicité et reprise de plusieurs anecdotes personnelles illustrant ce concept. Les expériences de J.B. Rhine sur les phénomènes de télépathie et une expérience d'astrologie sont reprises en détail. On démontre qu'elles apportent l'évidence empirique de l'utilité de la synchronicité comme principe explicatif. On conclut que les phénomènes synchronistiques prouvent l'occurrence simultanée d'équivalences significatives entre des processus hétérogènes, non reliés de façon causale.

Volume 9-1

Les archétypes de l'inconscient collectif

000226 - Archétypes de l'inconscient collectif. 1935/54

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 3-41), (§1-86), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.11-59)

Discussion sur le concept d'archétype comme mode d'expression de l'inconscient collectif. Il semble qu'il existe, outre l'inconscient purement personnel supposé par Freud, un niveau inconscient plus profond. Ce dernier se manifeste par des images archaïques et universelles qui se manifestent dans les rêves, les croyances religieuses, les mythes et les contes. En tant qu'expérience psychique spontanée, les archétypes apparaissent parfois sous leurs formes les plus primitives et les plus naïves (dans les rêves), parfois aussi sous une forme beaucoup plus complexe due à une élaboration consciente (dans les mythes). Les images archétypiques des dogmes religieux en particulier sont entièrement élaborées en structures formelles qui, tout en exprimant de façon détournée l'inconscient, évitent une confrontation directe avec lui. La Réforme protestante ayant rejeté pratiquement toutes les structures symboliques mises en place avec soin, l'homme s'est senti de plus en plus solitaire et coupé de ses dieux ; bien en peine de donner corps à nouveau à ses symboles, il doit se tourner vers leur source dans l'inconscient. Cette recherche dans l'inconscient implique la confrontation avec l'ombre, la nature cachée de l'homme, avec l'anima/us, le sexe opposé caché en tout individu, et en outre, avec l'archétype du sens. Ce sont des archétypes susceptibles de se personnifier ; les archétypes de transformation qui expriment le processus même de transformation se manifestent en fonction des situations. Etant donné que les archétypes pénètrent le conscient, ils influencent l'expérience perceptive des gens normaux et névrosés ; un archétype trop puissant peut prendre complètement possession d'un individu et provoquer une psychose. Le processus thérapeutique prend en compte, de deux manières, les archétypes inconscients : ils sont rendus le plus possible conscients puis, reconnus et acceptés, ils sont associés au conscient. L'homme moderne ayant une capacité particulièrement développée de dissociation, on a observé que la simple reconnaissance pouvait ne pas être suivie de la mise en acte appropriée ; on pense donc que le jugement moral et le conseil sont souvent nécessaires en cours de traitement.

000227 - Le concept d'inconscient collectif. (1936)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 42-53), (§87-110)

Discussion sur la définition, les modes de manifestations et la fonction de l'inconscient collectif. Outre l'inconscient personnel généralement accepté par la psychologie médicale, on postule l'existence d'un second système psychique de nature impersonnelle et universelle. On considère que l'inconscient collectif est constitué de formes de pensée préexistantes, nommées archétypes, donnant forme à un certain matériel psychique qui pénètre alors le conscient. Les archétypes sont équivalents aux formes de comportement instinctif. Des exemples d'idées, telle celle de renaissance, qui se présentent de façon indépendante parmi des cultures et des époques variées, sont présentées comme l'évidence d'un inconscient collectif. On pense qu'il y a autant d'archétypes que de situations récurrentes dans la vie et que, lorsque survient une situation qui correspond à un archétype particulier, celui-ci, à la façon d'un instinct, pousse à sa réalisation ; la résistance à son expression peut déboucher sur une névrose. L'existence des archétypes est démontrée par l'analyse des rêves d'adultes et d'enfants, l'imagination active, les hallucinations psychotiques et l'imaginaire des états de transe. Le système délirant d'un schizophrène paranoïde est abordé comme une manifestation d'archétypes.

000228 - Au sujet des archétypes de l'inconscient collectif et en particulier de l'idée d'anima. (1936)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 54-72), (§111-147), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.61-85)

Le concept d'archétype est décrit comme un concept né de l'expérience, comme l'est celui de l'atome ; c'est un concept qui est non seulement basé sur l'évidence médicale, mais également sur des observations de phénomènes mythiques, religieux et littéraires ; on considère ces archétypes comme des images primordiales, produits spontanés de la psyché, ne reflétant aucun processus physique mais réfléchis par eux. On observe que bien que les théories matérialistes expliquent la psyché comme un épiphénomène des états chimiques du cerveau, on n'a trouvé aucune preuve pour confirmer cette hypothèse ; on pense plus raisonnable de considérer la production psychique comme un facteur générateur plutôt que généré. L'anima est l'aspect féminin de la dualité masculin/féminin dont la projection dans le monde extérieur peut être suivie à travers les mythes, les philosophies et les doctrines religieuses. Cette dualité est souvent représentée par les symboles mythiques de la syzygie, expression des imagos parentales ; on considère que la puissance particulière de cet archétype est due à l'intensité peu ordinaire de la répression des contenus inconscients relatifs aux imagos parentales. Les images archétypiques sont décrites comme préexistantes, disponibles et actives dès la naissance en tant qu'idées potentielles élaborées par la suite par l'individu. L'image de l'anima en particulier est considérée comme active dès l'enfance, projetant des qualités surhumaines sur la mère avant de sombrer à nouveau dans l'inconscient sous l'influence de la réalité extérieure. Du point de vue thérapeutique, le concept d'anima est considéré déterminant pour la compréhension de la psychologie masculine. 16 références.

000229 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 1. Sur le concept d'archétype. (1939)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 75-80), (§148-155), & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.89-95))

A propos du concept d'archétype, on estime que la théorie platonicienne des idées, dispositions premières qui préforment et influencent les pensées, est une première formulation des archétypes. D'autres chercheurs comme Hermann Usener ont reconnu l'existence de formes universelles de pensée. La contribution de Jung consiste en ce qu'il a démontré que les archétypes sont répandus non seulement par la tradition, le langage ou la migration, mais qu'ils peuvent surgir spontanément hors de toute influence extérieure. On insiste sur le fait que le contenu d'un archétype n'est pas prédéterminé ; il s'agit plutôt d'une potentialité de représentation qui peut s'actualiser de façon variée. Dans cette perspective, l'archétype est semblable à l'instinct ; tous deux ne sont prédéterminés que dans la forme et tous deux ne sont démontrables que par leurs manifestations.

000230 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 2. L'archétype de la mère. (1938)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 81-84), (§156-160), , & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.96-100)

Description de quelques aspects caractéristiques de l'archétype de la mère : images de la mère personnelle, grand-mère, marâtre et belle-mère. Puis celles de toute femme avec laquelle existe un lien de ce type, par exemple l'infirmière, et enfin les aspects figurés de la mère tels ceux de déesses. On repère des symboles maternels dans des abstractions telle la visée de la rédemption, les objets de dévotion ou de vénération telles la mer, la lune et les forêts ou des objets particuliers, tel un jardin. La protection magique qu'implique cet archétype est semblable à celle de l'image du mandala. L'archétype de la mère a deux aspects : elle est en même temps aimante et terrible. Dans son aspect positif, l'archétype de la mère a été associé à la sollicitude, la sagesse, la sympathie, l'élévation spirituelle, les instincts secourables, la croissance et la fertilité ; le côté négatif et démoniaque de l'archétype de la mère est associé aux secrets, à l'obscurité, au monde des morts, à la séduction et au poison. Compte tenu du pouvoir de l'archétype de la mère, on pense que les effets traumatisants d'une mère sur ses enfants sont de deux sortes : d'abord ceux qui correspondent aux caractéristiques réelles de la mère, et d'autre part ceux qui découlent des projections archétypiques que l'enfant fait sur elle. On note que même Freud admet l'importance de l'imaginaire infantile dans le développement des névroses. Expliquer automatiquement une névrose infantile par des archétypes inconscients mène à l'erreur ; il faut plutôt faire une recherche approfondie chez les parents. On estime que le devoir du thérapeute ne consiste pas à dénier les archétypes, mais à dissiper leur projection afin d'en restituer leur contenu à l'individu.

000231 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 3. L'archétype de la mère. I. Le complexe maternel du fils. (1938)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 85-87), (§161 -166), , & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.101-103)

L'archétype de la mère est présenté comme le fondement du complexe maternel chez les fils ; à travers l'influence précoce de la mère réelle, une structure archétypique se développe autour de l'image de la mère, occasionnant des fantasmes qui perturbent la relation mère-enfant. L'homosexualité, le donjuanisme, et parfois l'impuissance, font partie des effets caractéristiques du complexe maternel. Etant donné que, pour l'enfant mâle, la perception de la mère se complique de forces sexuelles, l'anima et l'archétype de la mère ont le même rôle dans la formation du complexe maternel. Parallèlement à ses propriétés pathogènes, on considère que le complexe maternel peut être bénéfique à l'enfant mâle en développant et affinant en lui certaines qualités féminines essentielles.

000232 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 3. L'archétype de la mère. II. Le complexe maternel de la fille. a. L'hypertrophie de l'élément maternel. b. Le débordement de l'eros. (1938)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 87-89), (§167-168), , & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.104-106)

On décrit les effets possibles du complexe maternel chez la fille comme une hypertrophie, chez celle-ci, des instincts féminins ou au contraire, comme une atrophie des instincts féminins. L'exagération de l'aspect féminin se manifeste dans l'intensification de tous les instincts féminins, spécialement l'instinct maternel ; l'aspect négatif de cette hypertrophie se constate chez les femmes dont l'époux, à part sa fonction procréatrice, n'est qu'un objet dont on doit s'occuper. Elles considèrent même leur propre vie comme ayant une importance secondaire étant donné que les enfants d'une telle femme sont les objets de son identification complexe. Le développement conscient de l'éros d'un tel type de femme est exclusivement une relation maternelle. L'éros personnel demeure inconscient et s'exprime par une volonté de puissance ; cette attitude impitoyable peut déboucher sur l'annihilation de sa propre personnalité et sur celle de la vie de ses enfants. Quand l'instinct maternel est atrophié, un éros surdéveloppé suscite et conduit généralement à une relation incestueuse inconsciente au père ; l'éros exagéré surestime de façon anormale la personnalité d'autrui. La femme de ce type s'engage souvent, pour son propre plaisir, dans un comportement à sensation.

000233 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 3. L'archétype de la mère. I. Le complexe maternel de la fille. c. L'identité avec la mère. d. La défense contre la mère. (1938)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 89-91), (§169-171), , & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.106-109)

On décrit en termes d'identité ou de résistance à la mère, les deux alternatives du sur-développement de l'éros dans le complexe maternel de la femme. Dans le premier cas, la fille projette complètement sa personnalité sur la mère ; ses sentiments d'infériorité lui font perdre ses propres instincts féminins ; elle reste dévouée à sa mère par le désir inconscient de la dominer. On note que la vacuité et la soumission montrées par ces filles plaisent très souvent aux hommes. La résistance à la mère est considérée comme un exemple du complexe maternel négatif dans lequel les modes de comportements de la fille sont formés exclusivement par opposition à ceux de la mère. On voit ce complexe mener à des difficultés conjugales, à de l'indifférence à la famille traditionnelle et parfois à un développement intellectuel poussé.

000234 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 4. L'aspect positif du complexe de la mère. I. La mère. (1938)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 92-94), (§172-175), , & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.110-113)

On insiste sur l'importance des archétypes dans la relation de l'homme au monde ; ils sont considérés comme l'expression des plus hautes valeurs humaines qui pourraient se perdre dans l'inconscient faute de projection sur l'environnement. Un exemple est celui de l'archétype de la mère qui exprime l'amour maternel idéal. Bien que la projection de cet archétype sur la mère réelle - un être humain imparfait - puisse conduire à des complications psychologiques, le rejet de l'idéal est considéré comme encore plus dangereux ; la destruction de cet idéal et de toute autre expression irrationnelle est considérée comme un sérieux appauvrissement de l'expérience humaine. En outre, si les archétypes étaient consignés uniquement dans l'inconscient, ils pourraient acquérir une intensité telle qu'elle fausserait les

capacités de perception et de raisonnement. On considère donc essentiel l'équilibre des forces psychiques rationnelles et irrationnelles.

000235 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 4. L'aspect positif du complexe de la mère. II. L'Eros débordant. (1938)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 94-97), (§176-181), , & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.113-115)

Considérations sur les fonctions positives d'un complexe maternel à type éros surdéveloppé. Ce type de femme, dont le comportement se développe souvent en réaction à la nature instinctive et dévorante de sa propre mère, tend à attirer les hommes qui ont besoin de se libérer de telles mères ou épouses. Vu sous cet angle, le naufrage conjugal qui suit normalement ce genre d'attraction est positif. De plus, on considère que le conflit moral que cette attirance fait naître chez les hommes engendre une plus grande connaissance de soi et un plus haut degré de conscience. On pense que la femme avec ce type de complexe maternel peut même bénéficier de ce conflit, devenir plus au fait de son rôle libérateur et le remplir peut-être même consciemment. Une référence.

000236 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 4. L'aspect positif du complexe de la mère. III. Celle qui n'est que fille. (1938)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 97-98), (§182-183), , & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.116-117)

Le développement possible d'une femme, identifiée à sa mère au point de paralyser ses propres instincts, repose sur la projection de l'anima d'un homme qui remplirait ce vide. Une fois volée à sa mère, cette femme peut éventuellement acquérir une conscience de soi à travers un ultime ressentiment contre sa soumission d'épouse. Si elle reste cependant inconsciente de sa propre personnalité, on l'estime capable de faire bénéficier son époux de la projection de ses propres talents non développés. Ce genre de femme est considérée comme incarnant un attribut proprement féminin : le vide (le yin).

000237 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 4. L'aspect positif du complexe de la mère. IV. Le complexe maternel négatif.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p 98-100), (§184-186), , & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.117-119)

Discussion sur les chances de développement positif chez la femme à complexe maternel négatif. Bien qu'en tant que phénomène pathologique, ce type de femme soit une partenaire conjugale désagréable et exigeante, on pense qu'avec l'expérience, cette femme peut avoir en fait les meilleures chances de faire de son mariage un succès au cours de la deuxième partie de sa vie. Il lui faudra d'abord cesser de lutter contre la personne de sa mère ; mais elle s'opposera toujours aux qualités féminines d'obscurité et d'ambiguïté et choisira la clarté et la raison. Son jugement modéré et son objectivité peuvent lui faire comprendre, au-delà de l'érotisme, la personnalité de son mari ; elle peut devenir l'amie, la sœur et la conseillère

avertie de son époux. Tout cela ne peut se réaliser que si elle affronte et vit pleinement son complexe. Le tempérament de la femme de Loth est cité comme exemple de ce type de femme qui réagit inconsciemment de façon négative face à la réalité et qui est dominée par l'aspect exclusivement féminin. Quand ce type de femme acquiert une plus grande conscience d'elle-même, ses compréhensions féminine et masculine réunies sont bénéfiques tant au travail à l'extérieur qu'aux relations personnelles intimes. Un homme peut projeter un complexe maternel positif sur une femme aux qualités masculines parce qu'elle est plus facile à comprendre qu'une autre qui serait nantie d'un complexe maternel d'un autre genre. Comprendre ce type de femme ne fait en outre pas peur à l'homme mais engendre plutôt chez lui la confiance, qualité souvent absente dans les relations entre hommes et femmes.

000238 - Aspect psychologique de l'archétypes de la mère. 5. Conclusion. (1938)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 101-110), (§187-198), , & Jung, LES RACINES DE LA CONSCIENCE, Buchet Chastel, Paris 1971, (p.120-131)

A l'appui de l'origine inconsciente de l'archétype de la mère, observations générales à propos du complexe maternel et des exemples tirés de la mythologie et de l'histoire. L'expérience de l'archétype maternel commence par l'identité inconsciente à travers laquelle l'enfant rencontre d'abord la mère réelle. Peu à peu et au fur et à mesure que le moi se différencie de la mère, les qualités mystérieuses qui lui étaient liées se reportent sur une image féminine qui lui est proche, par exemple la grand-mère ; enfin, quand la conscience devient plus lucide, l'archétype retourne dans l'inconscient et prend une dimension mythologique. Une fois que l'archétype de la mère est projeté sur le mythe ou le conte, ses aspects contradictoires peuvent se dissocier, créant par exemple une bonne et une méchante déesse. On pointe la différence essentielle entre l'action de l'image maternelle sur les psychologies masculine et féminine ; la mère caractérise la propre vie consciente de la femme, mais elle est une image étrangère à l'homme, enrobée d'images inconscientes. On note que la projection mythique de l'archétype de la mère, la Grande Mère, apparaît souvent avec sa contrepartie masculine, créant une paire d'opposés, symbole de l'individuation psychique. On propose de considérer le dogme de l'Assomption comme l'effort moderne pour créer un monde équilibré en compensant, par cet archétype opposé, la domination de la science rationaliste et matérialiste. On pense que ce genre de compensation et d'unité symboliques constitue la seule manière dont l'homme est capable d'organiser et de comprendre son rôle dans le monde. Deux références.

000239 - A propos de la renaissance (1940). 1. Les formes de la renaissance.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 113-115), (§199-205), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.17-20), (§1-7)

Définition et description de cinq formes différentes de renaissance. La métempsycose, ou transmigration des âmes, est décrite comme l'extension temporelle de la vie par son passage à travers différentes expériences corporelles : une vie éternelle entrecoupée de différentes réincarnations. Ce concept n'exige pas la continuité de la personnalité - même dans le bouddhisme où il a une importance particulière - mais seulement la continuité du karma. Dans la réincarnation, on considère au contraire que la personnalité est continue ; les existences antérieures sont au moins potentiellement susceptibles de conscience, étant donné que le moi est supposé exister à travers les différentes vies. On considère en général que celles-ci sont

exclusivement humaines. La troisième forme de renaissance, la résurrection, est définie comme le rétablissement de l'existence humaine après la mort, avec l'idée de quelques changements ou transformations de l'être. Une place ou un corps différents peuvent être impliqués dans la transformation ; le changement du corps peut être pris dans le sens charnel ou immatériel. La renaissance sous sa quatrième forme (la rénovation) est décrite comme une renaissance au cours de la vie individuelle ; cette renaissance peut consister soit en une guérison ou un renforcement d'une partie de l'être psychique ou physique, sans changement notable de l'ensemble, soit ce qu'on appelle une transmutation, c'est-à-dire un changement profond et fondamental dans la nature même de l'individu. L'assomption post-mortem du corps de la mère de Dieu vers le ciel est un des exemples proposés. La cinquième forme de renaissance est considérée comme une forme indirecte dans laquelle l'individu assiste ou prend part à un rite de transformation et partage ainsi une grâce divine. Par exemple, la présence à la transsubstantiation au cours de la messe ou la confession des initiés aux mystères d'Eleusis. Une référence.

000240 - A propos de la renaissance. 2. La psychologie de la renaissance. I. L'expérience de la transcendance de la vie. a. Expériences vécues à l'occasion d'actes culturels. (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 116-118), (§206-209), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.20-23), (§8-11)

Discussion à propos de l'importance psychique de la renaissance et à propos de deux types principaux d'expériences de transformation. On pense que le concept de renaissance ne peut être compris qu'en se référant à l'histoire, car la renaissance en elle-même est une réalité purement psychique, indirectement transmise par des témoignages personnels. L'affirmation, par un grand nombre de peuples différents, d'un concept de renaissance est considérée comme une preuve de sa qualité archétypique. On est persuadé que la psychologie doit tenir compte des événements psychiques attestant une renaissance, spécialement ceux des deux grands groupes d'expériences de transformation : celui de la transcendance de la vie et celui de la transformation individuelle. L'expérience de la transcendance de la vie peut être induite par un rituel au cours duquel l'initié participe à un rite sacré lui révélant la continuité de la vie. La transformation n'a pas lieu à l'intérieur de l'initié mais hors de lui, bien qu'il puisse être impliqué dans celle-ci. L'expérience de la Messe est décrite comme un exemple de ce type d'expérience dans laquelle la vie est transcendée dans un moment d'éternité. Une référence.

000241 - A propos de la renaissance. 2. La psychologie de la renaissance. I L'expérience de la transcendance de la vie. b. Expériences sans médiation. (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 118), (§210-211), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.23-24), (§12-13)

Outre l'expérience de transcendance via le rituel, on cite une seconde transcendance de la vie : l'extase ou la vision spontanée d'un mystère sans l'aide d'un rituel. La Vision de Midi de Nietzsche est analysée comme un exemple classique de ce type de transformation : dans le mythe de Dionysos-Zagreus, démembré puis retourné à la vie, la divinité apparaît à l'heure de midi qui est consacrée à Pan ; Nietzsche réagit comme s'il avait été présent au rituel. On fait remarquer qu'il s'agit ici d'expériences plutôt esthétiques, comme les rêves qui n'ont pas

d'effet durable sur le rêveur, et qu'elles doivent être distinguées des visions qui entraînent un changement durable chez l'individu. Deux références.

000242 - A propos de la renaissance. 2. La psychologie de la renaissance. II. La transformation subjective. a. Réduction de la personnalité. (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 119-120), (§212-214), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.24-25), (§14-16)

La diminution de la personnalité, consécutive à sa transformation, diffère des changements produits par une expérience mystique. On fait observer que les modifications de la personnalité sont connues de la psychologie et se constatent en psychopathologie. La psychologie des primitifs appelle cette baisse de personnalité : "la perte de l'âme" ; l'impression que l'âme s'est soudainement perdue correspond à la nature de la conscience primitive qui n'a pas la cohérence propre à l'homme civilisé. L'expérience de celui-ci est semblable à celle de l'homme primitif mais est plutôt ressentie comme un abaissement du tonus du conscient ; l'inattention et la perte de volonté qui s'en suivent atteignent un point de désintégration où des parties de la personnalité échappent au contrôle du conscient, comme dans les phénomènes hystériques. Cette baisse de la personnalité (abaissement du niveau mental) est considérée comme le résultat d'une fatigue physique ou mentale, d'une maladie somatique, d'une émotion violente ou d'un choc qui conduisent à une réduction de l'horizon mental et parfois au développement d'une personnalité négative qui fausse l'originale.

000243 - A propos de la renaissance. 2. La psychologie de la renaissance. II. La transformation subjective. b. Elargissement de la personnalité. (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p.120-122), (§215-219), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.25-28), (§17-21)

La transformation qui conduit à un élargissement de la personnalité est considérée comme l'apport de nouvelles expériences extérieures auxquelles fait écho un contenu intérieur. Les nouvelles expériences ne peuvent être assimilées que si le contenant intérieur correspond à ce qui vient de l'extérieur ; donc, sans profondeur psychique, un individu n'a pas la capacité de se brancher sur l'ampleur de l'expérience et la difficulté de la tâche risque d'être plus destructrice que bénéfique pour lui. Le récit du Zarathoustra par Nietzsche illustre un tel développement ; on trouve des exemples religieux et culturels du processus dans la figure du Christ, dans la culture indoue et dans la légende musulmane de Moïse et de Khidr. On fait observer que l'élargissement de la personnalité peut subvenir de façon plus restreinte comme par exemple dans les cas de patients névrosés. Deux références.

000244 - A propos de la renaissance. 2. La psychologie de la renaissance. II. La transformation subjective. c. Modification de la structure interne. (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 122-125), (§220-224), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.28-31), (§22-26)

Analyse des changements de personnalité impliquant des modifications de structure plutôt qu'un élargissement ou une diminution de la personnalité. Les phénomènes de possession dans lesquels une idée, un contenu ou une partie de la personnalité submergent l'individu sont caractéristiques d'une des plus importantes formes de transformation de la structure. La possession est assimilée à un moi complexé et il n'y a pas de différence stricte entre la possession et la paranoïa. Un exemple courant de possession entraînant un changement de structure se voit dans l'identification de l'individu à sa persona, façon dont l'individu se comporte dans le monde ; la vie n'est alors vécue que comme une histoire publique. Autres exemples de possession partielle de la personnalité : la possession par une "fonction inférieure" qui fait vivre l'individu en dessous de son propre niveau, et la possession par l'anima ou l'animus qui met en avant des caractéristiques du sexe opposé. On observe de rares cas de possession par l'âme de quelqu'ancêtre ; exemples probants de ce genre de transformation : "l'Hérédo" de Léon Daudet et l'importance couramment accordée aux rôles des aïeux dans la société. Cinq références.

000245 - A propos de la renaissance. 2. La psychologie de la renaissance. II. La transformation subjective. d. identification à un groupe. (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 125-128), (§225-228), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.31-34), (§27-30)

On décrit la forme d'expérience de transformation qui survient lorsqu'un individu s'identifie à un groupe de personnes qui font une expérience collective de transformation. Ce type d'expérience diffère de la participation au cours d'un rite de transformation ; celui-ci ne dépend pas ou ne suscite pas nécessairement une identité au groupe. La transformation comme expérience de groupe se situe à un degré de conscience inférieure à celui de la transformation d'un individu car la psyché globale qui émerge d'un groupe ressemble plus à une psyché animale qu'à une psyché humaine. Bien que l'expérience de groupe soit plus facile à pratiquer, elle ne produit pas un changement permanent chez l'individu après qu'il a quitté le groupe. Les événements de l'avant-guerre en Allemagne sont caractéristiques de l'inévitable régression psychologique qui survient dans un groupe lorsque le rituel n'est pas programmé en vue de contrecarrer l'instinctivité inconsciente. Bien qu'on s'accorde à évaluer de façon essentiellement négative la psychologie de masse, on note que la masse peut avoir des effets positifs en renforçant le courage et la dignité ; cependant, ces bénéfiques peuvent devenir dangereux lorsqu'on s'appuie sur eux : ils étouffent l'effort personnel. Quatre références.

000246 - A propos de la renaissance. 2. La psychologie de la renaissance. II. La transformation subjective. e. Identification culturelle au héros. (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 128), (§229-230), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.34-35), (§31-32)

L'identification à un dieu ou à un héros transformé au cours d'un rituel sacré est considérée comme une forme importante de transformation de la personnalité. Les métamorphoses d'Apulée, le culte égyptien d'Osiris et la tradition chrétienne sont analysés comme exemples de ce phénomène. La tradition chrétienne représente ce qui est considéré comme le summum de cette transformation suivant l'idée que tout le monde possède une âme immortelle et

participe de la divinité ; on considère que le développement de cette idée mène à la conception de la présence du Christ en chaque individu. Deux formes de ce processus de transformation indirecte sont analysées comme un "dromenon" caractérisant le rituel de l'église catholique d'une part et le gospel, prêche protestant de la Parole d'autre part.

000247 - A propos de la renaissance. 2. La psychologie de la renaissance. II. La transformation subjective. f. Procédures magiques. g. Transformation technique. (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 128-130), (§231-233), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.35-36), (§33-35)

Au-delà de l'identification au culte du héros, deux autres formes de transformation de la personnalité sont proposées. Au lieu d'une transformation s'effectuant à travers la participation individuelle à un rite sacré, la cérémonie peut être expressément utilisée pour effectuer, de l'extérieur, la transformation via la soumission individuelle à une technique. Dans les sociétés primitives, les techniques de transformation magique comprennent en général un procédé physique comme par exemple pousser un malade à travers un trou de mur ou de cuir, ou l'attribution d'un nouveau nom afin de procurer une autre âme à l'individu. Un conte illustre la façon dont une transformation spontanée est remplacée par des techniques cérémonielles destinées à reproduire, par imitation du rituel, la transformation originale.

000248 - A propos de la renaissance. 2. La psychologie de la renaissance. II. La transformation subjective. h. Transformation naturelle (individuation). (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 130-134), (§234-239), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.37-41), (§36-41)

A ces processus techniques, s'ajoute l'analyse d'un processus naturel de transformation impliquant une maturation spontanée de la personnalité. La transformation est évidente dans les rêves symbolisant une renaissance ou dans les relations entre le conscient et une voix intérieure ; c'est que l'on appelle communément "se parler à soi-même" ; elles sont considérées comme une méditation au sens alchimique du terme. La voix intérieure est généralement considérée soit comme une absurdité soit comme la voix de Dieu ; sa véritable nature est estimée être une contrepartie inconsciente du moi. On pense que si ce partenaire psychique est reconnu par le conscient, le conflit peut avoir un effet positif. Dans l'alchimie, dans les cultes anciens et la religion, cette présence intérieure se trouve personnifiée à l'extérieur par une figure telle que Mercure ou le Christ. Trois références.

000249 - A propos de la renaissance. 3. Ensemble typique de symbole illustrant le processus de transformation. (1940)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 135-147), (§240-258), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.41-60), (§42-60)

On trouve un exemple du symbolisme de la transformation dans le mythe du Khidr de la mystique islamique et rapportée dans la sourate 18 du Coran. La grotte qui se trouve dans ce texte est perçue comme un symbole de l'inconscient ; l'entrée dans la grotte est le début d'un

processus de transformation psychique qui peut déboucher sur une véritable transformation de la personnalité. Les considérations morales qui suivent la légende sont considérées comme un conseil pour ceux qui n'atteindront pas cette transformation et qui, en vue d'une véritable renaissance, devront la remplacer par l'adhésion à la loi. Le recours à l'histoire de Moïse et de sa servante amplifie et explique la première histoire ; la pêche puis la perte du poisson par Moïse symbolisent un contact incomplet avec l'influence nourrissante de l'inconscient. L'apparition de Khidr dans la légende représente un plus grand soi capable de guider le conscient (Moïse) vers une plus grande sagesse. Suit une transition brutale : une histoire racontée par Moïse, à propos de Khidr et son ami Dhulguarnein, alors qu'en fait c'est Moïse qui parle à Khidr ; cette substitution est interprétée comme l'évitement du danger psychique d'une confrontation directe du conscient avec le soi. Une allusion à la reconstruction des murs est perçue comme un symbole de protection par le soi et du processus d'individuation. On conclut que le sens du personnage de Khidr dans le mysticisme islamique est dû à cette parfaite expression mythique de l'archétype de l'individuation. Douze références.

000250 - Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. I. Introduction. (1941)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 151-160), (§259-270), & Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.105-117).

Brève histoire de la philosophie psychologique pour expliquer la longue ignorance relative à l'inconscient en tant que nature essentielle de la psyché. Dans l'analyse des rêves, la présence chez les individus de mythologèmes caractéristiques amène à conclure que les éléments structuraux formateurs du mythe doivent être présents dans la psyché inconsciente. L'archétype de l'enfant est cité comme exemple de ce genre d'image primordiale, nommée archétype, et que l'on peut retrouver dans les mythes, les contes, les délires psychotiques aussi bien que dans les rêves. On constate que la nature peu développée de l'homme primitif laisse l'inconscient et ses archétypes surgir spontanément dans l'esprit conscient ; ainsi, l'homme primitif n'invente pas le mythe mais ne fait que le vivre. Chez l'homme moderne, les produits de l'inconscient peuvent être divisés en deux catégories : un imaginaire personnel qui peut être refoulé par l'individu, et un imaginaire de nature impersonnelle, non acquis personnellement et qui correspond à des contenus collectifs inconscients de la psyché humaine. On appelle cette seconde catégorie, l'inconscient collectif. On explique que le contenu inconscient peut pénétrer dans le conscient durant un état de vigilance amoindrie, comme dans le rêve, quand cesse le contrôle du conscient sur l'inconscient. Les archétypes sont des forces psychiques qui peuvent favoriser l'épanouissement humain mais qui, négligées, peuvent causer des désordres névrotiques et même psychotiques. L'archétype de l'enfant-dieu est répandu : exemples mythiques et légendaires tel l'enfant Christ, le thème de l'enfant alchimique et des figures de nains ou de lutins. En psychothérapie, la manifestation la plus caractéristique du thème de l'enfant survient au cours de la maturation de la personnalité induite par l'analyse de l'inconscient ou le processus d'individuation. Dans ce cas, les processus préconscients passent peu à peu dans le conscient par l'intermédiaire des rêves ou de l'imagination active. 17 références.

000251- Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. II. 1. L'archétype comme lien avec le passé. (1941)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 160-162), (§270-275) & Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.117-120).

On reconnaît la difficulté d'une explication exhaustive du sens d'un archétype, organe psychique présent en tout homme, et on met en garde contre une explication limitée qui pourrait être préjudiciable à cet organe psychique. On pense que l'explication de l'archétype devrait assurer une relation significative entre celui-ci et le conscient en préservant le sens fonctionnel de l'archétype. Le rôle de l'archétype dans la structure psychique représente ou personnifie certaines données instinctives de l'inconscient. L'attention portée à la magie par la mentalité primitive, citée comme l'évidence de l'importance du lien aux contenus psychiques primitifs, est considérée comme fondement de la religion moderne. L'archétype de l'enfant est une représentation de l'aspect infantile préconscient de la psyché collective.

000252- Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. II. 2. La fonction de l'archétype.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p.162-164), (§275-277) & Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.120-122).

On souligne la fonction de l'archétype de l'enfant chez l'homme moderne. Le projet de cet archétype est considéré comme une compensation ou une correction de l'unilatéralité inévitable et insensée du conscient qui résulte naturellement d'une concentration consciente sur quelques contenus à l'exclusion de tous les autres. Le développement de la volonté humaine assure la liberté de l'homme, mais lui donne également une plus grande possibilité de transgresser les instincts. La compensation par cet état toujours présent de l'enfance est considérée comme une sauvegarde nécessaire contre la conscience différenciée mais déracinée de l'homme moderne. L'homme moderne condamne les symptômes compensatoires tels que les comportements régressifs et les retours en arrière, tandis que l'homme primitif les considère naturels et conformes à la loi et à la tradition. On estime que la dissociation de la conscience facilite la scission de la psyché, et la personnalité se trouve ainsi faussée sous l'action de la partie détachée. Ainsi, si l'état d'enfance de la psyché collective est supprimé, l'inconscient peut inhiber ou même envahir la fonction consciente.

000253-Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. II. 3. La futurisation de l'archétype. (1941)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 164-165), (§278) & Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.122-123).

Dans la mesure où l'enfant est essentiellement un être en puissance, le thème de l'enfant dans la psychologie individuelle signifie généralement l'anticipation de l'avenir, même si le thème semble agir de manière régressive. De la même façon, dans l'individu, on considère que l'enfant construit la voie vers un changement de personnalité. On explique le thème de l'enfant comme un symbole unifiant les opposés d'une personnalité, anticipant ainsi l'image issue de la synthèse des contenus conscients et inconscients. L'enfant comme médiateur de la transformation est représenté dans de nombreux symboles, tels que le cercle ou la quaternité ;

ces symboles de totalité sont également assimilés au soi. Le processus d'individuation existe à l'état préconscient chez l'enfant afin d'être actualisé dans la psyché adulte.

000254-Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. II. 4. Unilatéralité et pluralité du thème de l'enfant. 5. Enfant Dieu et enfant héros. (1941)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 165-167), (§279-284), & Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.123-126).

Le thème de l'enfant en tant qu'image archétypique se manifeste comme unité ou pluralité. Lorsqu'il y a plusieurs enfants sans individualités caractérisées, cela indique une dissociation de la personnalité comme celle que l'on trouve dans la schizophrénie ; tandis que l'apparition de l'enfant unique représente une synthèse potentielle de la personnalité. L'enfant peut prendre l'aspect d'un dieu ou d'un héros, tous deux de naissance miraculeuse et victimes de malheurs précoces. L'enfant-dieu symbolise un inconscient non intégré ; l'enfant-héros, combinant des qualités humaines et surnaturelles, est considéré comme le symbole d'une potentielle individuation. Les destinées typiques des personnages d'enfant sont considérées comme les symboles des événements psychiques qui surviennent durant l'entéléchie (la genèse) du soi et le combat de la psyché vers la complétude.

000255-Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. III. La phénoménologie particulière de l'archétype de l'enfant. 1. L'abandon de l'enfant. (1941)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 167-170), (§284-288) & Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.126-129).

Le danger menaçant et l'abandon du personnage archétypique de l'enfant sont abordés sous l'angle psychologique. Les thèmes universels des débuts obscurs ou de la naissance miraculeuse sont interprétés comme des expériences psychiques dont l'objet est l'émergence d'un contenu nouveau et encore inconnu. Les épisodes de conflits psychiques pour lesquels il n'y a pas de solution consciente sont estimés susciter une troisième présence inconsciente, de nature irrationnelle, que le conscient n'attend ni ne comprend. Un des exemples de ce contenu inconnu est l'émergence symbolique du personnage de l'enfant. Etant donné que celui-ci représente un mouvement vers l'indépendance psychique, le symbole de l'abandon est une condition préalable nécessaire pour que le thème de l'enfant se détache de ses origines. Le symbole de l'enfant anticipe un nouvel état de conscience supérieur qui peut ne rester qu'une projection mythologique s'il n'est pas intégré dans l'être même de l'individu. On note que le conflit moral spécifique de l'homme moderne, comme le combat physique des temps anciens, reste une situation menaçante sans issue, comme le prouvent à l'évidence les nombreux personnages d'enfant, héros de la culture moderne.

000256-Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. III. La phénoménologie particulière de l'archétype de l'enfant. 2. L'invincibilité de l'enfant. (1941)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 170-173), (§289-291) & Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.130-134).

Examen de la signification psychologique de la paradoxale invincibilité apparente de l'enfant dans le mythe ; bien que l'enfant soit soumis à des situations dangereuses et qu'il soit constamment menacé de mort, il possède des pouvoirs surnaturels bien supérieurs à ceux du commun des mortels. De même, en situation de conflit conscient, les forces combattantes sont si accablantes que l'enfant, en tant que contenu isolé, n'a aucun lien avec les contenus conscients et peut facilement retourner dans l'inconscient ; et pourtant, l'enfant personnifie l'urgence vitale de réaliser le soi, et en tant que tel, il possède un grand pouvoir. Le développement du pouvoir de l'enfant est repérable dans les mythes anciens et le symbolisme alchimique ; on note que la pensée indoue reconnaît la nécessité psychologique du détachement et de la confrontation avec l'inconscient pour rendre possible le progrès de la conscience. On considère nécessaire que la médecine moderne se rende compte que les archétypes qui soutendent cet imaginaire ne peuvent être ni négligés ni considérés comme irréels. Ils surgissent des profondeurs de la psyché et s'originent dans l'inconscient collectif que Kerényi assimile au monde lui-même. Une référence.

000257-Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. III. La phénoménologie particulière de l'archétype de l'enfant. 3. L'hermaphrodisme de l'enfant. (1941)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 173-177), (§292-297) & Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.134-139).

La nature hermaphrodite de l'archétype de l'enfant et de la majorité des dieux de la cosmogonie est interprétée comme un symbole de l'union créatrice des opposés, un symbole dynamique orienté vers un but à venir. Le renouvellement constant de ce symbole, depuis la mythologie païenne jusqu'à la tradition chrétienne, tire son identité d'une image primordiale universelle. A la lumière du développement récent de la psychologie, la projection du personnage de l'hermaphrodite est considérée comme la symbolisation de l'idéal psychique de l'auto-réalisation : elle unifie la psyché qui est en elle-même bisexuelle, composée d'un sexe dominant et de son opposé inconscient. Six références.

000258-Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. III. La phénoménologie particulière de l'archétype de l'enfant. 4. L'enfant comme être initial et final.

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 177-179), (§298-300) & Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.139-141).

L'association de l'archétype de l'enfant avec le début et la fin de la vie est interprétée psychologiquement comme l'essence de la pré et post-conscience de l'homme ; on considère que l'état préconscient de la petite enfance se répète après la mort dans le retour à la complétude psychique. La preuve que cette complétude psychique supposée existe au-delà de la vie humaine se trouve dans l'analogie avec l'existence et l'activité de l'inconscient au-delà du conscient. La totalité psychique préexistante s'exprime dans le symbole de l'enfant qui est faible mais tout-puissant, insignifiant au début et triomphant à la fin.

000259-Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant. IV. Conclusion. (1941)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 179-181), (§301-305)& Jung, INTRODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris, 1968, (p.141-144).

L'étude isolée de la nature et de la fonction d'un archétype n'est pas juste en ce sens que les symboles archétypiques forment un tel réseau d'interpénétrations qu'il est difficile d'en isoler un seul ; leur étude est plus avantageuse à travers une présentation d'ensemble plutôt que par l'examen d'un seul. La psychologie elle-même est considérée comme une mythologie, un système qui peut procurer à ceux qui y croient un moyen de contrecarrer la scission avec les origines psychiques. On décrit la fonction thérapeutique des archétypes comme une confrontation progressive du patient avec le soi, et ce, à travers la compréhension et la démystification du fantasme. La différenciatrice une observation objective, des processus conscients et inconscients conduit, de façon idéale, vers la synthèse des deux et vers un glissement, au centre de la personnalité, du moi vers le soi.

000260-Contribution à l'aspect psychologique de la figure de Koré. (1941)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 182-203), (§306-383), & Jung et Kerényi, INTRODUCTION À L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE, Payot, Paris 1968, (p.215-242)

Le résultat d'une étude phénoménologique de la structure psychique et comportant l'observation et la description des produits de l'inconscient, est décrit comme le développement d'une typologie psychologique des situations et des images, appelées thèmes, présentes dans les processus psychiques de l'homme. Les principaux types des thèmes de l'image humaine incluent l'ombre, le sage, l'enfant, la mère comme personnalité sur-ordonnée ou comme jeune fille, l'anima chez l'homme et l'animus chez la femme. Un thème de ce genre est la Koré, appartenant chez l'homme à un type d'anima et chez la femme à une personnalité sur-ordonnée ou au soi ; comme les autres images psychiques, la Koré se manifeste de façon négative et positive. On considère que les images, telle celle de la Koré, surgissent d'un secteur de nature impersonnelle et collective de la personnalité et qu'elles expriment au conscient un contenu psychique. L'expérience de ces expressions archétypiques a pour effet d'élargir la perspective du conscient. De nombreuses images de rêves d'hommes et de femmes faisant apparaître le symbole de la Koré sont analysés comme des manifestations de personnalité sur-ordonnée et d'anima. Une référence.

000261-La phénoménologie de l'esprit dans les contes de fées. I. Au sujet du mot "esprit". (1945)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 207-214), (§384-395), & Jung, ESSAI SUR LA SYMBOLIQUE DE L'ESPRIT, Albin Michel, Paris 1991, (p.87-95), (§66-78)

On propose une définition du terme "esprit" et on décrit les caractéristiques historiques et mythiques de l'esprit. Le grand nombre de définitions du terme, en cours aujourd'hui, rend difficile de délimiter un quelconque concept ; cependant, ces définitions entremêlées fournissent une approche vivante et concrète du phénomène. Psychologiquement, l'esprit est défini comme un complexe fondamental perçu à l'origine comme une présence invisible mais vivante ; on considère que ce concept précède l'approche chrétienne de l'esprit comme supérieur à la nature. Le point de vue contradictoire du matérialisme, développé sous

l'influence anti-chrétienne, est fondé sur les prémisses selon lesquels l'esprit est en fait déterminé par la nature, tout comme les fonctions psychiques sont considérées comme dépendantes de phénomènes neurologiques et chimiques. On rétorque que si l'esprit et la matière peuvent éventuellement se révéler identiques, on ne peut actuellement dénier la réalité des contenus et processus psychiques en eux-mêmes. On conçoit l'esprit comme étant, à l'origine, extérieur à l'homme ; à présent, bien qu'intégré dans le conscient, il reste créateur plutôt que créé, entourant et influençant l'homme tout comme le fait le monde physique externe. On le considère autonome et donc capable de se manifester spontanément au conscient. Une référence.

000262-La phénoménologie de l'esprit dans les contes de fées. II. Auto-représentation de l'esprit dans les rêves. (1945)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 214-217), (§396-399), & Jung, ESSAI SUR LA SYMBOLIQUE DE L'ESPRIT, Albin Michel, Paris 1991, (p.95-98), (§79-82)

Interprétations et implications des manifestations psychiques de l'esprit dans les rêves. On considère que l'esprit dépend de l'existence d'une image autonome, primordiale et archétypique, présente dans l'élaboration préconsciente de l'humanité. Impossible d'affirmer le caractère moral des esprits dans les rêves étant donné que le processus inconscient qui produit l'esprit est capable d'exprimer le bien et le mal. On observe l'apparition de l'image du vieux sage quand le conscient est incapable de réaliser une prise de conscience nécessaire ; de cette façon, l'archétype compense la déficience spirituelle du conscient. Encore une fois, cette prise de conscience est impossible à juger moralement car elle représente souvent un mélange de bien et de mal. Une référence.

000263-La phénoménologie de l'esprit dans les contes de fées. III. L'esprit dans les contes de fées. (1945)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 217-230), (§400-418), & Jung, ESSAI SUR LA SYMBOLIQUE DE L'ESPRIT, Albin Michel, Paris 1991, (p.98-111), (§83-101)

Les manifestations positives et négatives de l'image archétypique du vieux sage sont apparentes dans les mythes et les contes. Le vieil homme des contes, comme celui des rêves, apparaît de façon significative quand le héros est dans une situation désespérée ou sans issue et dont il ne peut s'en tirer seul. Le savoir nécessaire pour surmonter les difficultés du héros apparaît sous les traits du vieil homme sage. Dans les contes, le vieil homme questionne le héros ou l'héroïne dans le but de mobiliser leurs forces morales ; son autre fonction ordinaire : procurer un talisman magique. On présente l'image du vieil homme comme représentant aussi bien le savoir, la réflexion, la vision intérieure, la sagesse, l'intelligence et l'intuition que les qualités morales de bonne volonté et de disponibilité secourable qui rendent son caractère limpide. Même dans les contes, le vieil homme a une relation évidente avec l'inconscient comme dans le cas du roi de la forêt relié aux symboles de l'eau et de la forêt, eux-mêmes symboles de l'inconscient. L'archétype de l'esprit, comme tous les autres archétypes, possède aussi bien un aspect positif qu'un aspect négatif, visible dans les actions ou apparitions du personnage du vieux sage. Les manifestations des aspects bons et mauvais sont souvent combinées dans un seul conte, faisant allusion à une relation interne entre les deux. 14 références.

000264-La phénoménologie de l'esprit dans les contes de fées. IV. Symbolisme thériomorphe de l'esprit dans les contes de fées. (1945)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 230-242), (§419-434), & Jung, ESSAI SUR LA SYMBOLIQUE DE L'ESPRIT, Albin Michel, Paris 1991, (p.111-124), (§102-117)

Descriptions, interprétations et exemples des manifestations, sous forme d'animal, de l'archétype de l'esprit. L'intervention d'une forme animale est significative en ce qu'elle montre que les contenus psychiques en question sont en deçà de la conscience humaine, : dans un sens sur-humain/démoniaque ou sous-humain/bestial. Ainsi, dans de nombreux contes, des animaux secourables apparaissent dotés d'un savoir supérieur à celui de l'homme ou bien ce sont des animaux méchants qui ont des pouvoirs supérieurs. Une analyse détaillée d'un conte démontre le fonctionnement de l'image animale en relation avec d'autres symboles archétypiques tels que l'entièreté, la polarité et le nombre privilégié de la quaternité. L'implication psychologique des symbolismes de la triade et de la quaternité est analysée au regard des quatre fonctions du conscient, dont trois sont susceptibles de différenciation tandis que la quatrième reste liée à l'inconscient et inaccessible à la volonté. La relation complexe entre ces fonctions et leur effort vers la complétude correspondent admirablement à la structure du conte en question ; cette correspondance est considérée comme naturelle, étant donné que les contes, dans leur ensemble, sont des produits de la psyché extraordinairement naïfs et imaginatifs. Deux références.

000265-La phénoménologie de l'esprit dans les contes de fées. V. Supplément. (1945)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 243-252), (§435-453), & Jung, ESSAI SUR LA SYMBOLIQUE DE L'ESPRIT, Albin Michel, Paris 1991, (p.125-135), (§118-136) Analyse de la méthodologie et des résultats d'une recherche psychologique du symbolisme dans un conte précis. On part du principe qu'il existe des liens rationnels entre les faits irrationnels du conte ; la véracité de cette hypothèse est démontrée par les résultats d'une étude fondée sur ce principe. Par exemple, à propos d'un conte faisant apparaître des chevaux à trois et quatre pattes, le cheval à trois pattes est considéré comme une qualité significative en soi, abordée comme un concept à part ; on pointe ses relations aux structures arché-typiques de la triade et de la tétrade. On s'aperçoit que l'interprétation des symboles dans ce conte est extrêmement complexe, impliquant la personnification des animas et des ombres de certains personnages par d'autres, la repré-sen-tation de l'inconscient inst-inc-tuel, les images d'anima et d'animal, et surtout, la tension des opposés et leur résolution en devenir. L'interprétation finale du conte le montre comme une représentation des processus inconscients compensant la perspective consciente chrétienne ; plus particulièrement, le conte démontre la réalisation de la complétude, ou individuation, à travers l'union des forces négatives et positives. Quatre références.

000266-La phénoménologie de l'esprit dans les contes de fées. VI. Conclusion. (1945)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 252-254), (§454-455), & Jung, ESSAI SUR LA SYMBOLIQUE DE L'ESPRIT, Albin Michel, Paris 1991, (p.136-138), (§137-138)

L'image de l'esprit qui apparaît dans les rêves et les contes est à différencier de l'idée consciente de l'esprit. A l'origine, l'esprit était perçu comme un démon qui atteignait

l'homme de l'extérieur ; ces démons ont été en partie transformés en actes volontaires par une extension de la conscience qui commençait à transformer des régions de la psyché auparavant inconscientes. On pense que les qualités positives et négatives que le primitif attribuait aux démons sont à présent attribuées à la raison, mais que les événements historiques (les guerres) des temps modernes dénotent un manque de raison. On suppose que l'esprit humain n'est pas conscient du démoniaque qui s'accroche encore à lui. La technologie avancée et la science de l'homme moderne mettent l'humanité en danger de possession. On estime que l'humanité doit échapper de la possession par l'inconscient en comprenant mieux celui-ci. Bien qu'on reconnaisse au christianisme le fait qu'il ait saisi l'importance primordiale de la nature intérieure de l'homme, cette compréhension n'est pas suffisamment ancrée. Deux références.

000267-Contribution à l'étude de la psychologie du fripon. (1954)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 255-272), (§456-488) & Jung, LE FRIPON DIVIN, Georg, Genève 1958, (p.177-199)

Exemples tirés des mythes indiens d'Amérique, de l'alchimie, de la Bible et de la parapsychologie, pour illustrer la définition et l'historique du personnage du trickster tel qu'il apparaît dans les mythes et les désordres personnels. Dans ses manifestations les plus évidentes, l'image du trickster est une représentation fidèle de la plus totale indifférenciation de la psyché humaine, à peine sortie du stade animal. En psychopathologie, l'image du trickster se manifeste dans la psyché de la personnalité dissociée à l'intérieur de laquelle s'active une personni-fication collective de traits meilleurs ou pires que le moi. Chez l'homme normal, la figure du trickster est représentée par des contre tendances inconscientes apparaissant chaque fois que l'homme se sent à la merci d'inci-dents apparemment malveillants ; ce trait de caractère est l'ombre ; on explique que le mythe du trickster a été préservé et développé pour son effet thérapeu-tique : afin de lui rappeler son passé, le niveau primitif intellectuel et moral inférieur est maintenu face à la conscience de l'individu plus développé. Le trickster est comparé à l'ombre individuelle : ils ont tous deux un but commun, la recherche du sens. Bien que l'ombre apparaisse négative, certains de ses traits ou associations peuvent parfois indiquer une résolution positive du conflit. Cinq références.

000268-Conscient, inconscient et individuation. (1939)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 275-289), (§489-524) & Jung, La GUÉRISON PSYCHOLOGIQUE, Georg, Genève, 1971, (p.259-276)

Description du travail du conscient, de l'inconscient, de l'individuation et analyse de leurs interrelations. L'individuation indique le processus par lequel une personne devient une unité ou un tout psychologique via le conflit entre les deux aspects psychiques fondamentaux, le conscient et l'inconscient. Ce processus correspond aux symboles alchimiques, spécialement le symbole unitaire. On explique que bien des personnes considèrent la conscience comme l'ensemble de l'individu psychologique, mais que la recherche sur la personnalité multiple a prouvé l'existence d'un secteur inconscient de la personnalité à côté du secteur conscient. Il ne semble pas qu'il y ait un principe décisionnel, analogue au moi, dans l'inconscient car les phénomènes inconscients se manifestent de façon non systématique. Le conscient et l'inconscient peuvent paraître isolés l'un de l'autre en ce sens que le conscient ignore les contenus de l'inconscient ; cependant, il y a des cas qui prouvent que l'inconscient peut

submerger le moi, ou que sous l'influence d'une forte émotion, lorsque l'inconscient devient autonome, le moi et l'inconscient échangent leur place. L'inconscient ne contient pas seulement des contenus d'un monde primitif passé mais il est également orienté vers le futur. L'esprit conscient est facilement influencé par l'inconscient, comme dans le cas de l'intuition, définie comme une perception via l'inconscient. L'anima, cette personnalité féminine cachée en l'homme, et l'animus, la personnalité masculine cachée de la femme, sont décrits comme des contenus existant dans l'inconscient ; de même, l'ombre qui personnifie tout ce que le sujet ne veut pas voir en lui, le héros et le vieux sage. Ces contenus existent dans les profondeurs de l'inconscient et appor—tent à la personnalité humaine une vie psychique étrange issue du passé. Le but souhaité d'une harmonie entre le conscient et l'inconscient est atteint par le processus d'individuation, une expérience vivante en général exprimée également par des symboles. La tâche de l'analyste consiste à aider à l'interprétation de ces symboles afin de réaliser l'union transcendante des opposés. Le but de la psychothérapie est considéré comme le développement de la personnalité dans son ensemble. Deux références.

000269-Une expérience du processus d'individuation. Introduction. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 290-292), (§525), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.63-64), (§61)

Présentation de l'histoire d'une patiente qui réalisa son individuation par l'art thérapie. En 1928, une femme de cinquante-cinq ans, nommée Miss X, vint poursuivre ses études en Europe sous la direction de Jung. Elle est décrite comme la fille d'un père exceptionnel, cultivé et à l'esprit vif. Célibataire, mais vivant avec un animus actif, typique des femmes universitaires. Le développement de son animus était étayé par un complexe paternel positif qui ne permettait pas une bonne relation avec la mère. Se sentant dans une impasse, elle pensa qu'un voyage en Europe la tirerait de ses difficultés ; sa décision de venir en Europe venait également du désir de se confronter à l'héritage scandinave maternel. Elle visita le Danemark, le pays de sa mère, avant de venir voir Jung à Zurich. Curieusement, le paysage l'emplit du désir de peindre et elle prit plaisir à l'aquarelle. La veille de son premier entretien, Miss X avait commencé, de mémoire, un paysage lorsque survint une image : elle se vit, dans une région côtière remplie de rochers, enterrée jusqu'à la taille dans la fange. Jung apparut sous les traits d'un sorcier médiéval, toucha le rocher avec une baguette magique et elle fut sauvée sans dommage. Le tableau fut montré à Jung par la suite. Une référence.

000270-Une expérience du processus d'individuation. Image 1. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 292-294), (§526-530), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.65-67), (§62-66)

Pendant la première étape d'individuation, analyse du premier tableau d'une patiente au cours d'un programme d'art thérapie. On note que peindre un tableau lui était très difficile et que, comme il advient souvent aux débutants, il lui était facile de laisser l'inconscient faire des incursions dans l'état de veille. Psychologiquement, le tableau montre la patiente soumise à l'inconscient ; on suppose que la mauvaise relation à sa mère la laissait avec des contenus psychiques qui demandaient à être développés. On fait remarquer que la voie de la libération est personnelle et qu'étant donné que la patiente avait découvert par ailleurs la méthode de l'imagination active, il ne restait plus au thérapeute qu'à lui conseiller de continuer dans cette

voie. Le sens des différents aspects du tableau est interprété en fonction du processus d'individuation. Le seul conseil donné à la patiente a été de faire fonctionner son imagination pour éviter les difficultés techniques, de mettre autant de fantaisie que possible dans ses tableaux, sans craindre les couleurs vives, parce qu'elles semblaient convenir à l'inconscient.

000271-Une expérience du processus d'individuation. Image 2. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 294-305), (§531-544), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.67-78), (§67-80)

Description et interprétation du second tableau d'une patiente au cours d'un programme d'art thérapie et pendant un processus d'individuation. Les rochers sont toujours présents, mais contrairement au premier tableau, ils ont pris la forme abstraite de cercles ; une de ces formes est balayée par un jet de lumière et le magicien, qui était Jung, n'apparaît plus dans le tableau. Le tableau montre un processus naturel et impersonnel ; les cercles sont interprétés comme une redécouverte de l'œuf philosophique. Nombreuses associations historiques et mythiques sont évoquées à propos du faisceau de lumière, interprété comme un changement subit, inattendu et tout-puissant de la condition psychique. L'œuvre de Bohm est tout particulièrement évoquée dans sa relation psychique et alchimique avec la lumière. Bien qu'une interprétation freudienne du tableau eusse impliqué le concept de refoulement, on estime qu'une future complétude est pointée par la fonction intuition qui semble être la fonction inférieure secourable des patients à la fonction sensation dominante. Le cercle est vu comme un mandala, expression psychologique de la totalité du soi ; d'autres œufs apparurent représentant d'autres soi avec lesquels la patiente se sentait proche. On retrouve les pyramides de rochers du premier tableau mais avec leur sommet doré par la lumière ; ces rochers sont interprétés comme des contenus inconscients en train d'émerger pour se libérer de façon positive. Seize références.

000272-Une expérience du processus d'individuation. Image 3. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1e partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 305-313), (§545-555), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.78-86), (§81-91)

Analyse du troisième tableau d'une patiente en cours d'individuation lors d'un programme d'art thérapie. La principale caractéristique de ce troisième tableau est l'usage de couleurs claires. On voit une boule bleu foncé flotter dans l'espace au milieu des nuages ; un bandeau d'argent ondule autour du diamètre de la boule et la patiente explique qu'il maintient l'équilibre de la sphère entre des forces égales mais opposées. A droite, au-dessus de la boule, flotte un serpent aux anneaux d'or, la tête pointée vers la sphère. Au milieu du bandeau qui entoure la planète est inscrit le nombre douze. Deux rêves, que la patiente ressent inspirer le tableau, sont analysés et interprétés comme archétypiquement significatifs. L'accroissement de la lumière dans le tableau symbolise une réalisation consciente ; on explique que le concept de libération a été intégré. La sphère flottante représente la totalité de la personnalité, mais il semble que pour le moment, Miss X ignore la relation du moi à la personnalité totale. Le nombre inscrit dans le tableau est analysé en fonction de ses correspondances avec le concept du masculin et du féminin en astrologie et dans les mythes. Analyse également du symbole de Mercure dans le tableau et propositions de multiples significations symboliques pour le mélange des couleurs qui y sont utilisées. Huit références.

000273-Une expérience du processus d'individuation. Image 4. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 313-319), (§556-563), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.87-92), (§92-99)

L'analyse d'un quatrième tableau d'une patiente, en cours d'individuation lors d'un programme d'art thérapie, pointe un changement significatif. La sphère est divisée en membrane extérieure et noyau central ; la membrane est de couleur chair et on voit une structure interne différenciée et d'un caractère ternaire. Des lignes de forces parcourent tout l'ensemble nucléaire, indiquant que l'activation avait atteint le cœur intime de la psyché. On donne du tableau une interprétation sexuelle pour montrer l'organe féminin en train d'être fécondé par le sperme pénétrant la membrane nucléaire. On interprète la position du serpent, en haut du tableau, comme représentant le danger caractéristique venant de l'espace spirituel personnifié par l'animus ; pour un homme, le danger vient de l'anima projetée dans le monde. La patiente dit que ce quatrième tableau de la série a été le plus difficile à exécuter et qu'il semble dénoter un tournant dans l'ensemble du processus. C'est à moment que le moi est temporairement mis à l'écart, donnant à l'inconscient l'occasion de manifester clairement son opposition. On observe que plus tard, la volonté devra se protéger au milieu de ces oppositions afin qu'elles se réconcilient. Quatre références.

000274-Une expérience du processus d'individuation. Image 5. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 319-323), (§564-568), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.93-96), (§100-104)

Un cinquième tableau d'une patiente en cours d'individuation lors d'un programme d'art thérapie est considérée, par cette patiente, comme une suite naturelle du quatrième tableau. Le serpent plonge vers le bas et semble avoir perdu son pouvoir menaçant ; la sphère s'est développée et éclate de couleurs. Le noyau de la sphère se partage en quatre ; cette division est interprétée par la patiente comme la division du conscient en quatre fonctions : pensée, sentiment, sensation et intuition. Ces quatre parties forment un tourbillon, tournant apparemment vers la gauche et interprété comme un mouvement vers l'inconscient. Les couleurs du tableau sont analysées en fonction de leurs significations mythologiques et alchimiques. Le serpent représenterait l'ombre qui pourrait être comparée au principe du mal ; la localisation du serpent reflète le point de vue ordinaire sur le mal comme force extérieure. On rappelle cependant que le mal est la contrepartie nécessaire du bien dans la structure dynamique de la psyché. Trois références.

000275-Une expérience du processus d'individuation. Image 6. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 323-326), (§569-573), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.97-100), (§105-109)

Analyse du sixième tableau d'une série par une patiente en cours d'individuation lors d'un programme d'art thérapie. Ce tableau montre un mandala aux couleurs éclatantes sur fond gris. Réapparition des ailes de Mercure avec une magnifique swastika roulant vers la droite. On interprète le mandala comme une tentative d'unifier les opposés rouge et bleu, extérieur et

intérieur ; le mouvement vers la droite serait une tentative de rendre conscients certains contenus. Le serpent noir a disparu, mais il est peut-être à l'origine de l'assombrissement du fond. Le tableau est associé à un rêve que la patiente a fait plusieurs jours auparavant et dans lequel un arbre s'était trouvé au milieu de sa pièce de travail. On donne un sens maternel à l'arbre et le mandala est significatif non seulement comme symbole du soi mais également comme image de Dieu. Brève analyse à propos du mandala tel qu'il s'est manifesté dans les pratiques religieuses, depuis l'Égypte ancienne et par la suite. Onze références.

000276-Une expérience du processus d'individuation. Image 7. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 326-335), (§574-587), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.100-108), (§110-123)

Dans le septième tableau d'une série, par une patiente en cours d'individuation lors d'un programme d'art thérapie, le fond sur lequel est peint le mandala est entièrement noir et toute la lumière du tableau est concentrée dans la sphère. Les couleurs sont moins brillantes mais plus soutenues et le noir du fond a pénétré dans le centre du mandala. Ceci est interprété comme la pénétration, dans le noyau, du serpent noir des tableaux précédents, La swastika du tableau précédent a été remplacée par une croix à branches égales formées par des rayons dorés ; quatre crochets indiquent une rotation vers la droite qui semble cesser dans l'obscurité absolue du centre du mandala. Les ailes de Mercure se sont considérablement développées et la sphère peut ainsi rester en l'air sans sombrer dans le noir absolu. Les rayons dorés formant la croix fournissent un lien intérieur de consolidation et de défense contre les influences destructrices. Le tableau est interprété comme l'illustration d'un état de souffrance et de suspension douloureuse au-dessus d'un abîme de solitude intérieure. Exposé des symboles alchimiques et des références bibliques en relation avec le tableau, pour démontrer la nature universelle des pensées de la patiente. Après avoir peint ce tableau, la patiente a été perturbée par une association avec le rouge, lui-même associé à l'analyste, et cela l'a menée à se plaindre de n'avoir pas eu d'enfant. Elle n'a pu se remettre à peindre qu'après avoir surmonté ces sentiments. On explique qu'une libération réelle ne se fait pas en compensant ou en refoulant des sentiments douloureux, mais en les vivant pleinement. Seize références.

000277-Une expérience du processus d'individuation. Image 8. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 335-337), (§588-595), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.108-111), (§124-131)

Le huitième tableau d'une série, par une patiente en cours d'individuation lors d'un programme d'art thérapie, représente une avancée dans le processus d'individuation psychique. La plus grande partie du centre du tableau est remplie d'obscurité ; le bleu-vert de l'eau s'est concentré en une quaternité bleu sombre et la lumière dorée au centre tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. On considère que le mandala est en train de se diriger vers des profondeurs chthoniennes et de s'approcher des ténèbres. On voit une quaternité interne et indifférenciée contrebalancée par une autre, extérieure et différenciée, assimiler aux quatre fonctions du conscient. Les couleurs assignées aux fonctions sont : le jaune pour l'intuition, le bleu clair pour la pensée, le rose chair pour le sentiment et le brun pour la sensation. Chaque quart est divisé en trois, ce qui donne le nombre douze. L'arbre, précédemment rejeté en qualité de symbole maternel, est à présent accepté et placé au centre

du mandala. Les cortex s'étendent dans le noir comme des anneaux d'or, interprétés comme un effet lointain, en provenance du soi, sur l'environnement. Un rêve, rapporté par la patiente, intègre ses idées et son évolution progressive concernant son animus auquel elle ne s'identifie plus. Le mandala est ensuite analysé et interprété comme un symbole de l'œil de Dieu, possédant l'effet purificateur du conscient. On conclut que d'après ce tableau, la patiente a accepté sa propre obscurité psychique. Six références.

000278-Une expérience du processus d'individuation. Image 9. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 338-342), (§596-603), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.111-115), (§132-139)

Dans l'analyse du neuvième tableau d'une série, par une patiente lors de la dernière étape d'un processus d'individuation intégré dans un programme d'art thérapie, on remarque l'apparition d'une fleur bleue sur un fond rouge. Au centre, on trouve une lumière dorée en forme de lampe. Les enveloppes sont accentuées et formées, dans la moitié supérieure du mandala, par de la lumière rayonnant vers l'extérieur. Dans la moitié inférieure du mandala, il y a des anneaux de terre brune. Au-dessus, il y a trois oiseaux blancs, symbolisant la Trinité ; en dessous du centre, une chèvre se dresse, accompagnée par deux corbeaux et deux paires de serpents. Le ciel noir derrière les trois oiseaux et la chèvre, sur fond orange, signifient qu'il ne peut y avoir de blanc sans le noir et pas de sainteté sans le démon. La patiente met délibérément l'accent sur un lien avec l'orient, peignant dans le mandala quatre hexagrammes du Yi King. Celui de la moitié haute à gauche, "Yu, l'enthousiasme", est interprété comme un mouvement venant de l'inconscient, le second hexagramme au sommet est "Souen, la diminution" qui indique la réalisation par la patiente de la qualité aléatoire de toute relation, de la relativité de toute valeur et de l'inaccessibilité de toute chose. Le signe en bas à droite est "Cheng, la poussée vers le haut" ; cet hexagramme signifie qu'il n'y a pas de développement sans acceptation de l'ombre. Le dernier hexagramme est "Ting, le chaudron" qui signifie que la personnalité se différencie par une abnégation constante de soi. L'union des opposés réalisée par la patiente se manifeste par l'usage des traits muables et en repos dans les hexagrammes. Deux références.

000279-Une expérience du processus d'individuation. Image 10. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 342-344), (§604-608), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.115-118), (§140-144)

Le dixième tableau d'une série par une patiente, lors d'un processus d'individuation intégré dans un programme d'art thérapie, est divisé en deux parties, comme dans le neuvième tableau. La fleur au centre est toujours là mais elle est entourée de partout par un ciel bleu nuit dans lequel apparaissent quatre phases de la lune. Les trois oiseaux du tableau neuf ne sont plus que deux et leur plumage s'est assombri ; la chèvre est devenue deux créatures semi-humaines avec des cornes et des visages clairs et il ne reste plus que deux serpents. Deux crabes apparaissent dans l'hémisphère chthonien inférieur qui représente le corps. Commentaires sur le symbole du crabe dans les mythes et sur sa fonction astro-logique ; sa relation particulière à la patiente découle du fait que celle-ci est née dans le premier décan du Cancer et qu'elle souhaitait intégrer son signe personnel dans le tableau de son psychisme. Les dualités qui traversent son tableau sont toujours intérieurement équilibrées ce qui leur fait

perdre leur incompatibilité. Le thème de la duplication est relevé et expliqué comme un phénomène qui survient quand les contenus inconscients sont en passe de devenir conscients et différenciés. Ils sont alors partagés en deux et représentent l'aspect conscient et l'aspect encore inconscient du contenu concerné. Sept références.

000280-Une expérience du processus d'individuation. Image 11. Images 12 à 24. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 345-348), (§609-616), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.118-122), (§145-152)

Une analyse de onze tableaux sur 24, les derniers d'une série composée par une patiente en art thérapie, est présentée comme la phase finale d'un processus d'individuation. Beaucoup d'entre eux, exécutés après la fin de la thérapie, révèlent le thème de l'intégration et de la défense contre des éléments extérieurs perturbants. Ce conflit semble avoir été résolu à travers une énantiodromie qui a restauré l'équilibre. 19 tableaux sur 24 ne sont pas commentés parce qu'on ne connaissait pas la date et les circonstances de leur exécution.

000281-Une expérience du processus d'individuation. Conclusion. (1934)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 348-354), (§617-626), & Jung, L'AME ET LE SOI, Albin Michel Paris 1990, 285 p. (p.122-129), (§153-162)

Commentaire à propos du processus d'individuation mis en évidence dans une série de tableaux exécutés par une patiente en art thérapie. Dans son cas, l'évolution de l'imaginaire à travers la peinture est considérée comme une reprise de contact avec l'inconscient et avec un conscient qui s'en était fortement éloigné. On estime qu'il faut accomplir la même tâche par rapport à la civilisation dans son ensemble, en trop rapide progrès technologique au détriment du développement individuel. Les premiers tableaux de la série illustrent la mise en route du processus psychique quand on oriente son attention vers une zone délaissée de la psyché. Lorsque le contact a été établi, des symboles du soi apparaissent ; ils représentent la totalité de la personnalité et exposent l'individu aux situations archaïques et étrangères qui sont à la base de la foi et la connaissance. La tâche du thérapeute consiste à aider le patient à comprendre correctement les nouveaux contenus psychiques et éviter les malentendus dangereux. Mise en garde contre la trop grande consolidation des forces psychiques de peur que le patient ne s'identifie complètement à elles au détriment du moi. La production spontanée, par les individus et les cultures, des symboles du mandala confirme à l'évidence qu'ils ne sont pas des créations humaines mais qu'ils préexistent. Sept références.

000282-A propos de la symbolique du mandala. (1950)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 355-384), (§627-712), & Jung, PSYCHOLOGIE ET ORIENTALISME, Albin Michel, Paris 1985, (p.11-99)

Description du symbole du mandala et nombreux exemples de mandalas en provenance des différentes parties du monde. Le terme sanscrit de mandala, qui signifie cercle, est assimilé au terme utilisé par les indiens pour le cercle dessiné lors de rituels religieux. La fonction du mandala est analysée comme un condensé du champ visuel psychique afin d'en intensifier la

concentration. En contemplant le processus dépeint dans le mandala, le yogi recherche à saisir intérieurement la déité ; par la contemplation, le pratiquant peut se réaliser comme dieu et passer de l'illusion de l'existence individuelle à la totalité universelle du divin. Le thème psychologique de base du mandala est celui d'un centre de la personnalité auquel tout est rattaché, par lequel tout est ordonné et qui est lui-même source d'énergie. L'énergie du point central se manifeste par la compulsion à devenir ce que l'on est ; cette présence désirée peut être appelée le soi. Le soi est entouré, dans le mandala, par un espace qui contient les paires d'opposés composant la personnalité ; l'ensemble du mandala contient la conscience, un inconscient personnel et un vaste espace d'inconscient collectif dont les archétypes sont communs à toute l'humanité. Certains de ces archétypes font partie de la personnalité et peuvent avoir une empreinte personnelle : il s'agit de l'anima, de l'animus et de l'ombre. Analyse d'autres mandalas religieux et de mandalas spontanément produits par des patients en cours d'analyse. La production de mandalas dans un contexte thérapeutique survient, lors d'états de chaos et de panique, comme réorganisateur de la personnalité autour d'un nouveau centre. Les patients apprécient l'effet de choc de ces représentations qui mettent l'accent sur la totalité, l'ordre et l'équilibre. On observe que souvent, c'est par ses dessins de mandala que le patient est pour la première fois marqué par la réalité de l'inconscient collectif. Présentation et analyse de nombreux mandalas dessinés par des patients. Onze références.

000283-Appendice : mandalas. (1955)

In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, 451 p. (p. 385-390), (§713-718)

Bref exposé du sens et de la fonction du mandala. Le mot sanskrit signifie cercle ; dans la pratique religieuse et la psychologie, le mot fait référence à des images circulaires dessinées, peintes ou dansées. En tant que phénomène psychologique, elles apparaissent spontanément dans les rêves, dans certains états de conflit mental et dans la schizophrénie. Souvent, le mandala contient le dessin d'un multiple de quatre sous la forme de croix ou de carré. Le mandala du bouddhisme tibétain est appelé Yantra et aide à la méditation et à la concentration ; en alchimie, il représente la synthèse des quatre éléments qui ont tendance à se séparer. En psychologie, l'ordre strict imposé par une image circulaire de ce genre compense le désordre et la confusion de l'état psychique de l'individu ; ce processus est considéré comme une tentative naturelle et instinctive d'auto-guérison. Dans la mesure où le contenu qui y est exprimé est essentiellement archétypique, il y a une similitude fondamentale entre les mandalas, quelle que soit leur origine ; en général, le mandala représente la complétude psychique par le cercle inscrit dans un carré. On considère que l'objectif des mandalas individuels est la localisation du soi qui peut alors être distingué du moi. Tandis que le moi est le point de référence de la conscience, le soi est au centre de la personnalité et c'est pourquoi, bien des mandalas ont une moitié claire et une moitié sombre désignant les divisions consciente et inconsciente de la personnalité. L'effet thérapeutique des mandalas consiste dans leur production spontanée ; on pense que l'imitation ou la répétition de telles images n'a aucune valeur thérapeutique possible.